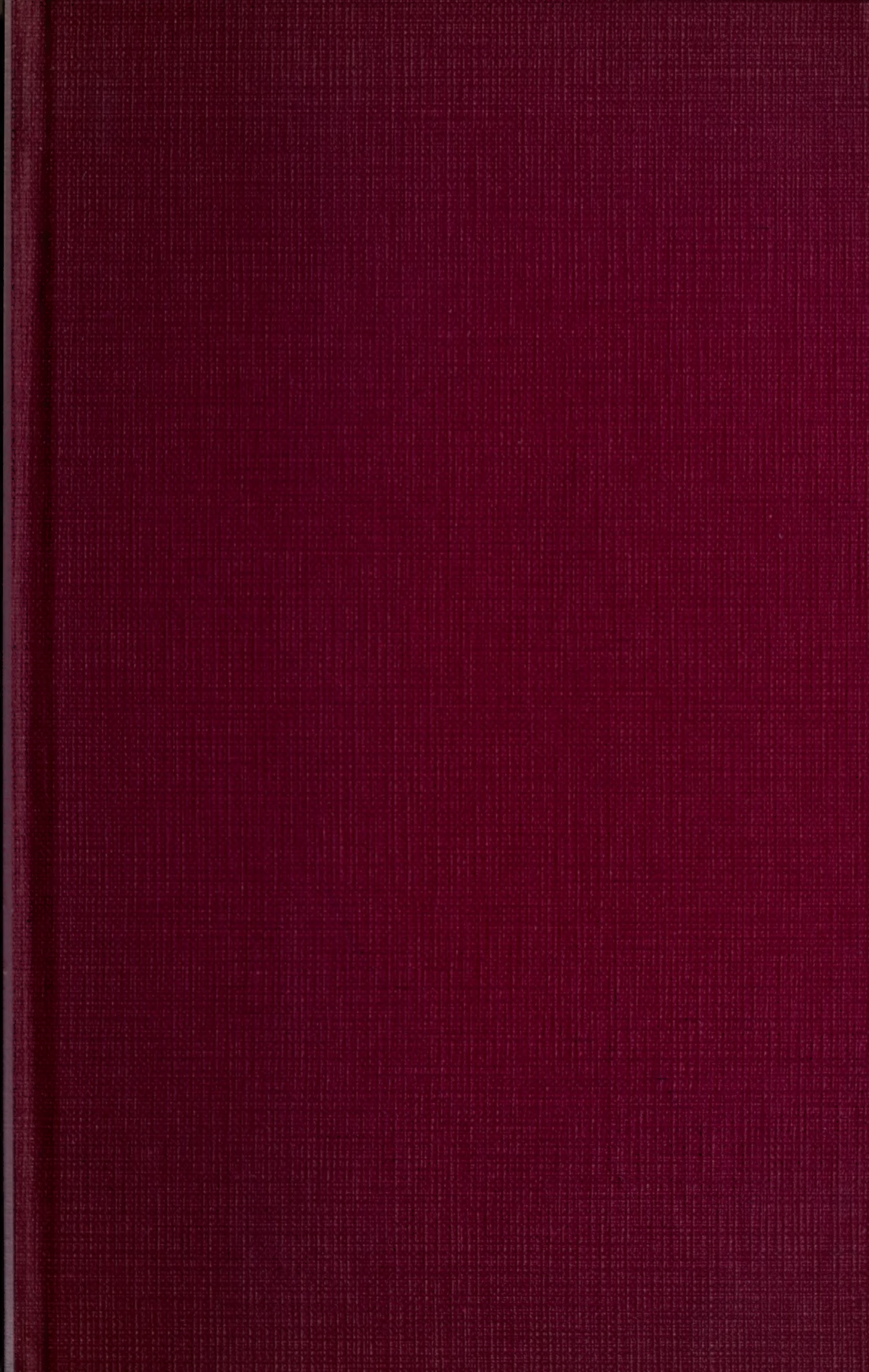


Les Sept parmi les Hommes

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

Taïa (Albin Michel).
Le Vagabond sentimental (Albin Michel).
L'Homme seul, 3 volumes (Albin Michel).
I. LES SEPT PARMI LES HOMMES.
II. UN APOSTOLAT.
III. BENI Ier, ROI DE PARIS.
La Légende de Don Juan (Piazza).
Les Corsaires du Roi (Œuvres Représentatives).

ESSAIS ET NOUVELLES

Le Dieu qui danse, pages d'Italie (Albin Michel).
Presbion ou de la vieillesse (Trianon).
Le Carton aux Estampes (Mornay).
Gens de Provence (Le Cadran).

POEMES EN PROSE

Poèmes en prose (Albert Messein).
Petites Trilogies (Camille Bloch).

TRADUCTION ET REIMPRESSIONS

Le Prince, traduit de Machiavel (Louis Jou).
La Comédie ecclésiastique, voyages en Espagne et en Italie, du R. P. Labat (Bernard Grasset).
Voyage aux Iles d'Amérique, du R. P. Labat (Duchartre et Van Bugghenhout).

A. t' Serstevens

Les Sept parmi les Hommes

ROMAN



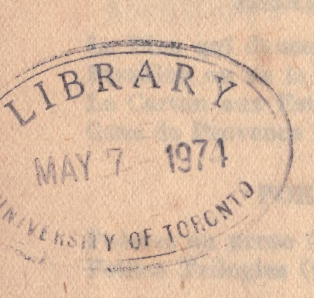
PARIS
ALBIN MICHEL, ÉDITEUR
22, RUE HUYGHENS, 22

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

10 exemplaires sur papier du Japon numérotés à la presse de 1 à 10

25 exemplaires sur papier de Hollande numérotés à la presse de 1 à 25.

Il a été tiré en outre 15 exemplaires d'auteur, hors commerce, marqués à la presse : A à O.



A LA MÉMOIRE

DE

MON AMI BIEN-AIMÉ

URBAIN RAEMAKERS

MORT

AU CAIRE

LE

29 MAI 1909

AVERTISSEMENT

Ce récit sera peut-être envisagé, selon les goûts, comme antique ou moderne. On tient à dire qu'il n'est ni de l'un, ni de l'autre temps. L'action ne se passe ni ici, ni ailleurs, mais peut-être partout.

A. t'S.

PREMIÈRE PARTIE

I

LES MAITRES

Ils étaient des premiers parmi les hommes (1).

Ils se voulaient des bâtisseurs, construisant sur de fermes assises.

Montrant à la vie une face grave et volontaire, ils refusaient le bonheur et réprimaient en eux-mêmes la soif de jouissance : ils en retrouvaient dans le sacrifice.

Le devoir leur suffisait, comme une loi sans lacunes, leur devoir de bien gouverner les hommes, selon les intérêts de l'Etat et le respect de l'individu.

Mais leur pitié semblait les égarer, et leurs cœurs, prêts à s'épanouir, attendaient quelque chose.

L'amitié les unissait. Leurs pères s'étaient connus et avaient fait les mêmes campagnes. Eux-

(1) Voir l'Avertissement, p. 7.

mêmes s'étaient inclinés sur des livres semblables, admirant, d'une ardeur juvénile, l'orgueil des poètes, l'impassibilité des philosophes, les merveilles de chaque science et l'exactitude des nombres. Ils avaient étudié, par un juste équilibre, les préceptes de la grammaire, de la composition et de l'éloquence. Puis ils s'étaient libérés peu à peu des chaires solennelles où l'on enseigne en propositions sophistiques le savoir inutile. Ils étaient entrés la même année dans la carrière politique. Leurs existences se confondaient, leurs pensées étaient fraternelles.

Ils avaient, de bonne heure, abandonné la poésie et les artifices de la rhétorique : ceux qui les cultivaient, jugeaient-ils, se soustrayaient à leurs devoirs sociaux pour se livrer tout entiers à l'enivrement de la cadence. Aussi dédaignaient-ils la compagnie des gens de lettres, des faiseurs de prose comme de vers : ceux-ci dévoilaient leur âme avec des gestes vils d'entremetteurs, prostituaient leurs rêves sur le grabat des libraires et se dénudaient sans vergogne devant la foule. Eux, se félicitaient de ne point perdre leur temps à s'attendrir sur les questions du sentiment, à disserter sur les complications mentales ; et les jeux de l'assonance, de la rime et du rythme, leur semblaient indignes d'une intelligence résolue.

Ils louaient la probité dans les relations, le sage gouvernement de soi-même et la plus sage indulgence envers les autres, l'économie du verbe et la netteté dans la conférence. Leurs repas étaient frugaux, leurs mœurs austères. Bien que jeunes encore, ils s'abstenaient, sans la blâmer, de la fréquentation des femmes. Ils réprouvaient pour eux seuls les mollesses de tous genres : l'usage des parfums et des fourrures, les raffinements de la table, la lecture et la musique.

Ils aimaient l'action, comme leur seule raison d'être. Cette route précise et ce but décidé, joints à leur sens inné des intérêts populaires, les avaient conduits, dès la maturité, aux attributions civiques. Ils se partageaient la gestion des affaires, sous le contrôle tout-puissant du Gouverneur, et veillaient en commun aux destinées de la Ville.

Denis et Maximin établissaient les bénéfices, affermaient les impôts, recueillaient le rendement des monopoles. Ils accordaient aussi les privilèges et dirigeaient les manufactures publiques.

Tout le jour, leurs comptables nombraient des lingots ; des inspecteurs ânonnaient leurs bilans, d'une voix monotone, en multipliant les paperasses. Les plateaux des balances tintaient, les

coffres bruissaient d'un fracas de monnaie. Des gens aux doigts velus, aux faces penaudes, examinaient le flou, le frai et le coin des écus, l'estampille des coupons, la valeur des titres. D'autres les entassaient dans des armoires bardées de fer, avec la satisfaction intime de remuer des fortunes.

Eux seuls méprisaient les richesses. Les pièces qu'ils maniaient parfois gardaient, au fruste de leur relief, la viscosité des sueurs et des salives, et laissaient aux mains une écœurante odeur de peau moite. Dans l'exergue étaient gravés le taux des crimes, le chiffre des prostitutions, toutes, celles de l'amour et celle de la pensée, la vénalité de l'esprit et le baiser des femmes.

Ils songeaient, en se voyant les maîtres du Trésor, à la vanité des joies qui s'achètent et des fastes qu'on accomplit; ils dédaignaient les opulences auxquelles on peut atteindre, les palais que l'on construit, les voyages que l'on réalise.

Cependant la détresse des Pauvres leur poignait l'âme; et puisqu'un peu de douceur, pour des êtres exténués, veillait dans le métal. ils brûlaient de la tirer de cette splendeur inutile, pour voir sourire un peu les misérables.

Ils reprochaient à Valérion sa rigueur envers

les hommes : il les aimait cependant, mais d'une tendresse bourrue qui ne s'avouait pas. Il leur était utile sans le vouloir, en rechignant contre la bonté qu'il appelait de la faiblesse; si ses fonctions semblaient généreuses, c'était bien, disait-il, malgré lui.

Il ordonnait des Eaux et des Fontaines.

Il luttait âprement contre l'envahissement du Fleuve. Il avait protégé les quartiers du Commerce, surélevé les quais du Port, et barré d'un môle de pierre la poussée maritime. Il voulait assainir les faubourgs du Peuple, bâtis sur des palus; mais le Gouverneur, au nom d'une loi séculaire, lui interdisait les travaux.

Sa vigie sur les berges ne se relâchait point: il faisait de ce combat contre les crues une chose personnelle, une action de nerfs et de muscles, dont son honneur était l'enjeu. La Ville, dans l'avenir, devait être lustrée, polie, blanche et rose comme une fille saine, s'orner d'avenues larges et de jardins pleins de cascades. Il la voulait ainsi, affirmait-il, non pour le service des hommes qui croupissaient à l'aise dans leur saleté, mais pour la joie d'édifier des couleurs fraîches, de la pierre jeune, dans une lumière satinée, de suspendre, au versant des collines, des guirlandes de mai-

sons claires, et de faire chanter à l'effusion des flots la louange du gai matin.

Mais tirant du flanc des monts et du terreau sauvage de la forêt la vie fluide et primitive de l'eau, par les artères des aqueducs, il versait au grand corps de la Ville la prodigalité des sources.

Et semblable à quelque dieu générateur des pluies ou à l'allégorie d'un fleuve, il épanchait d'une urne inépuisable le bruissement des ondes. Par lui, l'alme Ville, couchée dans le vallon, comme une truie allaite ses gorets, donnait au peuple en soif les mamelles de ses fontaines.

Bénévent ne croyait plus à l'efficacité de la science. La clarté de ses jugements, l'étendue de ses connaissances, son enseignement méthodique et ouvert, l'avaient élevé au rang d'Educateur. Mais ses longues incursions dans le chaos de la pensée ne lui avaient jamais découvert le lieu paisible où se croisent les routes de l'harmonie. Seule, la muraille solide et ferme des mathématiques l'avait arrêté un instant: il s'était vite lassé de son architecture absolue. Ses facultés en éveil attendaient plus de l'intuition que des choses soi-disant démontrées. A force de connaître, il ne savait plus rien.

Devant l'auditoire des jeunes gens, il dépliait les livres du savoir. Avec ses élèves, il évoquait un problème et pénétrait au nœud même de sa volute. Il leur faisait ce qu'il nommait: la critique de la raison impure. Il énonçait les opinions des sages, les aphorismes des penseurs, les affirmations des ignorants.

Il concluait :

— Voilà ce qu'enseigne la conscience vaniteuse.

Puis il fermait ses livres, et se tournant vers la jeunesse attentive:

— Maintenant, disait-il, interrogez vos instincts.

La sagesse qui l'emplissait ne se répandait point avec la rumeur des torrents, elle ne charriait point les limons fertiles arrachés aux rivages ; elle était calme et limpide : les adolescents qui s'y penchaient, apercevaient en elle leur image exacte.

Ils se proclamaient les fidèles et les disciples. Lui, les reprenait doucement:

— J'ai dérobé l'intelligence du Feu, j'en illumine ma propre route; vous suivez son éclat. Je suis peut-être le porteur exalté de la flamme, mais ce n'est pas moi qui l'éveille. Un jour, je vous la remettrai. Abritez-la de vos mains, et dans les

ténèbres sans cesse grandissantes, transmettez-vous l'un à l'autre la lumière.

Quelquefois il ajoutait en hochant la tête:

— Ne vous brûlez pas !

A mesure qu'il se détachait de la raison et des principes superflus, il chérissait plus ardemment les beautés réelles. Il aimait le soleil, la respiration des fleurs et de la terre, le vent qui touche le ciel, l'eau émue, et la mer nonchalante dont les pieds bleus marchent sur le sable. Loin des jouissances qu'on analyse, simple comme un enfant, humble comme un vieillard, il recueillait l'universelle chanson des êtres. Rien n'existait qui ne fût digne d'extase.

Il n'avait trouvé dans la science aucune vérité. Quand il parcourait les plus beaux livres, c'était encore la vie qui s'exhalait des feuillets. Il y avait des mots verts comme les palmes, diaprés comme les nuages, vastes comme la mer; des syllabes gazouillaient ; de grands rythmes passaient, avec la fougue du vent. Il attendait l'idée qui se déploierait tout à coup, tel un arbre jaillissant du sol, ou la parole solennelle comme une forêt et pareille à un lac immobile où se reflètent des montagnes.

La vérité ! n'était-elle pas dans la vie ? La vérité ! n'était-elle

terait aux hommes cette bonne nouvelle: la certitude au moins de l'amour et de la joie? Quel homme? ou quel dieu?...

Il ressemblait à celui qui hêle le passeur, sur la rive.

Jean était Juge. Il recevait les parties et tranchait les différends. Les plaignants éructaient des injures, les défendeurs s'enfonçaient dans un mutisme têtu ou s'abandonnaient, au contraire, à la prolixité. Des prêteurs traînaient des insolvables : ils citaient, la bouche pleine d'objurgations, les bras au ciel et le ventre en avant, des cautions aléatoires. Les autres s'excusaient de leur malchance : ils contemplaient avec envie la corpulence de leurs créanciers et rêvaient de s'engraisser, comme ceux-ci, des fruits de l'usure.

On amenait au Juge des criminels plus notoires: les révoltés politiques, et des mâles ardents dont les passions trop longtemps contraintes avaient éclaté tout à coup en un meurtre ou un viol. Il tâchait de les comprendre: il leur parlait d'une voix douce. Il sondait ces cœurs farouches et meurtris. Ils répondaient par des aveux confus, ou ricanaient avec jactance.

Il interrogeait le reste sans curiosité. C'était la même lamentable histoire de détresse: les déchéances, l'alcool, les égoïsmes, les rancunes, les

intérêts mesquins, toute la honte du mal misérable. Il y avait les drames d'amour et les drames d'argent; il y avait la femme, et la jouissance aux mains sèches. Il y avait la paresse qui dérobe le bonheur d'autrui par impuissance d'en créer. Il y avait la luxure qui ne cherche même pas à conquérir, et qui tue. Il y avait la misère de l'homme.

Autour des coupables, la meute des délateurs aboyait avec acharnement. Tous avaient jalousé l'indolence des pécunieux, et songé, pour y atteindre, au vol et au massacre. La crainte de la Loi et la débilité de leurs membres les avaient rejetés vers la vertu; ils s'étaient fait des visages de justiciers. Mais Jean, connaissant leur cautèle, leur imposait le silence. Des pitiés infinies le pénétraient. Les vieilles tares héréditaires, les griefs invétérés, et tant de choses qu'on ne savait pas, mettaient un couteau dans la poigne d'un gueux: un Riche passait, dans l'insolence de son luxe... Le fer tombait...

Viendrait-il un jour, l'Enfant d'Astrée, développant de ses doigts menus, autour du monde émerveillé, une aurore d'espoir? La vie s'écoulerait dans une vallée délicieuse, sous le parfum des brises. La terre produirait d'elle-même ses richesses premières: l'or des épis onduleux, et la fève enlacée à la suave acanthe. L'amitié joindrait

les mains des hommes; l'écorce des chênes distillerait le miel...

Les clameurs d'un furieux brusquaient son rêve. L'éternelle vilenie s'étalait. En même temps, la Loi se dressait devant lui, avec son geste impératif. Il formulait ses jugements en phrases concises et remettait le condamné aux gardes des Vigiles.

Martial les commandait. Les patrouilles, parcourant les rues, assuraient leur quiétude et l'entente des citoyens. De temps immémorial, les sergents, en signe de paix, portaient un rameau d'olive. Les étendards figuraient des barques voguant de front, ou des piques enrubannées de roses comme des thyrses: allégories de fraternité qui s'avançaient en tête de la troupe.

On ne la craignait point, mais on aimait son chef dont la douceur était sévère. La lutte séculaire des Riches et des Pauvres remplissait la Ville d'une agitation continue. Mais quand les Vigiles survenaient aux carrefours, les querelles se calmaient, les groupes se dispersaient: c'était la fuite furtive des agitateurs à solde et des prophètes encanaillés.

Elles fendaient les rumeurs de la foule, en lais-

sant derrière elles un sillage de silence. Par les ruelles étroites et les quais engourdis dans la lumière, sous les promenoirs des jardins, au long des voies tapageuses du quartier commerçant, leur marche dessinait de savantes évolutions. Elles apparaissaient tout à coup dans le lointain d'une perspective, sous la trouée d'une avenue, ou gravissant les escaliers des rampes.

Au crépuscule, leur pas formel remontait vers les casernes. Les trompes sonnaient la veillée. Dans la garance du couchant, les drapeaux abaissaient vers la Ville leurs emblèmes pacifiques.

Aussitôt les Vigiles de nuit se répandaient dans la Cité. Les gardes étaient armés de bâtons; quelques-uns balançaient des lanternes ou levaient des flambeaux. Ils marchaient sans parler, obéissant aux instincts d'une antique discipline.

Ils traquaient, dans les rets multiples de leurs détours, les rôdeurs, les filous, les invertis fardés et parfumés; ils emmenaient les ivrognes braillant par les rues creuses. Des prostituées cherchaient leur vie; leurs rires et leurs bijoux tintaient faux en s'approchant: la consigne était de les laisser passer.

Nuit plus dense de l'après-minuit, toutes fenêtres closes.

Le feu des torches vacillait sur le Fleuve ou se

brisait dans l'eau des fontaines. Des flammèches filaient ; de courtes visions surgissaient, et se repliaient dans l'ombre: le marbre d'une statue, la face blafarde d'un claquefaim. Des chants trouaient l'opacité des ténèbres, des râles et des cris, ou le nasillement d'un accordéon. Les gardes frappaient aux volets des tavernes et, de leur seule venue, faisaient taire le glapissement des filles dans les bouges. Ils allaient, jusqu'au matin, par les venelles du Port et les avenues de la Ville-Haute; ils contournaient les quartiers pauvres où la fatigue remplissait leur office.

Martial était leur chef. Il donnait aux citoyens le bon sommeil qui fait le bon travail.

Vers l'aube, lorsque les Vigiles traversaient le quartier des Pitances, des groupes, sous les arcades d'un promenoir, se découvraient dans la lueur des lanternes suspendues à la voûte. Coupé des fûts noirs de la colonnade, cela formait une longue file humaine, frappée de haut par le jour déteint: quelques-uns ruminant des paroles confuses, d'autres se démenant au milieu d'un cercle morose; file d'hommes aux yeux plaintifs, d'hommes anxieux, tous livides, avec des joues contractées, avec des bouches puant la faim. Cela partait

d'un porche de fer où des bagarres remuaient de sourdes houles, cela traînait, avec des jurons, des reniflements, des prières et des toux de bois, cela traînait, silhouettes vaincues, gestes pesants, cela traînait, minable, désespéré, au long des murailles sales, jusqu'à bien loin....

Toutes les attitudes de ceux que le guignon frappe et abat.

Il en était qui s'appuyaient aux colonnes, s'arcboutant sur leurs jambes flageolantes. D'autres, plus résistants, ou peut-être parce que la faim ne les saoulait pas encore de ses migraines, restaient debout et se questionnaient d'une voix blanche. La parité de leur détresse les amenait à se conter leurs aventures. Ils disaient d'anciennes splendeurs gaspillées au vertige du jeu ou dans la couche d'une putain, les hasards du fret et les difficultés du petit commerce. La plupart dénonçaient les malheurs des Pauvres, leur existence infortunée sous l'oppression des Riches et du Gouverneur : c'était la dîme, le tribut, les révoltes inutiles, le poids d'un long asservissement. La misère s'évoquait, banale et poignante: les errances, de porte en porte, des jours entiers, à la recherche d'un dur labeur pour un peu de pain; les paresses et les torpeurs qui enlisent ; le bercement maternel de l'absinthe; les

nuits de sommeils brutaux sur les tables des bastringues ou dans un tuyau d'égoût.

Des gens qui se disaient poètes se montraient glorieux de leur destinée de famine. Tel autre avait une fille qui possédait laquais et voitures, et ne lui donnait rien ! Des individus à barbe de libertaire levaient les bras, pointaient l'index et vaticinaient énormément: ils réclamaient l'égalité des biens, la suppression des impôts, et prédisaient la venue d'un Gouverneur qui laisserait la dictature aux ouvriers. Leurs voisins hochaient la tête, sans mot dire, par crainte des patrouilles.

D'autres enfin priaient la Déesse et lui promettaient des neuvaines. De très vieux s'écroulaient à terre ; des jeunes gens blasphémaient. Mais les plus pâles, les yeux tournés du côté de la porte, demeuraient immobiles et ne parlaient à personne.

L'aube suintait sur les murailles. Le jour blême découvrait des visages hagards d'insomnie, des lèvres empâtées, des mains violacées de froid, la foule hideuse des ventres-creux, ses guenilles, sa crasse et ses poux, ses défaites aussi, ses grimaces résignées.

L'énervement de l'attente enfiévrait les colloques; une agitation parcourait la traînée humaine.

Près du portail, les gueux se numérotaient: les voix s'éraillaient entre les dents.

Bientôt, le soleil débordait la crête des toits et versait de chauds rayons sur la multitude. Indifférente à cette caresse, parce que seul l'appétit de manger la dominait, elle se repliait dans un gros frottement de pieds gourds. Les conversations s'arrêtaient brusquement; tous les regards allaient vers les vantaux de fer du porche. Des bruits, bien connus des faméliques, des ordres brefs, les sons prévus d'une activité toujours semblable, parvenaient à leurs oreilles comme une musique charmante. Tels pas claquant sur les dalles, c'était l'arrivée des comptables et des commis; des chiffres que des voix échangeaient, formaient la somme des distributions; et ce grincement de verrous qu'on tire, ce choc ! qui faisait tous les cœurs battre et toutes les gorges s'étrangler, c'était la double porte s'ouvrant à la foule, la fin des longues attentes !

Le troupeau se pressait, balbutiant de timides mercis, des patenôtres et des vœux. Les plus faibles retrouvaient des forces soudaines. Tous s'avançaient à petits pas, attentifs à ne déranger personne, assez contents de ne pas se faire remarquer. Avec des faces vérécondes, des épaules soumises, des saluts très humbles aux valets, aux

statues, aux colonnes, à toute apparence de richesse et d'autorité, ils pénétraient sous une galerie spacieuse et haute, où siégeait, sur une estrade, derrière une table encombrée, parmi les drapeaux et les emblèmes de l'Etat, le Dispensateur-des-Abondances, Marcule.

Des commis s'empressaient, avec des mouvements abrégés et méthodiques. Un comptable alignait des calculs sur un registre. C'était le silence obséquieux, les toux rauques, étouffées, c'était l'infâme relent d'homme, de nippes ; l'arome blond du froment se mêlait à leur puanteur. Les grains tombaient dans les boisseaux, avec un crépitement léger...

Marcule faisait un signe. La voix massive d'un crieur roulait des chiffres et des noms sous la voûte. Le défilé des gueux regorgeait au bas de l'estrade. Ils s'approchaient à pas boueux, débitaient leurs plaintes et leurs obsécrations aux Dieux de la Cité; ils remâchaient sans fin leurs odyssées lamentables, dénombraient leurs enfants et les enfants de leurs enfants... Mais l'émotion les arrêtait: un commis leur présentait un boisseau de froment. Ils se répandaient en bénédictions ; des pleurs grelottaient dans leur gorge; ils serraient la mesure contre leur poitrine, avec une frénésie inquiète. Quelques-uns chancelaient sous le

poids: leurs voisins les observaient en se poussant du coude, sans leur venir en aide. D'autres, enfin, plongeaient leur poing fiévreux dans la tiédeur du blé, et s'en allaient avec des rires déments.

Par derrière, c'était l'énorme ondulation des faces et des épaules, le triste cortège de haillons gras, de corps exsangues et d'âmes harassées. Marcule le regardait serpenter sous la galerie, comme un monstre aux mille abcès de malaise, tortuer de l'horreur et du dégoût, jusqu'au porche tailladé de soleil, et par delà, toujours, à l'infini !...

Ah ! le geste de charité ! la main qui donne et la main qui reçoit !... L'abondance des aumônes s'épuiserait ; mais la cohue famélique, à toutes les portes des providences, gonflait, chaque jour, son flux de prières. Elle implorait les compassions et mendiait du pain, du pain qu'on mord, du pain qu'on hume, et qui craque sous les doigts, et qui s'empâte sur la langue, et qu'on savoure !...

Des vociférations éclataient. Dans l'arc du portail, des silhouettes s'agitaient avec furie. On amenait au Dispensateur des individus à mine sournoise, safres à la curée et bien nourris: ils se coulaient dans la masse pour usurper la part d'un pauvre. Marcule les faisait fouetter devant tous;

les marmiteux, oubliant leurs maux, applaudissaient.

C'était donc vrai, hélas! avec des griffes et des crocs, l'homme arrachait, d'âpre lutte, hors des bouches affamées, la pitance. Et le Pouvoir donnait l'exemple: les gueux tapis aux fumiers des culs-de-sac, dans les faubourgs des Marais, les gueux enchaînés à des labeurs sans fruit, les Pauvres sentaient courir sur eux la vermine des racoleurs d'impôts. Les carcasses délabrées geignaient sous la pesée du fisc. Le clergé réclamait la dîme, la Ville la corvée, le Gouverneur exigeait le tribut...

— Ton devoir et ta pitié, Marcule!

Il se levait, très pâle, et dictait quelques ordres rapides. Une porte s'ouvrait derrière lui; son attitude majestueuse se profilait sur du jour mauve et tamisé. La multitude, qui l'aimait, saluait son départ d'acclamations et de bras tendus. Il la considérait quelques minutes, avec des larmes dans les yeux, et semblait, en sortant, fuir quelque chose.

— Ton devoir commande et ta pitié se révolte.

Il traversait des jardins assoupis de parfums et de lumière. Des arbres, sous le poids de leur floraison radieuse, se dandinaient avec mollesse ; les pétales pleuvaient dans le bassin des fontaines

et sur les mosaïques des allées. Un paon rouait. Le chant diamantin d'un jet d'eau frissonnait dans le silence. Des pigeons tournoyaient, et, d'un blanc vol frémissant, trempaient dans l'eau des vasques leurs pattes rosées.

Tout à coup, une rafale de clameurs soufflait de la galerie. Il les revoyait tous, rampant, boitant, tirant leurs loques, et les pauvres vieilles barbes gluantes de rogne, les paupières chassieuses et les prunelles éteintes sous des tignasses de chaume moisi, les joues creuses où pétaient les pommettes, les doigts titillant d'anémie et les genoux cagneux dont les rotules s'entrechoquaient; et tous, la bouche distendue vers la pâture qu'ils adoraient, car seul l'eunuque qui n'eut jamais faim, ni de pain, ni d'amour, ne fit de son désir un dieu...

— Ne puis-je leur donner, murmura-t-il, tout ce que je possède?

Il leur distribuait la meilleure part des récoltes, les provisions d'hiver; il commençait à puiser dans l'épargne du Trésor. Ses biens, il les avait taris, ne gardant que les revenus nécessaires à maintenir le lustre de son office. Il ne lui restait plus rien que lui-même...

Il se sentait lourd de maturité, comme un pommier chargé de fruits et dont les rameaux s'abais-

sent vers le sol. Ce qu'il avait acquis par l'économie magnifique de toutes pensées, les richesses du sentiment et de l'idée, toutes vertus altières, toutes ferveurs, attirées à soi, volontairement, avec un sage et fécond égoïsme, l'écrasait de sa surabondance.

Maintenant, il lui fallait secouer cette opulence et répandre ses forces inemployées. Mais quelles mains pourraient les recueillir? Ni la volonté, ni l'instinct nu, ni la puissance créatrice, la joie d'évoquer les formes dans la douleur, l'activité consciente et bienheureuse, rien de tout cela ne pouvait leur être donné. Car le Peuple était le Peuple, et ne comprendrait point.

Il ne suffisait donc pas d'être riche et de vouloir le don prodigue de tout ce que l'on a. Pour l'amour sans nulle réserve et l'entier abandon, il fallait chercher la parole ou le geste, le symbole peut-être, qui rapproche de nous celui que nous voulons aimer.

II

LES RICHES

L'inégalité des conditions s'accusait de jour en jour. Les Pauvres besognaient sans trêve et ne récoltaient rien : ce qu'ils gagnaient par un labeur d'esclaves une organisation puissante de tous les intérêts le leur arrachait aussitôt. Ceux dont les volontés, d'un effort vigoureux, s'essayaient à vaincre l'infortune, étaient écrasés par la coalition des Riches et par l'inertie de leurs frères en misère.

La pitié, s'élargissant au cœur des Sept, absorba le sentiment du devoir ; il les avait contraints à la réserve, parce qu'ils gouvernaient l'une et l'autre classes et ne pouvaient se déclarer pour aucune. Mais ils cherchèrent bientôt à adoucir le sort des Pauvres par une série de réformes qu'ils proposèrent aux castes dominantes : le clergé déclina toute compétence ; les Riches refusèrent de transiger avec la canaille ; Maximin réunit leur collège et leur parla de l'équilibre social : ils ricanèrent comme s'ils avaient compris.

Les distributions de blé devinrent plus abon-

dantes. Les réserves s'épuisèrent. On fit venir du Sud des navires de céréales. Pour en solder l'envoi, Denis frappa de l'impôt général les propriétaires et les marchands. Ils envoyèrent une ambassade au Gouverneur : il leur répondit par son habituel dédain. Les parasites de leur table descendirent dans les faubourgs et s'efforcèrent d'ameuter la populace : on les chassa avec des huées. Des gens apeurés conseillèrent la prudence: la foule les hissa sur les tonneaux d'un cabaret, tout nus, avec un écriteau sur les fesses.

En même temps, les Sacerdotes, prêtres omnipotents dévolus au culte de la Grande-Déesse, colportaient des bruits étranges: Marcule et ses amis s'éloignaient des saintes traditions consacrées par les millénaires. Ils n'entraient plus au Temple, pour y manifester publiquement leur respect du dogme et leur dévotion envers Celle qui représentait la Collectivité. Ils délaissaient les Dieux du Bien et du Mal, les principes, vénérés depuis toujours, de la Vertu et de la Science.

— Ils n'attendent plus rien de notre autorité divine, murmuraient les prêtres non sans colère ; ils prétendent, hors de toute adjuvance céleste, dominer les faits et les accommoder à leur fantaisie. Mais il n'est pas bon, menaçaient-ils, de s'aventurer sur des routes inconnues ! Quand le

guide est mort, la montagne devient périlleuse! Il ne faut point lâcher la proie pour l'ombre. Ne partez pas sans eau, le puits du désert peut être tari. A voyageur, vieux bâton n'est menteur...

Ayant épuisé leurs proverbes, ils se reprenaient avec circonspection. Ils voulaient être équitables: cette erreur des Magistrats ne produisait aucun scandale. L'espionnage de la valetaille les avait renseignés : les Maîtres se réunissaient pour de frugales collations; ils buvaient à la même coupe, et, les serviteurs absents, ils s'abandonnaient à des entretiens d'une très douce sérénité. L'un des laquais les avait épiés, l'oreille à la serrure; il n'avait rien retenu de leurs propos, mais, par les fentes du verrou, filtrait, disait-il, une clarté extraordinaire.

Les Sacerdotes étaient tranquilles ; il ne s'agissait point d'une apostasie mais d'un caprice de penseurs : bientôt, les Sept reviendraient au Temple, en suppliant, offrir des dons expiatoires, apaiser, par l'intermédiaire de ses prêtres, la Déesse qu'ils avaient trahie.

Le Peuple la chérissait. Un coup de tonnerre l'avait sculptée en un temps révolu dont les plus vieux ne pouvaient préciser l'époque. Sa présence faisait la prospérité de la Ville. Presque tous les artisans travaillaient aux besoins du culte : ils fa-

çonnaient de petits temples, coulaient des ex-votos de vermeil, de bronze ou de plomb, trituraient la cire des cierges et des emblèmes anatomiques; des orfèvres ciselaient des effigies, des céramistes en modelaient dans l'argile. Les Riches, monopolisant la marchandise, la revendaient aux pèlerins venus de toutes les contrées et dont la presse encombrait le Port. Les bénédictions que recueillaient les voyageurs favorisaient leurs entreprises ; quand ils étaient rentrés dans leurs pays, ils décrivaient la Cité sainte, ses restaurants fabuleux et ses bazars de piété, les proportions énormes du sanctuaire, la splendeur des offrandes, et la statue, érigée dans son marbre précieux, couverte d'or et noyée d'aromates.

Les Pauvres l'enveloppaient d'un culte égoïste et familier: elle était la Gardienne et la Nourrice, elle propageait la renommée de la Ville et assurait leurs jours précaires.

Ils excusèrent cependant la négligence des Magistrats. Une chanson vantait ces « costauds qui n'avaient peur de rien et savaient se conduire ». Le Peuple adorait la Déesse, mais délaissait les autres Dieux: le plus grand nombre, oubliés par des dévots lunatiques, gîtaient sous le toit du Temple où l'orgueil des Sacerdotes les avait hébergés; quelques-uns, assimilés aux fonctions vitales,

comme celui du Ventre et celui du Commerce, gardaient leur basilique et quelques solennités établies par les siècles. Ce n'était péché, vraiment, ni tragédie, de renoncer aux génuflexions devant ces divinités historiques. Les Sept avaient-ils jamais rien fait qui ne fût juste et réfléchi?

Ils se mêlaient du reste à la multitude. Renvoyant leur suite, ils pénétraient dans les marchés, écoutaient les doléances du populaire. Ils approuvaient les revendications légitimes, mais combattaient avec une logique rigoureuse les harangues des agitateurs. Ils intervenaient dans les querelles, s'efforçant de les éclaircir. Les parties s'accusaient de méfaits réciproques. Ils les interrogeaient sans impatience et leur indiquaient leurs torts mutuels. Les adversaires se soumettaient à la décision de leurs chefs : ils la formulaient selon la justice, rarement d'après la loi. Puis ils parlaient de l'origine du conflit et d'une réconciliation possible.

— Il y avait, disaient-ils, pour celui qui tient le glaive du châtiment, une volupté altière à renoncer à la vengeance.

Et leur voix grave s'élargissait; leurs gestes, d'une amoureuse parabole, embrassaient le monde.

— Les hommes n'étaient pas faits pour se

haïr. Quelque dieu créateur avait incarné dans la glaise virile, avec l'esprit incorruptible, un destin de bonté.

« La sagesse des choses n'offrait-elle pas l'exemple d'une perpétuelle union? Une entr'aide magnanime accordait les organes : le cœur, d'un battement formel, rythme leur entente; les nerfs vibrent; les muscles tirent; les intestins résorbent la nourriture; les artères portent le sang jusqu'aux rameaux extrêmes de l'arbre humain; les sens analysent; et les poumons, d'un effort méthodique, pompent au fluide de l'air la chaleur génératrice. Tous participent avec équité au labeur simple de la vie, et l'anéantissement de l'un d'eux compromet l'existence des autres.

« De même, les sonorités éparses dans l'univers s'attiraient, et joignant leurs dissemblances, formaient des harmonies ineffables. Enfin, traçant dans l'infini des routes sereines, enlaçant les anneaux de leurs révolutions, les astres confirmaient éternellement l'immuable géométrie résolue par l'Amour...

Un sourire les illuminait; leurs bras étendus enveloppaient d'une vaste étreinte la foule attentive.

Mais leurs auditeurs secouaient la tête sans comprendre, puis s'éloignaient en se bourrant des épaules. Ils entraient dans les tavernes, se

donnaient d'ironiques accolades, et, heurtant leurs verres, buvaient à la Fraternité et au succès des Magistrats.

Ceux-ci regagnaient leur demeure en silence : la cohue s'ouvrait à leur passage ; un long murmure les accompagnait. Des femmes s'approchaient à pas furtifs et leur baisaient la main : elles étaient belles, avec des yeux humides de tendresse.

Dans ces colloques, Marcule, suffoquant de charité, s'adressait aux plus mornes, à ceux que leur misère terrait au fond de la tristesse. Il s'asseyait à leur côté et leur parlait des vieux ennuis et des jeunes matins. Quand une lueur passait sur ces faces délabrées, il la recueillait avec ivresse. Ces êtres mal nés, il les appelait ses enfants. Et il n'était pas jusqu'aux Pauvres que cette familiarité ne scandalisât.

Un jour qu'il traversait la Place, parmi l'escorte des quémandeurs et des fidèles à la fortune, il vit s'avancer à sa rencontre un cortège cérémonieux, de gens mafflus et barbus, ou maigres et glabres, tous compassés, pleins de superbe, et portant haut les ventres et les fronts.

— Voici venir les Riches, dit-il à ceux qui l'entouraient.

L'inclination profonde, obséquieuse et machinale, du plus imposant, des bagues à tous les doigts, une charge d'anneaux, partout, et de chaînes carillonnantes, et qui prononça d'un air majestueux :

— Dispensateur, salut !

Les autres se massèrent à l'entour, en demicercle de figures officielles; et tous ouvraient la bouche comme les exécutants d'un chœur.

— Nous sommes, reprit le chef, venus vers toi en toute confiance.

Nous nous rappelons ce que tu fus naguère, et quel Magistrat prudent conduisait nos destinées. Mais on t'a sans doute circonvenu, car tu n'es plus celui que tu étais: la populace t'a conquis à son bord. Tu n'étais point né cependant pour magnifier ses vices. Tu étais de la race des dictateurs. Laisse aux poètes faméliques le soin d'auréoler les prétendues vertus du Peuple: ils enjolivent sa paresse de mots dorés, ils la nomment du désintéressement ! ils chantent ses louanges aux carrefours et ramassent en la baisant la monnaie qu'on leur jette. Ne les imite point, Dispensateur; reviens à nous qui sommes le bras droit de la Cité.

— Je n'ai jamais cessé, répondit Marcule, d'être parmi vous, parmi tous ceux de cette ville. Je

désire le bonheur de tous, et le vôtre si vous en cherchez.

Un personnage très long, avec un masque triangulaire, fit un pas en avant, et d'une voix coléreuse :

— Nous te remercions, fit-il ; nous avons gagné notre magot avec ces mains-là, avec ces mains qui n'ont pas eu peur de la bataille. Nos femmes et nos enfants, nous les avons logés dans des demeures fastueuses, dont chaque pierre, chaque solive et le moindre lambris, gardent la trace de nos sueurs. Nous avons atteint, d'une poussée rude et quotidienne, le but que nous nous étions fixé. Et maintenant, nous ne voulons pas qu'on nous arrache le fruit de nos peines, nous voulons conserver notre luxe et notre autorité, tout ce qu'un labeur tenace, et non la pitié des gouvernants, tout ce que notre labeur seul nous a donné.

Il était beau d'enthousiasme, et les autres l'approuvaient en remuant la tête.

Marcule souriait.

— Vous ai-je dérobé vos biens? dit-il avec douceur. Que me reprochez-vous?

— Tu t'éloignes de nous et tu favorises le Peuple.

— Maximin vous a parlé, vous n'avez pas voulu l'entendre...

Et tandis qu'ils protestaient de leur bonne foi:

— Je sais, ajouta-t-il, une histoire qui vous concerne : un roi célébrait les noces de son fils...

Les Riches s'exclamèrent:

— Que nous importe ton histoire de roi ! nous ne sommes plus des bambins !

Marcule continuait — et sa parole avait une résonance instrumentale — : ce roi, aux noces de son fils invita les princes du royaume. Or, au matin férial, il envoya vers eux des serviteurs, avec cet ordre : « Dites aux princes : Venez ! le festin commence ! j'ai tué mes bêtes grasses et mes agneaux blancs ; vous emporterez les meilleurs morceaux, les robes nuptiales et la vaisselle précieuse. » Les nobles, cependant, ne vinrent point. Et le roi, s'arrêtant à la porte de son palais, vit des mendiants assis sur les marches. Et il leur dit : « La table du festin était dressée pour les indignes : prenez leurs places et revêtez les robes d'apparat. »

— Maintenant, dit Marcule aux Riches, que vous en semble ?

Ils s'interrogèrent du regard, et répondirent:

— Il nous semble... il nous semble que c'était un roi fort habile. Il ménageait la roture, et, dans son Etat, il avait peut-être raison. Mais il n'en est pas ainsi du nôtre: chez nous, c'est l'argent des

Riches qui fait la Cité florissante, et c'est nous qu'il faut ménager.

Marchie reprit sans amertume :

— Vous ne m'avez pas compris. Je ne veux point acheter à la foule une gloire que je méprise. Mais je ne puis plus me limiter à moi-même; j'ai trop vécu dans mon domaine étroit; je veux chercher de l'inconnu et de la beauté parmi les autres hommes.

— Tu nous parles, s'écrièrent-ils, un langage que nous n'entendons pas.

— Nous ne passerons jamais par le même chemin... Lorsque je suis venu, chargé de promesses délicieuses, et l'effusion de l'amitié aux lèvres, vers ceux de votre race, vers la vieille tyrannie du monde, vous ne m'avez pas accueilli, vous n'avez pas accepté la belle part de mon fardeau. Je m'en vais donc aujourd'hui vers les simples, vers ceux qui souffrent et qui attendent. Pour leurs épreuves et leurs déboires, je trouverai une claire embellie. Moissonneur prudent, il faut, pour les semer autour de moi, que j'amoncelle toujours de nouvelles richesses...

Ils l'interrompaient tous à la fois: un clapotement confus de propos inquiets montait avec les gestes affolés.

— Les nôtres aussi disparaîtront dans ce gouf-

fre ! et les crédits du Trésor, et l'épargne du Temple. Tu nous rendras plus pauvres que les Pauvres ! Nous ne voulons être cruels ni parcimonieux, mais où s'arrêtera ta soif de donner ?

Ils se turent, pâles d'angoisse, touchant leurs joyaux pour s'assurer de leur présence. Parmi la cohue qui se pressait derrière eux, Marcule reconnut des visages qu'il aimait, de ceux plus enchantés qui lui faisaient croire au bonheur. Il éleva la voix :

— Mon avidité dépasse la vôtre, mais ce ne sont pas vos biens que j'envie. Avec des mains jalouses, et plus, impérieuses, j'attire à moi les âmes ardentes. Il vous plaît d'entasser les écus et les pierres rares ; il y a d'autres joies cupides : rassembler les forts dans son étreinte, accumuler autour de soi le métal vierge des volontés.

Alors les Riches, avec des accents presque lyriques, se célébrèrent entre eux :

— Certes, le Dispensateur n'avait pas tort. Les volontés unies en faisceau pouvaient seulement commander au monde. Mais n'étaient-ils pas, eux, les Riches, la décision et la persévérance ? Ils l'avaient prouvé par leurs moindres actes. L'étendue de leurs terres, la somptuosité de leurs palais, leurs serviteurs en troupeaux, témoignaient de leur inébranlable fermeté. Ils avaient endigué

toutes les richesses de la Ville, ils avaient bâti les temples, édifié au long des rampes les statues des grands hommes. Leurs navires pointaient sur le ciel des forêts de mâts et de vergues, et portaient aux confins de la mer le nom glorieux de la patrie. Le Dispensateur n'ignorait point ces titres d'élection. Pourquoi son prosélytisme s'inclinait-il vers la plèbe ? pourquoi ne s'adressait-il pas à des citoyens capables, qui joignaient à une saine résolution la puissance monétaire ?

Marcule les considérait en silence. Ils avaient de gros doigts velus, des mâchoires solides et prognates, le front court, entêté, muet, et le regard froid comme un chiffre. Ils ne mentaient pas ; ils s'étaient fait, à coups d'exploits et de conquêtes, leur noblesse d'argent. Leur existence se butait au profit avec l'obstination frontale d'un bœuf tournant sur l'aire. Cet acharnement devenait presque de l'héroïsme. Mais le monde leur était fermé. Ils ne savaient rien de ce qui n'était pas eux-mêmes et leurs proches. Nulle miséricorde ne pourrait les émouvoir ; et près d'eux, l'idée mourrait dans sa fleur.

— Que vous importe l'avenir à vous tous qui vivez du seul aujourd'hui ! Que ferais-je de vous ? Qu'avez-vous à demander ?... D'autres se dressent, pleins de désirs épanouis et de tendres sup-

plications. L'effort sculpte leurs muscles et leurs artères. Au terreau fécond de la douleur, le bon grain fermente et enfonce ses racines. Ils seront les guerriers affirmateurs car la détresse éveille la conscience.

Les Riches éclatèrent en sarcasmes :

— Pourquoi, Dispensateur, pourquoi veux-tu la supprimer?

— Je ne veux pas supprimer la détresse — est-ce qu'on supprime cela! — je veux la voir consciente de sa force. Je donnerai à l'homme le pain qui sustente et non le bien-être qui amollit. Pour aimer et chanter la vie, il faut la vivre, il faut la souffrir! Je ne crois pas au poète flave qui se parfume de verveine avant que d'écrire le récit d'un combat ; c'est parmi les armes qu'il trouvera le cri pourpre de la guerre. Il y a sur de hauts sommets des neiges virginales que seuls fouleront de leurs pieds nus, déchiquetés aux rocs, meurtris, saignants, mais vainqueurs ! les mâles !

Il affrontait de sa foi l'égoïsme des Riches. Et les badauds riaient de leurs mines confondues.

Mais une nénie rauque et blessée rampait sous les portiques ; et un aveugle passa. Cognant son bâton aux angles des pilastres, il vagissait une romance et mendiait à boire. Sa vieille carne de

bête exténuée se choquait aux murailles. Et tâtonnant devant soi, les trous rouges de ses yeux ouverts sur le vide, il marchait dans sa nuit.

Marcule se détourna. Une tristesse infinie lui pesait sur les épaules. Il perçut des rires moqueurs. Mais ce fut à lui-même qu'il murmura:

— Il y aura toujours des pauvres parmi nous.

Les Riches, augurant bien de son silence, l'entouraient avec des grimaces condolantes ; leur jubilation, cependant, les étouffait. Ils hésitèrent à peine.

— C'était donc là le vaillant lutteur que la misère suscitait, l'homme au cri pourpre, le conquérant des cimes ! Avec des yeux pourris, il errait, cherchant sa pitance !

« L'autorité véritable était dans la richesse. Ils la connaissaient l'auréole des gros sous ! Leurs aïeux avaient bouffé les restes à l'office, vidé les communs, écuré les plats. Certes, ils ne rougissaient pas de leur naissance : la prospérité de leurs affaires attirait dans leur alcôve des filles de noble race, et les couleurs d'une santé robuste avaient effacé les soufflets de la valetaille. Mais sans l'argent, sans les jolis intérêts du prêt usuraire et leur ardeur infatigable au gain, ils tendraient encore le pot de chambre au pipi d'un richard !

« C'était très gentil de rêver, faire le bonhomme

sentimental, chanter les merveilles des temps futurs et annoncer, comme un coq claironnant, l'aube des âges saturniens ! En vérité, la base du bonheur c'était l'argent. Il en fallait toujours, tant pour n'être pas la chose d'un autre, que pour avoir la panse pleine et des femmes dans son lit.

Et ils frappaient leur ventre avec orgueil.

Marcule ne les écoutait plus. Leur débit, monotone comme le bourdonnement d'un tour, ronflait à ses oreilles. Il se sentait les aspirations palpitantes d'un convalescent vers la force et la joie; il contemplait l'avenir avec des yeux émerveillés. Une mélancolie très douce l'envahissait, comme une odeur de pluie après l'orage.

Ceux-là, malgré l'insolence de leurs propos, il les savait infirmes et superflus, avec des intelligences étriquées, des énergies tendues vers un but sommaire, des vouloirs sans beauté.

Et rapprochant leurs têtes, ils continuaient :

— Le Dispensateur lui-même subirait bientôt les contraintes inéluctables. C'était à la jeunesse de fonder les républiques fraternelles et d'écrire des poèmes sans retenue: elle imaginait des Etats idéaux où les petits pains fleurissaient sur les chênes; elle crachait vers le Pouvoir des satires licencieuses. Soit ! tôt ou tard, et pour le triomphe du

bon ordre, l'assagissement amortissait tout ce vacarme: le poète composait à la louange du Gouverneur des stances et des dithyrambes; quelque pension fertile en était le prix ou la commandite d'un mécène.

— Et toi-même, ô Dispensateur, guéri d'une complaisance immodérée, las de venir en aide aux fainéants de la plèbe, tu feras comme tes aïeux, comme nous-mêmes et tous les hommes de bon sens: tu te livreras à la sage administration de tes rentes, tu grossiras ton capitastre et le troupeau sonnaillant de tes écus, exploitant le filon copieux d'un peuple que tu te seras asservi par tes flatteries...

C'en était trop ! Marcule leur tourna le dos sans répondre et s'éloigna parmi les siens. Les Riches demeurèrent béants, sous l'averse des quolibets, ruminant encore d'éclatantes péroraisons et des prophéties comminatoires. Puis ils se consultèrent à voix basse. Et la députation, retrouvant sa morgue, tout à coup, avec des visages roides et des gestes protecteurs, fendant la foule, s'achemina vers la Ville-Haute.

Ils s'en allèrent par les avenues paisibles, visitant leurs pareils, divulgant en secret la déchéance du Dispensateur.

C'en était fait ! la canaille. triomphant, dispo-

sait des finances publiques. Les Sept se soumettaient à ses caprices. Quand on aurait épuisé les provisions communes, on lèverait le cens sur les récoltes privées. Puis ce serait l'insurrection, le pillage, les émeutes ruées aux quatre coins du quartier noble, les prolétaires incendiant les hôtels, massacrant les capitalistes ! la chute du bon ordre ! la fin des lois ! la mort !.....

Et tous, penchés vers le faubourg du Peuple, écoutaient sa grande rumeur monter comme une menace.

III

LES PAUVRES

Des hommes ont encerclé de fer le Feu puissant. Il gronde et ronfle ; il se ramasse dans sa colère et fait craquer ses entraves. Il empoigne le bois qu'on lui jette, le mord, le tord, le brise, et crache des tourbillons noirs.

On se réjouit de sa force : sous l'emprise du métal, il épanche une douce chaleur dans les chambres, dore la pâte du blé, parfume les viandes. Sa vertu inépuisable se répand sur les choses: elle éclaire les amitiés groupées autour des tables; elle illumine le sourire des dieux ; au sommet des phares, son pourpre appel désigne aux barques le port salutaire. Quand on lui donne de la myrrhe, il souffle, en gémissant, des nuages de senteur.

Un veilleur — amour, instinct fatal et peut-être nécessaire — entr'ouvre la prison. Le Feu lui bondit au visage, plante ses griffes dans la chair. Puis, en tumulte fou, ivre du fracas de sa férocité, il se rue dans la maison, la remplit de gestes fougueux; il saute sur les marches il rampe

sur les planchers, hurle aux fenêtres, perce le toit, monte dans la nuit, avec des cris de triomphe et des bras exultants. Il rayonne, il s'étend, il multiplie sa jubilation formidable. Il joue, glisse, se dérobe pour jaillir encore. Il poursuit les femmes et les allume comme des flambeaux. Il danse sur les terrasses et se balance dans les arbres. Il rit, stridule, il fuse...

Toute la ville flambe et meurt dans la rouge étreinte.

Un conseil mystérieux dont la clarté les illuminait consomma l'œuvre des Sept. Ils provoquèrent, par leur attitude bienveillante, la rébellion des Pauvres.

Quelques-uns habitaient le quartier du Port, réseau de voies étroites et profondes, au bout desquelles, dans une échancrure, luisait le Fleuve couleur d'absinthe ou le satin nacré du ciel.

La plupart se tassaient sur des lagunes marécageuses, à la corne orientale de la Cité, faubourg de malaise, ruelles étranglées, culs-de-sac boueux achoppant des ordures à des baraques de bois et de limon. Une odeur putride fumait du sol, relent de vase et de latrines, qui cernait les yeux et bleuissait les lèvres. La nuit, des brouillards s'éboulaient sur les cahutes : ils s'appliquaient

aux parois comme des suaires, se coulaient sous les portes, étalaient leurs fièvres sur les dormeurs. Des pustules de salpêtre encroûtaient les murs, lèpre terreuse et si tenace que personne ne songeait plus à la combattre. Pendant les mois des crues, l'eau filtrait jusque sous les dalles du foyer.

Là, les gueux connaissaient le bonheur de vivre. Ils grandissaient, opposant leur jeune vigueur aux maladies immémoriales, aux pestes qui s'abattaient à des époques régulières, comme des migrations de sauterelles. Un grand nombre périssaient. Ceux qui survivaient, noueux et violents, avaient des passions brutales, avides de jouir lorsque c'était encore possible. Le travail n'était qu'un moyen de satisfaire à leurs vices : ils aimaient la crapule et le jeu, les baisers mouillés et le ventre fécond des garces. Une marmaille pouilleuse, sans père ni mère, piaillait dans les ruisseaux : ses chansons se mêlaient aux refrains des cabarets et des beuglants. Les vieux, minés par de lentes maladies, pourrissaient longtemps sur un grabat et finissaient un jour, dans un grand frisson.

Ces quartiers sordides n'étaient qu'un vaste atelier de piété; ils produisaient toute la pacotille religieuse : les statuettes, les ex-votos, les chapelets et les scapulaires, les pains de consécration,

les médailles, les encens et les cierges. Les Pauvres alimentaient sans cesse les boutiques des rues marchandes et les échoppes du Port.

Ils auraient pu, d'un labeur âpre et sans repos, subsister; mais le tribut, la dîme des Sacerdotes, et surtout la rapacité des Riches, emportaient la grosse part de leurs gains. Les plus ardents volaient ou tuaient, indifférents au châtiment qu'ils acceptaient comme une solution plus brève de la destinée. Les autres, moins sûrs d'eux-mêmes, et les vieillards qui ne pouvaient plus rien, allaient se mettre aux queues nocturnes, à l'entrée des greniers. Ceux qui avaient des filles belles ou gracieuses, les prostituaient, dès avant la nubilité, aux Riches de la Ville-Haute.

Elle s'étageait sur la pente des collines, avec ses terrasses chargées de fleurs comme des corbeilles, avec ses clochers de marbre, ses dômes roses ou dorés, avec ses rues larges, emplies d'un calme ouateux, ses escaliers et ses rampes peuplés de statues héroïques, et que dominait, vers l'orient, le Temple. A mi-chemin, la Place, entourée de colonnades : le palais du Gouverneur la fermait d'un côté, de sa muraille close et massive. Plus loin, au centre du quartier des Pitances, s'élevaient les demeures des Magistrats. A l'occident, la Cité s'inclinait vers la mer selon

un rythme simple et tranquille : elle était toute blanche et pavoisée d'azur.

Nerfs crispés de ce corps en fête, les Pauvres besognaient. Quelques-uns, jadis, s'étaient révoltés : apôtres éperdus, prêchant le crime au nom d'une ère nouvelle dont ils évoquaient les visions printanières; furieux lâchés comme une lave de rage; et des amantes et des mères qu'une mort chérie exaspérait. Ils en voulaient au Gouverneur, dont l'unique souci, en dépit des Sept et de leurs remontrances, était le maintien de l'ordre fondé. Il avait écrasé les mutins ou les avait chassés de la Ville.

Les autres s'abandonnèrent à leur destin; puis l'habitude de la misère en avait pallié la détresse. Ils abdiquaient toute espérance, ils grapillaient au fumier du malheur des parcelles de plaisir. Les saouleries engourdissaient leur mémoire; les plus robustes s'endormaient dans le dégueulis des tavernes ou chaviraient entre les cuisses des femmes.

Mais voici qu'un maître réclamait en leur faveur le superflu des Riches. Quelqu'un pardonnait. Un autre laissait trimer en paix les pierreuses faméliques. Aux accablés, une main bénie donnait le pain qui réconforte; l'autre aussi, le pain spirituel, l'espoir nourricier.

On vit se relever des fronts, on vit étinceler des regards. Il y eut des gestes fiers et des paroles allègres, que beaucoup avaient oubliés et dont quelques-uns se souvenaient confusément. Des chants explosèrent, cadences mâles et primitives assemblées tout à coup par la confiance du Peuple. Ces hommes regardèrent leurs épaules et leurs bras musculeux : et ils virent qu'ils étaient forts.

Aux angles des ruelles, surgirent à nouveau les hallucinés d'un idéal prospère. Du haut d'une borne ou d'un fût renversé, ils dominaient les cercles attentifs. Ils exprimaient les éternelles revendications de la plèbe; ils s'exaltaient à leurs propres discours. Leur doigt tendu indiquait les aurores prochaines. Ils entr'ouvraient leurs guenilles et offraient à un sacrifice propitiatoire leur poitrine velue. L'indulgence de Martial les multipliait.

Ils révélaient à leurs auditeurs les opprobres dont ils avaient perdu conscience; ils leur montraient leurs bicoques, les haillons qui les couvraient, les marais fétides; ils leur remémoraient les pestes porteuses de massacre.

En phrases martelées, ils dépeignaient aux Pauvres leur sort lamentable :

— Vous croupissez à l'écart comme des porcs ! Le Gouverneur muré dans son indifférence, les

Riches engraissés de vos peines, fuient votre approche ; ces délicats ne risquent point leurs chaussures de cuir fin dans la crotte des bas-quartiers : ils respirent le souffle lavé de la mer, sur les coteaux, là-bas ! Il faut étaler à leurs yeux la famine, la pouillerie et l'hôpital des loqueteux, flaquer la viande flapie des bordels à la gueule des grandes dames !

Des bravos éclataient, des blasphèmes et des menaces. On brandissait les poings vers les collines, vers les jardins dormeurs, vers les avenues quiètes et lumineuses de la Ville-Haute.

Un soir, par les rampes de l'Est, la cohue des Pauvres les envahit.

C'était l'heure du repas. Le fumet de la ripaille et du pain chaud venait des cuisines. On entendait tinter les verres et les argenteries. Des voix grasses se répondaient; par le rectangle des fenêtres, des rires s'épanchaient avec la clarté des lampes.

Vers l'abîme, au fond des rues, une immense huée monta, des lueurs s'élargirent par secousses, au milieu d'un nuage de fumée livide. Les perspectives, là-bas, saignèrent, avec des reflets d'incendie découpant le relief des architectures; les vitres flamboyèrent. Et brusquement, des torches

embrasèrent le pavé, s'élevèrent d'un bond au-dessus d'une masse obscure et frénétique, houle de têtes et d'épaules sur laquelle ondoyaient, comme des étendards d'épouvante, des loques à des hampes.

Les façades s'allumaient une à une, trahissant d'autres foules, béantes et anxieuses : les Riches, groupés aux fenêtres et penchés sur les terrasses. Derrière eux, les valets soufflaient les lumières, emportaient les plats et les bouteilles. Tous se courbaient, vers la fournaise en marche et la tempête des cris.

Mais sous une arcade, on vit briller les casques des Vigiles. Parmi les flambeaux, les sergents agitaient leurs rameaux, en signe de paix. Martial, tranquille au milieu d'eux, s'appuyait à son épée. En l'apercevant, le Peuple poussa de longues acclamations. Les Riches se rassurèrent; dissimulés dans l'ombre, ils regardèrent passer le terrible cortège.

Il roulait entre les maisons, comme le flot d'un égoût crevé. Il drainait son charnier nauséeux, sa morgue de vaillances suicidées. La flamme des brandons ruisselait sur les mufles suants; le rouge éclat, pleuvant dru, accusait les rides, l'affaissement des bouches, ravinait l'ornière des larmes,

faisait saillir les veines sur les mains calleuses et sur les fronts hébétés.

En avant, couraient les extatiques, les prophètes du renouveau social. Ils allaient, bras ouverts, tête renversée, leur tignasse vermineuse flottant sur les épaules : ils vaticinaient l'équilibre universel, la fin de toutes les misères, la guérison des lassitudes et des vieilles maladies.

Elles suivaient, balançant des membres tortus, des moignons violacés. Elles déroulaient des linges et exhibaient des triperies d'ulcères. Les poitrines dénudées montraient les squames des eczémas et les foliures des scrofules. Des bancals sautillaient sur un pied, des culs-de-jatte rampaient sur les fesses, des vieux tiraient leurs cuisses percluses de goutte. Les valides supportaient des litières où priaient des paralytiques, où grelottaient, choquant leurs gros genoux, les pestiférés aux lèvres bleues.

On trimbalait des gosses crasseux, aux orbites rongées d'abcès, des filles cariées de vérole, charognes d'amours mortes, des somnambules aux globes révulsés, des épileptiques dont la langue noirâtre se gonflait entre les dents. Le troupeau stupide des idiots branlait des crânes monstrueux. Et les aveugles, s'accrochant par le coude, avançaient d'un pas symétrique

Un sénat de voyous, coiffés de pots de chambre, faisait rebondir sur le pavé des casseroles et des bidons de fer-blanc : le tintamarre ricochait sur les murs.

Le ramas des artisans venait derrière. Ils élevaient, comme des enseignes de gueuserie, des paillasses crevées, des berceaux rompus où sommeillaient des enfançons. Puis, défilaient en désordre les métiers et leurs outils : les scies carrées et les longs rabots, les marteaux des forgerons, les équerres et les règles des tailleurs de pierre, les pinces des fondeurs. Les ouvriers étaient tout blancs de plâtre, ou fauves d'argile, et d'autres noirs de suie, avec des yeux caressants dans des figures farouches. Des écriteaux cloués à des bâtons numéraient les salaires: ceux qui les tenaient s'en allaient, droit devant eux, le cou tendu et les regards fixes.

De son balcon, une catin enrichie versa les reliefs de son dîner. Ce fut une mêlée brève des affamés, sur le trottoir. Quelques-uns s'obstinèrent, le nez au vent : ils braillaient vers la pute des plaisanteries et des obscénités. Elle se rigolait en se dandinant des hanches, et son rire tintinnabulait comme les grelots d'un attelage. D'autres qui arrivaient, ne trouvant plus rien, bousculèrent les traînards et jetèrent à la femelle, des ordures.

Parfois des clameurs jaillissaient en tête de la colonne : elles couraient, pareilles à un incendie de bruyères, se propageaient dans la foule et flambaient largement. Par rafales, des sifflets stridulaient. Puis le piétinement énorme, la roulée des sabots, le grondement taciturne, d'où partaient tout à coup les chœurs rudes et cadencés magnifiant les Sept :

Nous avons pour nous sept costauds !

Ils lançaient la strophe comme un défi, ils la secouaient comme une bannière: elle portait leurs simples désirs inscrits en mots naïfs.

Nous avons pour nous sept costauds :
Le donneur de blé avec sa gueule de Jésus,
Et l'homme des brans qui nous brasse le vin de la pompe.
Boum ! papi ! papo ! papalilo !
Ils n'ont peur de rien et savent se conduire
Boum ! papo !
Ce sont les meilleurs et les plus beaux.
Boum ! papo ! papalo !
S'ils le veulent, nous serons tous riches, nous les Pauvres
Boum ! papi ! papali !
Et s'ils le veulent tous les Riches seront cocus !
Hu !

Toutes les voix s'accordaient pour reprendre la belle chanson. Sa force tonnante éclatait sur la Ville et faisait tressaillir les Riches. Ils regar-

daient s'écouler le cloaque des souffrances. Nulle miséricorde ne les enveloppait ; la crainte seule.

Une chose parut, tournoyant au bout d'une perche, une outre oblongue, le col en bas, et barbouillée de cinabre : elle oscillait dans le vide, entre les torches dont la fumée se rabattait sur un troupeau criard.

C'était la tourbe des prostituées, basse-boucherie de l'amour, la horde compacte des minables et ordes ribaudes, paupières battues, joues flétries, les lasses, aux veilles empuanties d'alcool, les croulantes, les résignées, aux sexes plus meurtris que les bouches, les mornes, les désolées, les mélancoliques, les lamentables.

Elles traînaient des pieds sanguinolents, dans des savates, et passaient, les bras mous, les lèvres à la grimace d'un écarlate brutal. Leurs mamelles flasques ballottaient sur leur estomac ; d'autres, à poil, les soulevaient et les faisaient sauter dans leurs paumes, avec des contorsions canailles.

Elles avaient des colliers de perles fausses, des peignes étoilés de strass, des bracelets en cuivre jaune et en celluloïd. Certaines drapaient à leurs hanches des écharpes roses, ou vertes, ou bariolées, et qui s'envolaient par le bout. L'odeur des cheveux gras flottait derrière elles, avec des sen-

teurs cutanées et la fragrance mielleuse des aisselles.

C'était les sourires niais dans les gencives trouées, les mentons pointus, les mâchoires défaites, les narines brûlées par les stupéfiants, les gorges à tendons et nerfs noueux ; c'était les marbrures des raclées, les tatouages des béguins ; et les pommettes blémissant sous les fards, et les cils crayonnés, et les rides crépies de vaseline.

Quelques-unes, par hasard, étaient belles : et elles s'acheminaient, les seins debout, avec une allure majestueuse.

Quand les hurlements parvenaient à leur groupe, elles glapissaient en trépignant. Elles bavaient des injures sous les fenêtres ; et empoignant leur bas-ventre, elles crachaient vers les matrones. Puis elles rejoignaient au galop la procession ténébreuse, dont les plaies, les oripeaux et les boues défilaient toujours entre les demeures fastueuses, parmi les colonnades, les parcs embaumés, devant les Dieux intrônés au fond des sanctuaires, sous la tépidité des lampes.

Quand les gueux traversèrent les jardins du Temple, ils supplièrent la Déesse. Les femmes imploraient ; les dolents geignaient ; les aveugles écarquillaient leurs paupières dans l'attente d'un miracle ; les lépreux, les ulcérés, frottaient leurs

croûtes au piédestal de la Gardienne. Les autres promettaient des offrandes sur les biens à venir — bientôt ! l'aurore pointait ! Et les hallucinés psalmodiaient plus haut leurs chimères, chantaient les délires qui les inspiraient : leur lyrisme évoquait la cité d'ivresse, pleine de lumière et de musiques.

Ils redescendirent vers la Place, devant le palais du Gouverneur. Ils l'appelèrent en vain; chacun d'eux, en longeant la façade muette, criait ses revendications. Rien ne leur répondit; l'unique fenêtre, au front de l'édifice, demeura close.

Ils reprenaient leur marche, à travers le quartier des Pitances, célébrant les Sept et leur superbe audace; les voix s'animaient d'un souffle riche et juvénile :

Nous avons pour nous sept costauds :
Le bon magister qui apprend à lire aux ânons
Et le beau soldat dont le grand sabre n'est pas en bois!
Boum! papi! papo! papalilo!

Devant leurs hôtels, le cortège se massait en bon ordre. Il acclamait les silhouettes appuyées aux balustrades. Toutes les faces levées ondulaient comme un champ de blé.

Et le semeur, là-bas, contemplait la moisson magnifique de ces vouloirs gonflés comme des

épis. Il écoutait le clair appel de l'homme à son réveil ; il se réjouissait de sa force. Déploiement d'oriflamme, brasier des aubes !... la terre était grosse et les germes allaient crever !

Une aspiration le soulevait : il communiait dans l'espérance.

Jusqu'à minuit la multitude déambula par les rues. La formidable trépidation grondait dans la fournaise des torches. On les voyait glisser sur les rampes ; s'étaler sur le parvis des temples dont les frontons planaient un instant, d'un vol rose, sur les ténèbres ; brûler, d'une seule flamme énorme, sous l'arc des portiques. Une grande lueur accompagnait dans le ciel leur marche ardente.

Puis les cohues tumultueuses plongèrent à nouveau dans les culs-de-sac. Aux faubourgs, les clartés palpitèrent toute la nuit, avec le halètement et les brusques soupirs d'un géant qui agonise. Une rumeur continue fluait et refluait.

Au matin, des bandes joyeuses parcoururent la Ville, au son des trompettes et des tambours. Elles portaient des enseignes de calicot tendues entre deux gaules : la brise les enflait comme des voiles de navire; elles claquaient impétueusement. On y lisait les vœux du Peuple : il réclamait l'augmentation des salaires, la revi-

sion des impôts et l'assainissement des bas-quartiers.

Valérion s'y rendit le jour même. Les Pauvres l'accueillirent avec des vivats de bienvenue : on bénissait la mansuétude des Magistrats ; on se parlait déjà de bonheur et de santé.

Mais Valérion les rudoya : il leur apprit que la question des salaires et des impôts ne le regardait point. Les déprécations recommencèrent : ils se plaignirent des Riches, de la malveillance du Gouverneur et de toutes leurs déceptions. Il haussa les épaules. Ils lui représentèrent le délabrement de leurs taudis et la pestilence des brouillards. On le conduisit aux endroits qui semblaient le plus insalubres. La populace l'escortait; des enfants dansaient autour de lui.

Il fit sonder la profondeur d'un marais, et demanda de l'eau des puits voisins : elle était d'un goût saumâtre et rendait une odeur nauséabonde. Il ne manifesta aucune répugnance, mais après quelques instants, il exprima le désir de visiter des malades. Les Pauvres s'empressèrent et le firent pénétrer dans les bicoques.

Il entrait en baissant le front, et demeurait un moment à s'accoutumer à la pénombre. Quelque chose remuait dans un coin, quelque chose qui

geignait et toussait; d'un tas de vêtements empilés, une main sortait, et elle s'agitait faiblement. Les familles exhibaient les impotents, et semblaient fières de la grandeur de leurs maux. Certains suçaient un biberon ou tenaient un bol de café entre leurs doigts osseux; d'autres les agrippaient à l'anse d'un vase de nuit, pour y vomir de temps en temps, avec des râles qui déchiraient leur gorge, des glaires longues. Au-dessus d'eux, des amulettes et des images de la Déesse étaient suspendues, avec un bouquet de basilic ou de rue desséchée.

Valérion se penchait sur le grabataire, comme contraint par une pensée plus vive que son mépris; il lui disait, d'une voix étrangère à la sienne, de bonnes paroles. L'autre lui soufflait à la face une haleine puante, et souriait en dodelinant du chef.

Dans le cadre de la porte, des curieux se pressaient. Il y avait de courtes bousculades, ensuite de longs silences où l'on n'entendait plus que la nénie du moribond. Dans l'impasse, quelqu'un hurlait :

— Ohé !................. ohé !...

Puis des coups sonnaient sur une enclume...

Le bonhomme chuchillait, en rotant. des bénédictions et des alarmes.

Valérion se redressait et passait à d'autres. C'était les mêmes cabanons lépreux, les mêmes guenilles, les mêmes figurines saintes protégeant un éternel moribond qui semblait reproduire, à travers la cité de misère, les vagissements et les horreurs d'une seule maladie.

Au dehors, les brouillards fumaient ; il y vaguait des ombres, de filles plaquant des savates à la bourbe, et deux croque-mort en habit noir, attendant qu'on les appelât. Des chômeurs en haillons regardaient patauger le cortège officiel et le suivaient de loin, en reconnaissant l'un des Sept. On s'éclaboussait dans les flaches; des gens criaient à travers la brume. Une charrette s'était embourbée; des voisins poussaient aux roues et le conducteur jurait en faisant craquer son fouet.

Quand Valérion rejoignit les rampes de la Ville-Haute, la foule l'entoura. Avec des supplications, elle lui fit voir l'urgence des réformes et lui demanda tout son zèle pour les mener à bien. Quelques-uns, plus impatients, se permirent des conseils ; et ils gesticulaient au premier rang, préconisant leur idée, chacun selon son emploi et les incommodités particulières à son quartier. D'autres hochaient la tête ou approuvaient par des battements de mains. Le reste marmonnait indéfiniment les litanies calamiteuses : et leur morne

prière gargouillait, comme l'eau dans une gouttière crevée.

Valérion leur répondit, d'un ton bourru, qu'il ne savait pas, qu'il verrait, que cela ne dépendait pas de lui; puis il s'éloigna brusquement, sans rien leur promettre. Les Pauvres se dispersèrent, désappointés. La vase leur semblait plus poisseuse, la viscosité de l'air plus infecte. Ah ! les dos ronds qui s'en allaient ! et les loques d'espoir qui trébuchaient sur des pieds mous ! On était triste, comme au fond des chambres, quand il pleut, et que les gouttes clappent dans les cours.

Mais le lendemain, des arpenteurs se présentèrent, avec leurs niveaux et leurs chaînes. Ce fut une grande allégresse. Les artisans déposaient leurs outils et venaient voir sur le seuil des échoppes : les âmes désertes se repeuplaient d'enchantements.

Une bande de galopins surveilla les travaux de levée : comme ils n'ignoraient rien des méandres du bourbier, ils conduisaient les géomètres et leur indiquaient, d'un air sagace et rengorgé, des détours plus commodes.

Ensuite, après quelques jours d'attente nerveuse où les désolations et la confiance revenaient tour à tour, on vit arriver une équipe de maçons. Des haquets de briques suivaient et que tiraient

de forts chevaux tout pavoisés de sonnaille; par derrière, dans un chariot, les cylindres et les aubes d'une roue d'irrigation. Des terrassiers fermaient la marche.

Ils se mirent à la besogne au milieu de la populace amusée. On discutait l'emplacement des travaux. Des individus bien informés critiquaient la méthode de l'ingénieur : ils expliquaient, au centre d'un auditoire pétrifié d'admiration, leurs systèmes qu'ils jugeaient infaillibles; ils s'embarrassaient dans les termes techniques, dessinaient sur les murailles, avec leur doigt mouillé de salive, des plans complexes. Tout à coup, ils s'interrompaient pour calotter un gamin qui se fichait d'eux.

Les autres louaient leur science et les considéraient avec envie; ils ne demandaient pas d'éclaircissements, ils ne cherchaient même pas à comprendre; ils étaient très, très contents : tout ça, ces briques, ces machines, ces trucs bizarres, et même les graphiques aqueux de leurs démonstrateurs, tout ça leur donnerait la guérison des maladies, l'air sec et transparent, des maisonnettes confortables, peut-être même le pain de tous les jours, la table de famille, le bonheur, quoi !

Et ils se regardaient, et leurs yeux riaient.

On s'en fut en pèlerinage contempler les travaux. On fêtait les ouvriers, on leur portait à boire; on se gouaillait du chantier à la rue, avec de gros éclats de joie; et les poings tapaient sur les cuisses. Les femmes se penchaient sur les tranchées et admiraient le jeu de muscles et les pectoraux velus des travailleurs. Même, des badauds s'attelèrent à la roue hydraulique : le clapotement de l'eau sur les aubes les amusait. Les pompes haletaient d'un effort sans trève ; et le heurt léger des truelles tintait gaiement.

Dans l'allégresse nouvelle, on oubliait les dolents sur leur paillasse : ils gémissaient dans leur trou ; ils s'inquiétaient de ces rumeurs inaccoutumées ; cette joie mystérieuse leur faisait peur. Se retournant vers la cloison, ils palpaient dans l'ombre leurs amulettes.

Vers le soir, les taudis s'emplirent d'un enthousiasme inconnu : on contait la fameuse nouvelle, on décrivait longuement la forme des machines; d'interminables altercations évaluaient le nombre des équipes.

Les reclus secouaient la tête, ne pouvant croire à ces merveilles. Mais d'un élan débile, ils ramassaient leurs dernières vaillances et se guindaient tout entiers vers l'espérance de vivre. Les faces, autour d'eux, avaient des expressions qu'ils ne

connaissaient pas. On leur avait parlé, jadis, d'une année qui viendrait... et tout le monde serait content ! Des blagues, bien sûr ! des inventions comme quand on est saoul !... Mais tout de même... est-ce qu'on sait jamais ?...

Et ils demeuraient étendus, les yeux grands ouverts, sans plus rien voir que leurs rêves.

Cela dura plusieurs jours. Ils demandaient qu'on laissât les portes entrebâillées. Ils épiaient les échos de la rue, ils comptaient les chocs assourdis des pompes et des moutons. Le cliquetis des truelles sonnait à leurs oreilles une musique de cloches. Ils attendaient le cri prolongé des contremaîtres; ils savaient qu'un fracas de ferraille suivait invariablement un : Hé... heup ! sonore et mécanique. Ils recueillaient tout ce tapage d'une vie neuve, avec une émotion tremblante et délicieuse. Et c'était bon, comme les soirs d'été, quand les fanfares jouent dans les jardins...

Mais un matin, la trépidation joyeuse s'arrêta net. Un instant, le silence s'appesantit ; puis un tonnerre de clameurs explosa. Ce fut bref : le piétinement volontaire, l'aboi vif des furies, les bruits qu'ils n'ignoraient point, les vieux, le tumulte des émeutes. Des galops trépignaient là-bas, et là-bas ! et plus loin, de tous côtés, faits

du vertige grondant des foules. Les portes claquèrent aux murailles; et le tourbillon, dans un flot de rage, de ceux qu'ils aimaient, leurs frères, leurs fils, et les femmes échevelées, empoignant des bâtons et des pioches, des outils de massacre, se ruant au dehors où des cohues bondissaient, par paquets noirs. Puis la hurlée lointaine des tempêtes populaires !...

Et les anciens, sur leur grabat, roulés en boule sous le guignon féroce, écoutaient, écoutaient ! Mortes les fanfares claires ! étranglés les chansons et les rires qui gazouillaient parmi le ronron très doux du bon labeur. Le silence bruinait, ah ! sur leurs cœurs de pauvres, cette tristesse trempée, sur leurs cœurs plus troués que des éponges. Et c'était comme la nuit dans leurs oreilles...

Au loin, une immense plainte. Ça pleut sur les vieux... La porte béante... Un chien pousse la tête, renifle et s'en va...



IV

LA RÉVOLTE

Comme le chantier, ce matin-là, commençait à s'animer, un homme en blouse descendit la rampe et s'arrêta au bord du terrain fangeux que l'effort multiplié des muscles fouissait.

Il portait une échelle sous le bras, un pot de colle dans la main droite, et sur l'épaule, couché comme une lance de joute, un volumineux rouleau d'affiches : un fougueux passé fonctionnaire, avec une face hirsute d'anarchiste retraité, tête d'assassin converti ou d'homme de police; l'air inoffensif, armé de sa brosse; le faix d'une responsabilité sur son dos de bête de somme : un bon bougre terrible.

Il stationna quelque temps; il essuya sa morve avec sa manche. Puis il se mit à siffloter en gonflant les joues, et à cracher droit devant soi, très fier de son adresse à lancer la salive. Des ouvriers qui remontaient le bousculèrent; un haquet chargé de moellons l'éclaboussa; il s'inclinait avec politesse et s'efforçait de soulever son vieux feutre crasseux. Il demeura près d'une heure à

piétiner sur place, comme un qui doit accomplir une besogne importante. Tout l'intéressait, fors sa mission. Et se dandinant d'une jambe sur l'autre, sur l'autre et l'une, comme emporté par le poids de son attirail, il contemplait la terre avec amour.

Personne ne s'occupait de lui. Il s'aventura dans le bourbier. Il barbotait dans les flaques d'eau ou s'équilibrait, les yeux vitrifiés, sur des passerelles de fortune. Parfois il s'arrêtait à admirer le beau labeur qui s'agitait sous lui : la brique près de la brique, alignée dans le ciment qui suinte, forme un mur droit que la truelle arase avec tendresse; les cent canaux ou rigoles de bois, les tuyaux de zinc et ceux de grès, mènent l'eau vers la douve, par une excellente économie; le pâté de glaise, sur la pelle du terrassier, toujours égal à lui-même, fore pièce à pièce, très mécaniquement, le cylindre d'un puits.

— En vérité, pensait le colleur d'affiches, le travail est une chose admirable ! Tout geste renouvelé sans impatience produit une œuvre. Je ne l'avais jamais compris.

Et il rêva des murs, des murs à l'infini, de marbre lisse, sans jointures, des murs sans fenêtres ni portes, où l'affiche placée contre l'affiche déploierait des horizons de lignes imprimées, des

panoramas de caractères multicolores, paysages littéraires par lui créés, d'une action continue. Et il partagea l'ivresse des éditeurs. Joie d'autant plus intense qu'il ne savait pas lire.

Ceci lui rappela ce qu'il venait faire en ces lieux : par ordre formel du Gouverneur, apposer dans les chantiers de la Ville-Basse cent placards de grand format, dont il ignorait la teneur, sans doute par discrétion professionnelle. Et il s'imaginait : la moite caresse du pinceau sur la feuille si bien gommée que pas un pli ne la ridait; et le public béat suivant l'apparition des lettres sous le glacis transparent de la colle de pâte; et lui-même enfin, abandonnant à la curiosité des foules son œuvre développée sur la muraille, pour passer à de nouvelles manifestations.

Il chercha la paroi convenable à la première épiphanie Il refusait les palissades lépreuses, les torchis encroûtés, les planches disjointes des masures. Il avisa, au haut d'un tertre, la baraque d'un chef d'entreprise : les cloisons de sapin clair offraient une surface plane et satinée. Belle matière pour l'artiste ! En outre, le blanc placard étalé sur cette éminence se verrait de fort loin : le souci de bien faire n'exclut pas les plaisirs de la vanité. Il gravit la pente argileuse, avec les pieds légers de l'inspiration, et se mit à l'ouvrage.

L'échelle appuyée contre le champ vertical, il étendit, à coups de brosse agilement conduite de haut en bas et de droite à gauche, une mince couche de pâte sur le sapin, comme un enduit préparatoire, parfait, sans un grumeau, sans une bavure.

Tandis qu'il maniait l'outil, des gens escaladaient le tertre; un demi-cercle se formait autour du praticien raffinant du pinceau, et qui bientôt le déposa pour extraire une affiche du rouleau compact : il fut si preste que rien du libellé ne se révéla.

La feuille repliée sur elle-même, recto contre recto, fut par le maître appliquée sur la moitié supérieure du carré de colle, et sous des tapes expertes de la paume, dégrossie de ses ampoules.

De nouveaux spectateurs accouraient de tous côtés; le demi-cercle se resserrait au bas de l'échelle où le bonhomme penché, balançant la brosse humide, méditait le moment suprême de révélation. Il évalua d'un coup d'œil le nombre de ses admirateurs, et d'un revers de son instrument, découvrit l'affiche dont il badigeonna le texte d'une pâte incolore. Un murmure s'éleva de l'assemblée. Il se retourna vers elle en souriant, d'un air glorieux.

Tout à coup, il se sentit empoigné par les che-

villes et tiré vers le sol; il roula sous les ruades et les gifles, beuglant, geignant, jusqu'au bas du tertre, où quelqu'un, pour le faire taire, le coiffa du pot de colle. Et ce fut la nuit visqueuse où s'étouffaient les râles d'un artiste...

Là-haut, cependant, les furieux trépignaient autour du placard. Parmi les cris, une phrase se détachait :

— Le Gouverneur interdit les travaux !

Les ouvriers, lâchant leur besogne, se précipitèrent en masse vers la baraque; les mille bruits du labeur cessèrent brusquement : les pompes d'ahaner, les roues de gémir, et les chocs méthodiques et lourds, et le carillon vermeil des outils. Ce silence exaspéra la multitude ; il lui semblait que le cœur de la vie cessait de battre. L'édit fut arraché ; il vola de main en main, jusqu'à ce qu'un homme, aux acclamations de la foule, en torchât le colleur déculotté.

Puis les mêmes mots jaillirent de toutes les bouches, amoncelant soudain les griefs du Peuple :

— C'en est assez ! Au Gouverneur ! au Gouverneur !

On ramassait les pioches et les bèches des terrassiers; on s'emparait des leviers de fer et des bambelles tordues des machines. Les femmes en-

tassaient des cailloux dans leurs jupes, et elles allaient, cuisses nues, en excitant les mâles de la voix. Quelques-uns rentraient dans les cahutes, pour en sortir aussitôt, des houes au poing et des gourdins. Il y avait encore de vieux sabres démis, des couteaux rouillés, des arcs de kermesse avec leurs flèches à bout plat, des bâtons de montagne et des fourches. Ceux qui n'avaient pas d'armes couraient derrière les autres, avec une brique dans chaque main. Tous hurlaient :

— Au Gouverneur ! au Gouverneur !

Ils gravissaient les rampes, d'un galop profond, remous géant, vague de haine sapant d'un choc fou les résistances. Ce qui ne fuyait pas à leur approche, hommes ou femmes des hauts quartiers, était tué ou violé. Ils s'en prenaient aux demeures vides : ils brisaient les carreaux à coups de pierre, ils pillaient les boutiques, et ne pouvant emporter ce qu'ils avaient volé, ils foulaient aux pieds les marchandises. Des groupes enfonçaient les portes et s'engouffraient sous les vestibules; on les voyait bientôt surgir aux fenêtres, lancer dans la rue des meubles précieux, des étoffes, des argenteries qui tintinnabulaient sur le pavé, des cristaux qui se fracassaient au milieu des rires. Puis un peu de fumée bleue glissait au

long des murs, et la canaille dégringolait des étages en vociférant :

— Au Gouverneur ! au Gouverneur !

Le reste, flux de hâtes, avec ses mille têtes et ses milliers de bras, comme des crêtes d'écume fouettées par la tempête, montait, montait, presque en silence, droit par les grandes voies, sans se soucier des fuyards qui gagnaient les ruelles, fasciné par le but unique et le désir de meurtre. Et tous, la rage aux poings, évoquaient la hautaine figure aborrhée, celle du Maître dont ils voulaient le chef sanguinolent, blème et ignoble, au bout d'une pique. Leur faim de mort, au fond d'eux-mêmes, leur faim de carnage criait sans voix :

— Au Gouverneur ! au Gouverneur !

Ils saluèrent, d'un immense vivat, les Dieux assis au fond des temples, et là-haut, la Nourrice dont le geste protégeait la Cité. L'antique servitude cherchait un appui dans la foi, celle même qu'on avait délaissée. Ils livraient leurs espoirs aux forces qu'ils rencontraient; jusque dans la révolte, ils avaient besoin de se soumettre; nul tribun ne les menant, ils s'adressaient à leurs Dieux. La populace croyait les voir s'ébranler dans leur marbre ou leur bronze, quitter leurs sanctuaires et marcher devant elle vers le combat; Dieux mâles aujourd'hui, Dieux farouches,

avec des glaives sûrs, Dieux vengeurs qui joignaient à la sienne leurs clameurs rebondissantes :

— Au Gouverneur ! au Gouverneur !

Et cette marée entraînait les indécis, les débonnaires, les tremblants, toutes les lâchetés, pêle-mêle, les transes, les effrois, et toutes les bontés enroulées dans les cœurs, les émois de ceux qui ont beaucoup souffert, et la confiance aux Sept qui ne pouvaient abandonner les Pauvres; cela ! cela charrié, vaincu, emporté par le flot des colères; et les paroles de bon conseil refoulées dans les gorges par le seul cri passionné :

— Au Gouverneur ! au Gouverneur !

A l'entrée d'un carrefour, le front de l'émeute s'arrêta brusquement. Ceux qui suivaient s'écrasèrent sur des épaules obstinées. La colonne plia tout entière. Des courants, dans la masse, tournoyaient entre les façades. De toutes parts on rugissait :

— Avancez ! avancez !

Une poussée violente s'épuisa. Au milieu de la foule, des visages inquiets se dressèrent. On cherchait à comprendre. Des jeunes gens se hissèrent aux balustrades des balcons. Puis une rumeur s'éleva, grossit rapidement, déferla jusqu'aux extrémités de la cohue ;

— Les Vigiles étaient là ! Martial trahissait le Peuple !

Un frémissement parcourut la multitude. Les timides, les lâches et les bons supplièrent qu'on s'en retournât, tandis qu'un recul enfonçait des coudes dans les poitrines. Mais ce fut bref. Les haines se roidirent, les craintes se turent. On acceptait la lutte, la double chance qu'elle offrait: de conquérir le droit de vivre ou de trouver la mort, celle fauve, dans la révolte et l'affirmation d'un idéal ! Les doigts se crispèrent sur les cailloux et les couteaux. Une énorme bousculade fit avancer de quelques pas les premiers rangs qui résistaient toujours. Ceux qui les formaient se tournèrent vers les autres, et d'un appel joyeux :

— Les Magistrats !

Ils étaient là, les Sept, sans armes et sans escorte, dans une attitude calme et résolue, affrontant de leur volonté l'exaspération du Peuple. Le carrefour se déployait derrière eux, avec la perspective de ses avenues désertes jonchées des épaves de la panique. La fumée d'un incendie tourbillonnait au-dessus d'eux; parfois la brise la rejetait sur leur groupe et les enveloppait d'une buée violette. Des plaintes, des sifflets, des injures, des acclamations partaient de l'émeute et les auréolaient d'une grande gloire flamboyante.

Ils n'eurent pas un geste de menace, pas un mouvement solidaire. Leur présence pacifique disait assez : « Nous sommes avec vous ». Et toute leur tendresse allait vers les Pauvres par une route insensible. Tous ne le comprirent pas. Une volée de pierres s'abattit : les Sept ne s'inclinèrent même pas pour l'éviter; l'une d'elles frappa Marcule au front; et il demeurait immobile et muet, très pâle, avec un sillon de sang qui lui barrait la joue.

Ceux qui le virent ainsi lâchèrent leurs armes et lui tendirent les mains : toutes les phrases d'amour qu'il leur avait dites retentissaient à leurs oreilles avec la pesanteur cuivrée d'une sentence. Ils s'adressèrent à la masse trépignante, ils lui crièrent de cesser la lutte; d'autres, s'avançant vers les Sept, les adjurèrent de lui parler. Ils refusèrent sans explications; Jean, élevant la voix, dit à ceux qui l'entouraient :

— Tu ne tueras point.

Alors, de bouche en bouche, la parole magnanime fut échangée. On se la transmettait comme un baiser de paix. Les bons l'accueillaient comme leur bien: elle était l'excuse des lâches et la sûreté des timides; elle s'insinuait dans les cœurs féroces, et de sa mansuétude impérieuse amollissait les ressentiments. Ceux qui regimbaient sentirent

sa caresse délicieuse gonfler leur poitrine, serrer leur gorge d'un doux étranglement, dénouer leurs poings affermis sur les armes. L'émeute leur apparaissait comme un transport aveugle et frénétique, où rien d'eux-mêmes, sinon l'instinct de vivre, n'avait part. Ils regardaient leurs paumes sanglantes, ils se regardaient entre eux et ils ne se reconnaissaient plus. Quelque chose d'irrésistible et d'absolu, versait en eux la force chaude de la bonté.

Et ils s'en retournèrent, dans un lourd roulement de sabots, la marche scandée aux chants rustres et familiers qui célébraient les Sept :

Nous avons pour nous sept costauds :
Le juge mignon qui pardonne aux sales cochons...

Leur allégresse était rude, comme celle des guerriers qui reviennent avec du butin sur le dos. Ils s'étonnaient, dans leurs cerveaux d'enfants, de la simplicité de la sagesse; ils obéissaient parce qu'il est meilleur d'obéir quand on ne sait rien, et qu'eux, les Pauvres, après tout, ne sauraient jamais rien. Ce qu'ils avaient rêvé n'était pas dans l'ordre des choses, ou ce n'était pas ainsi qu'il fallait y atteindre. Tout conseil meilleur venait des Sept. Comme ils étaient tranquilles en face de l'émeute ! illuminés de la vérité qu'ils

portaient en eux. Paix et joie, telle était peut-être leur vérité, paix et joie ! joie dans la paix !

Et ils chantaient, frappant du talon le pavé :

Boum ! papi ! papo ! papalilo !
Ce sont les meilleurs et les plus beaux !

Mais quand ils traversèrent les voics saccagées, parmi les débris que la fureur avait répandus, il leur sembla que l'ombre des murailles s'éboulait sur leurs épaules. Les nuques s'écrasèrent sous le regard saignant des fenêtres ; ils passaient, fur. tifs, devant les porches béants et les monceaux de choses précieuses, tordues et souillées. Quelquefois un cadavre obstruait un seuil, ou le corps d'une femme, les jupes sur la figure, et qui râlait. Une fumée dense et veloutée roulait sous les corniches. Des craquements, des éclats de vitres, des explosions sèches se mêlaient au fracas d'un tocsin qui branlait quelque part, dans l'épouvante.

Ils se mirent à courir, sans détourner la tête, coupant par les escaliers des rampes, poursuivis par l'horreur du désastre. Et le troupeau fuyant s'engouffra dans les Marais, se disloqua par les ruelles, par les sentines et les culs-de-sac, sans un regret vers la conquête, sans un retour d'énergie.

Les brouillards se condensaient au bord des

toits, pleuvaient en larges gouttes: et c'était, dans le faubourg maudit, un morne, un lugubre, un long murmure de larmes.

Dans les bicoques, ils retrouvèrent les angoisses tapies dans les angles, les murs teigneux, les claquedents puant l'ordure et la fièvre, interrogeant d'une voix rauque leurs fils et leurs femmes. Ceux-ci ne répondirent pas : s'étant accroupis dans les ténèbres, ils regardèrent en eux-mêmes. Ils voulaient s'expliquer leur rage et le déchaînement brusque du massacre : trop longtemps l'injustice du Pouvoir avait opprimé leur caste; ils avaient cru voir la lumière, ils s'étaient élancés vers elle comme des prisonniers qu'on lâche un matin d'été. Fallait-il subir l'éternel châtiment d'être né et de vivre ? Les Dieux donnaient aux uns la richesse et la santé ; aux autres, rien : il fallait donc s'y résigner sans se plaindre ? Sans doute, il y avait quelque chose qu'ils ne connaissaient pas...

Et le présent, rouge d'effroi, s'amoncelait au-dessus d'eux. Le Gouverneur, sorti de son dédain, allait se venger durement, comme un homme sans colère. De courtes révoltes les soulevaient à nouveau; mais ils entendaient le conseil de paix, ils songeaient à quel bonheur impossible ! et leur pâle confiance se retournait vers les Sept. Ils les

revoyaient, immobiles dans la fumée, dressés contre l'énorme cohue, avec la volonté paisible et puissante qui les armait invinciblement.

Viendraient-ils, messagers d'espoir, leur offrir la parole réchauffante et lumineuse, qu'on emporte comme un vêtement dans la neige, comme un flambeau à travers la nuit ?...

V

LES DIEUX

Les Sept descendirent dans les Faubourgs, au matin, comme le labeur reprenait avec le dégoût des lendemains de débauche.

Au Peuple, empressé à les entendre, ils ne donnèrent point les commentaires attendus sur l'insurrection de la veille, ils n'annoncèrent ni la vindicte des Riches ni la sentence du Pouvoir.

Ils s'étaient pourtant rendus, le soir même, au palais du Gouverneur. Il les avait reçus sans acrimonie, le visage clos sur ses pensées.

Rien ne se révélait de sa personne, ni de ses actes, ni de sa vie recluse. Sa demeure tournait le dos à la Cité : elle ne lui présentait qu'une muraille grise et rugueuse, trouée d'une seule fenêtre aux vitres aveugles. Toutes les élégances de l'architecture, tous les raffinements de la solitude, fleurissaient du côté des jardins voilés d'arbres sans printemps, yeuses et cyprès. Il n'en sortait presque jamais, maître de sa grandeur désabusée, maître des jeux d'eau qu'il voulait symétriques, maître du silence qu'il voulait uniforme. Il vivait

en face de lui-même et de l'éternel pourquoi de toutes ses pensées. Il connaissait la tristesse insondable de l'analyse, il ne croyait pas à la croyance, il doutait du doute, et ne niait rien parce qu'il ne savait rien.

Il se reposait sur sa puissance, comme sur une affirmation provisoire et dernière. Il méprisait les faibles et considérait leur servitude comme une loi juste consacrée par la Loi. Il n'avait ni pitié ni colère, il avait des caprices. La cruauté lui plaisait comme un caractère de sa noblesse : il ne l'exerçait même pas, mais il laissait faire les choses.

Aux Sept implorant sa miséricorde, il avait répondu nonchalamment :

— L'émeute s'est dressée contre moi seul; les Riches n'en ont été que les victimes accessoires : ils avaient à se défendre; ils ne l'ont pas fait; qu'ils ne s'en prennent qu'à eux-mêmes ! Pour moi, je demande à mourir en paix. Je vous laisse responsables de vos actes. Vous aimez le Peuple : vous en serez les premières victimes. Vous me demandez son pardon; je vous l'accorde. S'il me demande un jour votre châtiment, je lui obéirai.

Ils lui baisèrent les mains qu'il retira non sans douceur.

Il refusa cependant de lever le décret interdisant les travaux. Et comme ils insistaient :

— Ce qui dépend de moi, leur dit-il, je vous le cède : mais la Loi ne m'appartient pas. Je vous laisse libres de vous révolter.

Ils baissèrent la tête. Il ajouta :

— Vous savez comme moi le bienfait de la discipline. Mais le sentiment vous emporte. Laissez aux femmes le sentiment. Soyez une intelligence sans émotion.

« Il est trop tard, dit-il encore après un long silence.

Quand les Sept quittèrent le palais, ils ne pouvaient plus compter que sur le sacrifice d'eux-mêmes.

A ceux des Pauvres qui les interrogeaient, ils répliquèrent :

— Que vous importe l'opinion qu'engendre un acte ? le jugement d'autrui et le vôtre même ? Les conséquences d'un fait, pour celui qui l'accomplit, n'existent pas : lorsqu'elles se produisent, il travaille déjà à un fait nouveau. Quel est votre désir d'aujourd'hui ?

Ils s'écrièrent que leurs vœux étaient toujours les mêmes, qu'ils les avaient exprimés cent et cent fois : ils souhaitaient un sort meilleur, mais tous leurs efforts aboutissaient à la défaite; ils ne

voulaient donc plus que se coucher sur le sol et attendre ainsi la fin de leurs déboires.

Valérion les invectiva sans ménagements :

— Ils ne concevaient que la violence ou l'abdication ! Le sursaut brusque ne crée rien: c'est l'énergie tenace. L'œuvre n'est pas dans le moment mais dans le temps. Ce qu'on voulait avec fermeté naissait au monde. L'idée que l'on transmettait aux hommes avec la poignée de main, avec le salut de bienvenue, l'idée que l'on gravait dans le bronze ou le livre, que l'on perpétuait par le baiser fécond dans la lignée de ses enfants, s'imposait à la vie et devenait !

Ils se lamentèrent alors, d'une seule voix grelottante; ils se plaignirent de l'éternelle déception. Rien ne les réjouissait d'une présence effective. Ne pourraient-ils s'asseoir un jour à la table des Riches, voir du soleil devant leur porte, ou se vautrer entre les seins d'une garce qui sentirait si bon !...

Et ils avaient des figures dévotieuses, comme on en voit devant les soupiraux des boulangeries.

Un homme aux épaules rentrées leva un gros poing sale et dit :

— Nous sommes las de souffrir !

Valérion les accusa de lâcheté : il dédaignait leurs plaintes et leurs convoitises d'esclaves, ceux

qui s'éplorent vers la pitance, ceux qui claquent des dents et se ramassent dans leurs poches. Il fallait supporter la faim et le froid comme des amis un peu bourrus, dont l'étreinte était rude mais ravigorante.

L'homme l'interrompit :

— Tu manges, toi !...

— Je mange, repartit le Maître, mais j'ai vécu d'âpres disettes que tu n'as pas connues. J'ai plus souffert que toi : j'ai enduré la famine et la misère du cœur, lorsque j'appelais à moi les forts et les volontaires et que personne ne me répondait. J'aurais voulu serrer quelqu'un dans mes bras : cela ne m'a pas été donné. Est-ce que je suis fait pour être aimé ? Est-ce que je me suis jamais assis au banquet des autres ? Qu'est-ce que je sais des joies, sinon celles que je puise en moi-même, au fond de mon rêve amer ? Mais je m'en fous ! — leur criait-il — la seule misère est de sentir en soi le vide et la sécheresse, ou d'y coucher des espoirs moribonds qu'aucune foi ne ranime.

Et les Pauvres, ne sachant ce qu'il voulait dire, demandaient :

— Qui nous la donnera ?

— Trouvez-la en vous-mêmes !

— Nous sommes les Pauvres...

— S'il le faut, tournez-vous vers un dieu !

Alors l'homme qui croyait à l'égalité, proféra :

— Les Dieux sont armés ! ils ont la lance, le glaive ou la foudre ! ils se vengent !

Les autres applaudirent; mais regardant de toutes parts avec crainte, ils se turent aussitôt. Ils cherchèrent une occasion de s'amender; et quand Marcule fit un geste pour réclamer la parole, des acclamations s'élevèrent.

D'une voix insolite où frémissait une étrange irrésolution, il leur parla.

Il leur parla d'un dieu moins inexorable et moins farouche, vouant aux affligés son amour, comme une impulsion créatrice.....

Il s'arrêta. Se tournant vers ses compagnons, il vit leurs fronts s'éclairer : le seuil d'une aube s'épanouissait à leur vue et laissait pleuvoir ses pentecôtes.

Il n'hésita plus ; il s'abandonna aux délices mystiques qui l'enivraient. Et sa parole semblait faite de tous les émois impatients, de toutes les aspirations exilées ; elle venait dans un frissonnement, elle épanchait l'arome et le miel ; elle évoquait au fond des âmes des échos irrévélés.

Il disait le dieu juste, posant sur les lèvres de l'homme, telle une étoile aux rayons abondants, la charité: le dieu au verbe vermeil, aux appels

de résurrection, et qui versait sur la douleur des baumes ineffables. Et celui-là, prodigue de soi-même, ouvrait, comme un tabernacle sanglant, sa poitrine : il en arrachait son cœur rouge et fumant qu'il offrait à la terre. Et celui-là, par un miracle de sa tendresse, distribuait à l'infini, aux affamés de toutes les faims, sa chair inépuisable, aux accablés, aux défaits, à tous ceux qui chancellent, à tous les mendiants en peine, qu'il guérissait, qu'il exaltait, incorporant en eux, comme une force neuve, sa propre divinité.

On lui cria :

— Ce dieu, quel est-il ? fais-nous le voir !

Et ils se l'imaginaient revêtu d'or et tenant un épi.

Marcule continuait : il n'avait ni temple ni attributs; nul prêtre ne déterminait son culte; il n'exigeait pas de sacrifices; il ne séjournait dans aucune cité. Chacun le portait en soi-même et se faisait de lui une image bénigne ou sévère, souriense ou grave, humble ou magnifique, selon l'inclination de ses pensées. Il n'était le dieu ni des navigateurs, ni des soldats, philosophes, femmes, artisans, mais celui de tous les hommes dont il voulait l'union vers le but joyeux.

Il y eut des risées que couvrirent aussitôt des clameurs enthousiastes. Un individu grimpa sur

le toit d'une cabane, et dirigeant vers Marcule sa face furibonde, il l'apostrophait grossièrement: son homélie se perdait dans le tumulte; il ouvrait et fermait la bouche, et gesticulait avec rage. On le tira par les jambes; il disparut, les bras au ciel, comme un enlisé qui appelle. Un grand nombre d'auditeurs manœuvraient du côté de Marcule. Ils l'interpelèrent :

— Ton dieu sera-t-il notre soutien ?

— Unissez-vous, répondait-il, unissez-vous en lui !

Et ne pouvant se faire entendre, il élevait ses deux mains étreintes.

Des sarcasmes et des louanges s'entrecroisaient.

— Son portrait ?

— Nous donnera-t-il le pain ?

— Tu te fiches de nous !

— Il viendra dans nos maisons...

— Dispensateur, dispense et tais-toi !

— Pour la vieille mère...

— Aie pitié de nous, dieu des Sept !

Selon les partis, des poings s'agitaient, des gourdins ou des paumes suppliantes; tous les gestes d'espoir, de haine, d'obstination. Beaucoup invoquaient le dieu nouveau par peur de lui déplaire ou pour flatter les Magistrats.

— Le bon garçon remplira-t-il nos tripes ?

C'était ceux que le souci de manger persécutait. Les dieux, d'où qu'ils vinssent, ne les intéressaient que semant les abondances, vignerons d'automne, ou chargés de fruits mûrs. Il fallait sauver les enfants, et les mamans qui allaitent et dont les dents sont vives et voraces.

Les dévots de tous les dieux jetaient des injures et des mots d'extase :

— Il est beau, les goinfres ! il a un sourire d'or !

— Bonté ! bonté ! annonçaient les vieilles, les ratatinées.

Et les jeunes, levant leurs seins vers les mâles:

— La pâtée !... les gosses sont bons à faire, mais ils tètent... Couchez donc avec le dieu !

Elles laissaient retomber leurs mamelles tristes.

— Dieu nouveau, apporte le pain ! dieu des Pauvres, apporte le pain ! dieu des Sept, apporte le pain ! récitaient les ganaches désolées.

Un voyou leur heurtait sous le nez des couvercles de casserole; cela bruissait, dominant le vacarme.

— Bonté aux yeux bleus !

— Dieu de pitié, apporte...

— Vaut-il le gros Phago ?

— Il distribue les rots sur la pâte !

— Le chouette amant...

— ...dire la vérité...

Les cymbales de cuisine tonitruaient.

— ...tas de blagues cyniques...

— De grâce, apporte le pain !

— Il est blond comme un enfant...

— Il sent le bouc !

Et les catins riaient toutes à la fois.

Les Sept ne cherchaient plus à se faire entendre. Ils regardaient la foule osciller autour d'eux. Les auditeurs des premiers rangs ne se prononçaient pas ; ils secouaient la tête, d'un geste oblique qui n'était ni blâme ni approbation. Quelques-uns discutaient entre eux, avec des mots vides de sens et une agitation factice. Ils attendaient que la confusion des suffrages se démêlât de manière ou d'autre.

Mais un petit homme surgit au-dessus de la masse, assis sur de robustes épaules. Il portait le scapulaire de la Déesse et le chapelet des confréries. Sur son chef luisait la tonsure des lévites du Temple. Il secoua les manches de sa soutane, et glapit :

— Hé !... hé !... hé !...

Toute l'assistance se tourna vers lui. Il était le messager de la Gardienne, de la Nourrice, mère, là-haut, de la Cité, mère cent fois bénie, prodigue en dons, choyée, vénérée, de toujours, antique, immémoriale.

Les bruits s'aplanirent tout à coup; il n'y eut plus qu'un chuchottement respectueux.

Le lévite reprit — et il interrogeait Marcule :

— La Déesse ? la Déesse ?...

Et comme nulle réponse ne lui venait, tout suffoquant :

— Ton dieu ? ton dieu nouveau ? vivra-t-il sous sa tutelle ?

On attendait, on regardait le Dispensateur et l'autre, tour à tour.

Marcule dit simplement :

— Nul autre dieu n'a guéri les souffrances.

— Je le savais !... Comprenez-vous ?

Et le lévite se démenait avec un visage convulsé.

— C'est votre mort ! prononça-t-il sans élever la voix. Le dieu des Sept n'a pas de figure, Marcule l'a dit ! il n'a ni temple ni cité, vous ne l'ignorez plus. Sous quelle forme paraîtra-t-il aux artisans du bois et du bronze ? dans quelle ville les pèlerins lui rendront-ils visite ? quels citoyens prospéreront sous les plis de sa robe et recevront les grâces qu'épanchent les autres dieux, notre très sainte et très honorée Gardienne par exemple ? Allez ! renégats ! oubliez ses faveurs, monstres d'ingratitude ! La mort et l'abandon vont descendre parmi vous ! ce sera la vengeance

de Celle que le tonnerre a engendrée. Soyez maudits, ô parricides !

Il cracha sur la foule et se laissa glisser à terre.

Elle recula, comme à la vue d'un spectacle d'horreur et de désolation. Les pusillanimes des premiers rangs s'éloignèrent des Sept avec des menaces. Ceux qui avaient prié le dieu nouveau implorèrent le pardon de la Déesse.

Et tous les besogneurs du culte, tous, les charpentiers des temples, les ciseleurs d'ex-votos, et ceux qui modèlent des simulacres, tous, et les tourneurs de vases sacrés, et les peintres d'images pieuses, tous ! ceux qui, pendus aux mamelles de la Nourrice, y buvaient un lait pauvre, tous fuyaient les Magistrats, se dispersaient par les venelles, pour retrouver les baraques vermoulues et les outils qui donnent le pain.

Le lévite les poursuivait, en injuriant les vieux qui marmonnaient maintenant des litanies orthodoxes, et les quelques traînards qui regardaient en arrière. Il les maudissait dans leurs biens, dans leur semence, dans leurs mains et leurs pieds et dans toutes les parties de leur corps; il les accablait de la soif éternelle, de la faim inapaisable, des pertes blanches et des hémorroïdes; il prédisait la disette, la peste, les dix plaies du ciel,

les quinze plaies de l'océan, la permanence de la pluie, du vent et de l'ombre.

Tous s'échappaient. Des portes battirent. Bientôt des râles de rabots se joignirent aux crissements des burins: des tours ronronnèrent. Et sous l'invocation des Dieux, Dieux des pères et des aïeux, et des aïeux de ces aïeux, vieux Dieux de jadis et de toujours, l'exténuant labeur recommença.

L'autre, le crâne luné de sa tonsure, vaticinait par les rues. Il décrivait des ruines, des migrations de sauterelles, de scorpions et de poux, des averses de sang et de soufre. Sa voix tonnait entre les façades; elle s'éloigna par les rampes de l'Est : on l'entendit longtemps sonner sur les hauteurs, précipiter l'ire des Célestes et leurs représailles sur l'apostasie des Magistrats.

Tout de suite, la rumeur s'en répandit dans la Ville. Ce fut une grande surprise, car leur intervention dans l'émeute de la veille avait rassuré les Riches. Une brève panique accula des froussards dans les tavernes. Mais bientôt le calme se rétablit. On s'accostait sur les places publiques, on échangeait des détails imprévus. Les boutiquiers, en débitant leurs marchandises, présageaient des conséquences désastreuses pour le commerce. Des passants disaient :

— Vous savez ?

Puis se mettaient à causer en multipliant les signes.

Aux carrefours, des particuliers bien entendus péroraient au milieu d'un rassemblement. Ils narraient des circonstances précises : les Magistrats honoraient un dieu à tête de bouc, et qui tenait dans la droite une tige de laurier; et ils lui consacraient de la laine verte. L'on commentait à perte d'haleine un culte aussi bizarre.

Pendant des semaines, il suscita l'indignation, les moqueries et les critiques. Personne ne s'informait de ses principes; tout le monde les blâmait. Les Sept, cependant, continuaient leurs prêches, les limitant aux quartiers pauvres : des gens de confiance y furent envoyés ; de plus curieux s'y risquèrent eux-mêmes. Tous revinrent en se gaussant : ils s'étaient trouvés les seuls auditeurs, car le Peuple, partagé entre la crainte de la Déesse et le respect de ses Maîtres, s'abstenait et demeurait caché dans les bicoques.

On rapportait les fantaisies les plus absurdes concernant la divinité et les préceptes émis en son nom : elle n'avait pas une tête de bouc, mais des cornes de bouc sur un crâne de taureau; en vertu de ses lois, chaque homme agissait à sa guise, se créait une morale individuelle et déte-

nait le droit de massacrer les voisins encombrants; les biens des Riches seraient livrés aux Pauvres, les ouvriers habiteraient les maisons de plaisance, les prêtres deviendraient leurs esclaves, et l'on aménagerait les temples en salles de bal ou en greniers à provisions.

Les témoins répondaient avec prolixité aux questions qui leur étaient posées : des discussions s'ensuivaient, hargneuses et violentes, où s'entrechoquaient les opinions des philosophes, les règles des moralistes, l'indépendance des esprits forts et leur dédain du symbole, les définitions des métaphysiciens, les formules des théurgites et des occultistes. Ils parlaient tous à la fois, chacun s'efforçant de dominer les autres par l'enflure de son débit et l'abondance de ses périodes.

Les esprits larges prononçaient d'un air détaché :

— Qu'importent les attributs et la figure des dieux ! Nimbés d'auréoles, coiffés de tours, qu'ils tiennent des épées ou des tiges de laurier, dieux ou saints, fétiches ou canonisés, ne sont-ils pas, en leur essence, indispensables à la nature humaine? ne correspondent-ils pas au besoin d'abriter les faiblesses, de découvrir les vœux secrets et de s'agenouiller ?

Mais les théologiens, au nom de l'appétence

animique, protestaient. Ils distinguaient l'être du non-être, l'intellectuel et le spirituel. L'Idée, pétrie par le Démiurge suprême, s'incarnait. Le respir de l'Esprit insufflait la divinité aux formes de la matière : un pacte unissait les volontés à la Volonté abstraite. L'œuvre originel s'identifiait à l'absolu. La spéculation se manifestait par la loi du Ternaire, sinon celle du Quaternaire. Car si l'hémitétragone se différenciait du scalène, l'Etre, en juxtaposant les hypothénuses, les appariait. C'était très simple !...

Et leur colère s'exaspérait à l'ignorance de leurs contradicteurs.

Ceux-ci déploraient l'amoralisme de la foi des Sept. Sur quelles balances pèserait-on les actes ? Qui déterminerait leur valeur ? Quoi serait crime ? quoi bienfait ? Allait-on livrer au libre arbitre populaire les principes du Bien et du Mal, fortifiés par un long établissement ? Par quoi les remplacerait-on ? C'était creuser un abîme que nulle intelligence ne pourrait combler !

Ils défaillaient, pris de vertige, comme si réellement quelque gouffre insondable se fût ouvert devant eux : leurs lamentations se répercutaient sous les portiques.

On y voyait des groupes déférant aux conseils de personnages savantissimes :

— Ne vous inquiétez pas, leur disaient-ils, tout ceci n'est pas nouveau. L'histoire nous offre par douzaines des exemples d'utopies semblables · le renversement des hiérarchies, la dépossession des riches, ont hanté plus d'une fois la cervelle des songe-creux. Citerons-nous Ukha-Arek, sociologue de l'Egypte ancienne, imaginant une république dirigée par les lettrés ? et de même nation, Akh-Ratuï, distribuant les charges selon la largeur des pieds et la courbe des orteils ? tant d'autres encore, qui firent le plan d'une cité idéale, la transportèrent sur le disque du soleil, promurent des régisseurs célestes, voire des dieux, comme nos dirigeants, sans songer que les hommes ne créent pas les dieux...

Mais les philosophes se réclamaient de l'anthropomorphisme : l'on attribuait aux divinités les vertu et les vices de la créature. On allait même jusqu'à déifier des concepts : la Déesse personnifiait la Fécondité, celle des voisins du Nord la Raison coercitive. Les Magistrats, au dire de leurs auditeurs fortuits, adoraient dans leur dieu, le Verbe.

— Fantaisie de poètes ! s'esclaffèrent les esprits forts : que bientôt la rime et la mesure siègent au Panthéon !

Leurs sarcasmes se heurtaient aux plaintes des

moralistes; les théurgites et les savantasses s'invectivaient, opposant à la théorie des limites, les influences sidérales. On écrivait sur le fût des colonnes, on traçait sur les murs des calculs vagues. D'aucuns s'empoignaient au collet et se crachotaient à la face les arguments et la salive. Tous braillaient, invoquant les clauses de leur science respective, fermés aux preuves des adversaires qu'ils n'écoutaient pas, tout affairés de poursuivre le fil de leur propre démonstration.

Des badauds, alors, s'insinuaient dans l'assemblée, accrochaient au passage une idée de leur ressort, et la brandissant comme un étendard, se ruaient dans la mêlée des propos.

Son tumulte roulait sous les arcades. Ricanements, injures, éclats de fureur, voix mordantes, caverneuses, traînardes, flûtées, se répondaient dans le trépignement des pugilats : car après les citations, on échangeait des gifles; les horions ratifiaient la vérité des doctrines. On s'assénait sur le crâne des tables mathématiques et des in-folios: la science s'évaluait sans doute à la vigueur des coups.

Les Vigiles accouraient et dispersaient les combattants. Ils se réfugiaient dans leurs demeures : jusqu'au soir elles bourdonnaient de palabres ininterrompues. Quand sonnaient les trompes de

la veillée, des personnages à bout de souffle se précipitaient au dehors en maudissant la bêtise de leurs contradicteurs. Ils en rêvaient la nuit; et au petit jour, les querelles recommençaient.

Elles s'accordèrent sur un seul point : on décida d'en appeler aux lumières des Sacerdotes. Leurs arrêts infaillibles s'appuyaient sur l'autorité de la Déesse. Ses prêtres lui consacraient leur adoration et leurs travaux ; quelques-uns, pour s'abstraire, loin des contingences du monde, dans la prière et l'érudition, lui faisaient don de leur virilité.

Ils se présentèrent, comme on discutait superlativement une hérésie pire que les autres : Bénévent, en face de l'auditoire des écoliers, avait nié l'origine divine de la science; elle résultait, disait-il, d'une assimilation lente et douloureuse de la conscience aux phénomènes de la vie.

Tout de suite, les Sacerdotes alléguèrent l'intervention des Génies supérieurs, les chants célestes dictant les dogmes à des solitaires retirés dans des cavernes, et les volumes découverts dans les aérolithes...

Un murmure respectueux les entourait ; des jeunes gens notaient leur décisions. Ils les formulaient de très haut, par-dessus leur ventre qu'ils portaient gras : l'image de la Gardienne y relui-

sait comme sur un reposoir; elle confirmait leurs paroles, et ceux qui les écoutaient, croyaient entendre sa voix proférer des axiomes.

Les ayant établis, les orateurs s'informèrent : quelle était la cause de ces disputes ? les règles de la connaissance n'étaient-elles pas affermies sur la Révélation ? Il fallait s'en rapporter à elle seule. elle était le départ et le but, l'alpha et l'oméga, la racine et le fruit, le nombril de la sagesse !

Mais tous, philosophes et devins, docteurs, savanteaux et critiques, blêmes d'angoisse en présence de l'inconnu, s'écrièrent, levant des mains désespérées :

— Les Sept démembrent les Lois vénérables !

— S'en prennent-ils aux Dieux ?

— Ils annoncent un dieu nouveau !

— Valetaille sous l'empire de la Gardienne ! déclarèrent les Sacerdotes. N'abritons-nous pas, dans les dépendances du Temple, la légion des Dieux subalternes et des demi-dieux enfantés par l'enthousiasme d'un moment ? Leurs sanctuaires sont tombés en ruines quand la famille ou la caste qui les entretenait eut perdu son dernier rameau. Parce que tout dieu est bon à garder, nous les avons recueillis comme des orphelins pauvres. Qu'importe la venue d'un dieu nouveau ? Le Temple en sera-t-il moins ferme au sommet des

collines sacrées ? les étrangers cesseront-ils de les gravir en pieux pèlerinages ? Les oblations ne seront pas moins riches, ni les dîmes moins exactes, parce qu'un dieu de vingt ans aura bâti sa chapelle dans une impasse des faubourgs.

Ils parlaient sans colère, les coudes aux hanches, les paumes étalées. Dans leur robe arrondie autour d'eux, ils présentaient la stabilité des colonnes.

— Le soleil, en se couchant dans la mer, illuminerait comme aujourd'hui, pendant les siècles à venir, les vestibules dallés de métaux rares, la haute figure de la Déesse, les pompes en cortège de son clergé tout-puissant !

Celui-ci se dressait, massif, inébranlable, au-dessus de l'élite applaudissante des intellectuels et des lettrés. Le troupeau des commerçants et les Riches conglomérés à leurs talons, acclamaient, sans l'avoir ouï, le discours de la prêtraille, pleins de confiance dans l'approbation des aristarques.

Tous accompagnèrent les Sacerdotes jusqu'au parvis du Temple. Des jardins se déployaient sur les terrasses, dominant la Cité, le Fleuve et la mer où le soleil s'affaissait dans une gloire pourpre. Il enflammait le marbre des tours, les péristyles ornés de joyaux, le peuple héroïque des statues

jalonnant les allées et les rampes qui dévalaient jusqu'au Port.

Des théories de pèlerins les gravissaient avec lenteur, balançant leurs offrandes sur de larges palanquins, dans la nue fluide et bleue des encens. Mesurant leurs pas au rythme des cantiques, ils s'approchaient de l'effigie altière, intrônée sur un socle de marbre, dans l'apparat des ors et des pierreries, parmi les Dieux, à ras du sol, pour toujours asservis. Sa royauté s'étendait sur la Ville, dont elle était les mains, le cœur et le cerveau, sur le Fleuve, sur la mer, sur l'au-delà flamboyant de l'immense horizon.

Là-bas, aux faubourgs de malaise, un dieu prophétisait de lointaines béatitudes, dieu loqueteux, voué à la canaille, dieu misérable, sans temple, ni biens, ni patronyme, et dont l'aspect repoussant combinait les formes d'animaux immondes. Et tel, prôné par un cénacle de déments, tel, avec ses guenilles et ses pieds nus de vagabond, il s'opposait à la Déesse, omnipotente, prestigieuse, au faîte, depuis les millénaires, d'un culte plein de vie.

Et tous, poussant leur rire, bafouèrent les Magistrats.

L'inconscience et la timidité du Peuple ne les

découragèrent point. Ils continuèrent à parler de leur dieu, sans contrainte, sans vivacité, avec l'accent des croyances profondes, et comme s'ils se redisaient à eux-mêmes des certitudes bienheureuses.

En même temps, ils s'étudiaient à combattre, dans la limite de leurs attributions, la misère toujours croissante : sans l'apaiser, la double ration des Abondances absorbait les revenus du Trésor. Ils tentèrent plusieurs réformes dans la répartition du travail. Ils abolirent la main-morte des associations. Ils cherchèrent à diminuer les occasions de chômage en s'en prenant aux jours légaux. Mais un haro s'éleva, lorsqu'ils supprimèrent les féries coûteuses des Equinoxes. La populace elle-même protesta : bamboches par les ruelles pavoisées du Port, bals aux carrefours, soties graveleuses sur des tréteaux de fortune, lampions et pétards, cavalcades de nuit balladant des momeries de carton à la lueur de falots, la grosse joie charnue d'un jour compensait des semaines de disette. Ils comprirent leur faute et cassèrent le décret.

Les commerçants, à leur tour, gémirent, quand Denis imposa les marchandises au débarquement. Les prophéties des Riches s'avéraient : la plèbe allait s'engraisser de la substance des pécunieux !

Cependant ils n'osaient se plaindre à voix haute, dans la crainte de provoquer des séditions nouvelles.

La situation s'aggrava d'une baisse subite de la valeur monétaire. Maximin fit appel aux Sacerdotes : ils entassaient, depuis des siècles, les donations et legs des gens dévots ; on contait, sur l'énormité de leurs richesses, des légendes plus ou moins probables. Ils refusèrent tout secours. Le lendemain, un arrêté fut pris, qui retirait la dîme au clergé.

Il se forma des groupes tumultuaires; on commentait violemment, devant les placards encore frais, la décision des Sept. Des individus dévoués à la caste ecclésiastique, coururent au Temple. Le Peuple s'agitait. L'exaltation des partis suscitait force bagarres que le passage muet des Vigiles dispersait aussitôt. Les Sacerdotes ne bougèrent point; leurs visages, scellés par une consigne étroite, ne reflétaient ni courroux ni dépit. Ils vaquèrent, comme tous les jours, aux soins du culte; et le soir, comme chaque soir, dans la tiédeur du sanctuaire, les lampes fleurirent au front de la Gardienne, les cantiques dévidèrent les psaumes accoutumés. En ville, les cabarets veillèrent; les portes ouvertes projetaient sur le trottoir un triangle de clarté où s'allongeaient des

silhouettes maigres et turbulentes; et l'on entendait les principes de la politique s'auréoler du tintement des chopes. Les Vigiles intervinrent et tout rentra dans le calme.

Au jour, les navires des pèlerins franchirent le môle. L'eau s'ouvrait au soc des proues ; des varechs et l'écume des flots tourbillonnaient dans le sillage. Les voiles blanches ou d'écarlate se bombaient comme des poitrines. Sous les guirlandes suspendues aux agrès et sous les pavillons bigarrés, les suppliants, porteurs de palmes et le chef découvert, contemplaient, dans un silence émerveillé, la Ville sainte et le Temple.

A l'aboi bref des ordres, les voiles s'affalèrent; et les navires, lancés sur le Fleuve tranquille, sillaient en se dandinant.

Ils accostèrent le Quai-Sacré. Une passerelle glissait du pont, s'appuyait sur la berge; et les fidèles, deux par deux, s'y engageaient : serrant leurs ex-votos sur le cœur ; d'autres qui voituraient des malades roulés dans de la toile ; les éclopés, goutteux, quinteux, béquillards, vérolés ; certains avec simplesse débobinant leurs litanies, ou leur rosaire, ou les oremus à indulgences d'un paroissien ; et tous, une palme verte fichée dans le poing droit

La cohue les accueillait : des interprètes, garçons d'auberge, filles de bordels, marchands d'aromates, de cierges, de scapulaires et chapelets, médailles bénites, cervelas, pastilles de menthe, remède contre les sorts, clés des songes, jambes, bras et verges de cire, effigies en plomb, en or, en pain d'épices, bois, cuivre, aluminium, plâtre, marbre et argile, de la Déesse, par milliers.

Nul serviteur du Temple n'était là, comme de coutume, pour éloigner les trafiquants et composer selon les rites le cortège. Il s'arrangea comme il put, au milieu des cris et des querelles : on marchandait âprement le pain de consécration, les bibelots pieux et les victuailles. Les camelots et les putains filoutaient les provinciaux crédules ; quelques pérégrins, gonflés de soupçons calamiteux, repoussaient leurs offres à coups de pied. Les piailleries des femmes se mêlaient au bourdonnement des prières. Tous se cherchaient dans la confusion générale; on se ruait vers de lointains appels ou quelque insigne de ralliement jailli de la masse. Puis les processions, en files flottantes et clairsemées, s'acheminèrent vers le Temple.

Elles formaient de longs serpents sinueux et rompus, dont les tronçons se rejoignaient pour

se séparer bientôt et se renouer, tour à tour. D'un bout à l'autre, les cantiques ronflaient. L'avant-garde s'engouffra sous les portiques et vint se heurter aux vantaux verrouillés du sanctuaire. Elle appela : nul ne répondit. Elle cogna sur les panneaux : des sanglots, semblait-il, se lamentaient au fond du Temple. Anxieuse tout à coup, se bousculant sous les colonnades, elle regagna, la peur au ventre, les terrasses du parvis. D'autres cortèges y débouchaient, titubants de mysticisme, et qui clamaient des oraisons en faveur d'un miracle. Ils avaient, comme les autres, des rameaux de palmier, et transportaient leurs dons et les malades de leurs bourgs.

Avertis par les fuyards, ils attendirent l'ouverture des portes. Ce faisant, ils gravitaient autour des parterres : les buissons de verdure, les crânes et les civières évoluaient par les allées. Des foules, encore, de dévots, émergeaient des rampes, avec leurs moribonds, leurs offrandes, leurs bannières et leurs palmes : elles accompagnaient les autres dans leur lent cercle infatigable, et reprenaient le refrain des hymnes ou la kyrielle des grains sans fin d'un éternel rosaire. Le vertige, s'emparant du cortège, entraînait dans ce mouvement circulaire, les jardins, la Cité, la rade où des nefs pélerinantes abordaient toujours, fleu-

ries jusqu'aux antennes, et dégorgeaient des initiés.

Dans les rues et sur les places d'où l'on apercevait le Temple, les citoyens affluaient de toutes parts : il en venait des quartiers aristocratiques, sans arrogance, suivis de leurs pique-assiettes et d'une valetaille bien armée; il en sortait, éblouis, des boutiques sans dimanches, larves de petit commerce, sanglés dans leur ceinture de sous, et quémandant à droite et à gauche des paroles rassurantes ; les ouvriers du Port grimpaient au galop les escaliers des rampes. Tous se montraient le troupeau des ouailles, tournant en vain, priant en vain, chantant, rechantant ses neumes inutiles, en face des portes pour quelles raisons condamnées ?

Elles s'ouvrirent enfin. Un rang de hampes surgit de l'ombre ; pointées comme des lances, elles se redressèrent, arborant des symboles mystérieux, et s'avancèrent en ligne résolue. Le front des bigots s'arrêta brusquement; les autres, emportés par le courant giratoire, s'entrechoquèrent avec des hurlées. Maint dolent périt dans le chaos; d'autres guérirent de peur. Le reste, étonné d'un cérémonial qu'il ignorait, sous l'impulsion d'ailleurs des clercs du Temple, se mit en double haie révérencieuse.

Les portiques, cependant, rejetaient cent théories d'enfants de chœur en robe cramoisie, chorals opiniâtres aux psaumes en débandade : un lévite en surplis de dentelle, marchant à reculons, dirigeait le train et l'harmonie de chaque maîtrise.

Elles précédaient les hautes litières où les trésors votifs s'amoncelaient : on les voyait brasiller sous le péristyle; puis ils se dégageaient de l'ombre et s'enflammaient dans le soleil.

Convoyant ces magnificences, défilait sur deux lignes le personnel des sacristies : marguilliers, interprètes des songes, bedeaux et suisses, desservants des huiles et des suifs, comptables des troncs, des quêtes et des aumônes, sonneurs de sonnettes et clocheteurs de cloches. Ils allaient à pas modestes, les mains coites sur l'abdomen.

Leur procession descendait vers la Place. Pauvres et Riches peu à peu l'envahissaient : la curiosité commune palliait un instant les haines. Tous s'interrogeaient avec inquiétude : on promenait aux féries, pour exciter l'émulation des fidèles, les présents les plus somptueux; mais nulle consécration ne marquait ce jour-là; jamais le concours intégral du clergé n'avait participé à ces fastes; jamais on n'avait éconduit la dévotion des étrangers.

Ceux-ci chancelaient au bord des rampes, sous la fluctuation continue de la prêtraille. Elle secouait des goupillons, frappait des crosses, balayait le sol de ses mantes surbrodées; elle portait des boîtes à parfum, des calices, des châsses orfévries, des amphores pleines de vin, et des burettes de cristal sur des plateaux d'argent; sous des parasols de plumes balancés, elle exhaussait des ostensoirs rayonnants, et larges comme des roues.

Puis un dais se déploya sous la colonnade : huit lévites se cramponnaient aux perches; l'étoffe ondulait sous le vent. Par-dessous marchait, dans l'apparat des jours de fête, sous la chape et la mître gemmée, majestueusement, le Chef des Sacerdotes.

De la multitude s'élevèrent des acclamations, aussitôt noyées dans le fracas des musiques: trompettes, jaunes discords, fusées de bruits cuivre, et les tambours comblant la trouée des gongs que des enragés battaient avec furie. Dans une gloire de vacarme, une idole parut, celle du Dieu Phago, qui avait la panse colossale et la tête menue : il se tenait accroupi sur un urinal, et sa figure satisfaite surveillait son nombril profond comme une coupe.

Par derrière, l'assemblée des Dieux subalternes

déambulait sur les terrasses : dieux de laque, de bronze, dieux de mastic ou de ciment ; dieux noirs aux membres de basalte, aux ongles d'argent; bras armés, chefs lunés d'auréoles; saints qui portent des sabres, saints qui portent des lys ; dieux verts, dieux bleus, roses, multicolores; assis, debout, chevauchant des licornes, engourdis par un sommeil béatifique; et ceux qui soufflent des flammes, font claquer des mâchoires de bois; et les tristes qui s'affaissent, les hilares qui bâillent des bouches démesurées; patrons de la nativité, de l'enfance, des noces et de la mort; dieux avorteurs et accoucheurs, dieux des maux et des guérisons ; protecteurs des foyers, des fontaines, des récoltes et des pucelages — tous dieux déchus, parents pauvres de la Grande-Déesse.

Puis, sur des échafauds oscillants soutenus par des barbons décrépits, s'ébranlèrent les divinités absolues, immuables, définitives, celles de la Justice, du Commerce, de la Guerre, de la Richesse, du Hasard aussi, avec leurs codes, leurs trébuchets, leurs bandeaux, leurs globes, leurs carnets de quittances, avec des faces terribles ou fermées, des attitudes de ruse ou de vindicte. La Vertu seule perpétuait les aspects transitoires de la morale : ses effigies multiples menaçaient, bénissaient, gesticulaient, pleuraient, riaient ou

restaient immobiles, selon l'époque et l'idéal qui les avaient conçues.

La masse en était si dense qu'elle emplit les jardins; et l'on piétinait les parterres de fleurs pour faire de la place. Le fouillis des gestes s'effaçait dans la rutilation des couleurs : des pourpres, des verts, et une longue barre d'orange semée de micas.

Le cortège traversa le parvis et s'engagea sur les pentes. Les Dieux, cahotés sur des épaules inégales, basculaient à chaque pas; ils se choquaient du front, du coude, ou de la croupe de leur monture : les attributs de tous les cultes s'enchevêtraient dans un inextricable désordre.

Mais en sortant de leurs ténèbres accoutumées, ils se montrèrent plus vétustes qu'on ne croyait : dieux de rouille et de carie, rongés d'oxydes, râpeux de vert-de-gris, cabossés, bancroches, manchots ou culs-de-jatte. Il en était qui tanguaient et roulaient, comme en détresse, avec des visages mutilés, des thorax démolis, et sur le dos le feutre des moisissures. D'autres pointaient un moignon de plâtre, écarquillaient des orbites sans yeux. La balance de la Justice penchait d'un côté; et la Beauté, vêtue de triangles multicolores, perdait du son par en bas.

C'était des Majestés qui n'avaient plus de cou-

ronnes, des Vierges dont les fards coulaient sur les joues, et des Génies provisoires dont le temps avait éliminé les membres un à un. Les auréoles, ébréchées comme des assiettes de gargote, se renversaient sur les nuques ; l'or des trônes déteignait en jaune d'œuf. On voyait, par les trous de mites des manteaux, les carcasses d'osier et de fil de fer.

Et tels, bossués de coups, usés, lépreux, drapés dans des loques, écaillés, craquelés, martelés, couverts de pustules et de salpêtre, les vieux Dieux exhumés s'acheminaient vers la Place.

Les psaumes acides des enfants de chœur l'envahissaient, quand à l'autre bout du défilé, sous la colonnade obscure du Temple, une forme humaine et blanche se dessina. Elle pencha tout entière en descendant les marches, puis se dressa dans la lumière. Un hourra formidable jaillit de la foule.

Le masque serein, la poitrine surchargée d'ex-votos comme tétant l'espoir à ses deux cents mamelles, entre ses doigts la tour, symbole de la Ville, ses pieds fermes sur un flot bleu qui figurait la mer, la Déesse, resplendissante et hautaine, s'avançait. Une tribu de porteurs geignants pliait sous le poids : à chaque pas ils poussaient un ahan guttural. La statue oscillait d'un mouvement doux et mesuré.

Nuls chantres ni thuriféraires, ni fanfares, ni tambours; mais l'escorte pompeuse du clergé qui murmurait les prières rituelles. Avec son beau sourire tranquille, la Gardienne descendait vers la multitude, dont les cris inquiets ou passionnés allaient mourir à ses pieds divins en un balbutiement d'adoration. Sa venue, de très loin, prosternait les rangs compacts de la cohue, comme un vent fort, en passant sur un champ de blé, courbe les épis.

On la vit dominer les jardins, vaciller au long des rampes, descendre par les rues du Négoce, pénétrer enfin sur la Place que remplissait d'un tumulte panaché les chorals têtus, garance ou vermillon, le sénat des bedeaux, le convoi pas fier des Dieux réformés, et les offrandes en monceaux où le soleil allumait des incendies. Le public, refoulé vers le palais du Gouverneur, agitait des écharpes et des mouchoirs dont le grand vol blanc palpitait.

Quand la Déesse s'arrêta, les cantiques obstinés se turent d'un seul coup; et ce fut un long silence, que bientôt cloches et clairons remplirent de leurs sonneries. La foule s'agenouillait. Tous les Dieux, dans une confusion pleine de fracas, se tournèrent vers la Souveraine.

Elle se dressait, à l'autre bout de la Place, sous

un arc de pierre, dont l'ombre, en lui tombant sur le visage, attristait sa pensée. Le poids des ex-votos enfilés à ses colliers semblait l'accabler de la misère humaine. Et les beaux yeux d'azur, qui, là-haut, sur les collines saintes, reflétaient l'infini de la mer et du ciel, se creusaient maintenant dans cette face éclipsée. La mélancolie de ce regard, le silence brusquement tendu sur les fronts, tout le mystère de cette démonstration religieuse, épouvantèrent le Peuple. Il cria vers la Gardienne :

— Menez-la dans le soleil !

Mais les porteurs exténués râlaient.

— Allumez des torches ! gémirent les Pauvres.

Et le même cri, répété par toutes les bouches, exprimait l'angoisse générale.

Le Chef des Sacerdotes, hissé par des comparses, apparut entre les genoux de la statue. Il secoua comme de larges ailes les deux pans de sa chape, et surmontant de la voix les bruits qui faiblissaient :

— Peuple !... Peuple !...

Toutes les craintes s'apaisèrent; dans la vaste enceinte on n'entendit plus que l'appel du pontife :

— Peuple !... Peuple !...

Quand il vit tous les visages tendus vers son discours

— Peuple, prononça-t-il, écoute l'avertissement de ta Nourrice : « Ce n'est point l'ombre — dit-elle — qui attriste mon regard ; je suis venue jadis, t'apportant le bonheur et le repos, je suis venue...

Il disait l'épiphanie dans l'éblouissement des éclairs; la construction du Temple, la grâce divine s'épanouissant aux cœurs des hommes, tous les citoyens de la bourgade primitive transformés en maçons, en carriers, en tailleurs de pierre; les signes miraculeux affirmant l'accord de la Déesse; l'abnégation des bâtisseurs et le travail à la cadence des hymnes...

Par les ruelles, filtraient sans cesse, à pas amortis, de benoîtes caravanes, traînant sur des brancards les Dieux des petites paroisses, plus délabrés et plus crasseux, faits de chiffons, de staff et de plâtre peint. Elles arboraient des emblèmes surannés, des pavillons déteints, tout un fond de magasin pieux, balayures de culte ramassées dans les greniers et les caveaux des chapelles. Il en survenait d'inattendues, liquidant les divinités en solde, exhibant d'impossibles défroques de sacristies de banlieue. Elles se coulaient avec peine sur la Place débordante, et des bedeaux adroits

marchaient en tête, jouant des coudes et de la croupe, sournoisement.

Le Sacerdote enflait ses périodes. Il dévoilait tous les chagrins qui minaient la Gardienne :

— Ce n'est point — disait-elle par la bouche du pontife — ce n'est point le sort de ma Ville, chaque année plus prospère, ni la défection des étrangers, car les dévots pérégrinent toujours plus nombreux, jusqu'à mes autels...

La multitude s'impatientait; il y eut des rires et quelques sifflets.

— Mais, pérorait le pontife, ma douleur est née de ma solitude prochaine...

Toutes les bouches bèèrent.

— Car ces Dieux, tes Dieux, ô Peuple, bénédiction de la Cité, sauvegarde et protection des âmes, las des vexations des gouvernants, vont quitter la Ville et ses églises vénérables, pour des contrées inconnues !

La phrase ne rebondit point et s'affaissa dans l'indifférence de l'auditoire. On respectait à peine les anciennes idoles; on estimait encore le Dieu Phago qui représentait l'idéal démocratique; on invoquait même, aux jours de détresse ou d'émeute, quelques divinités qui paraissaient plus secourables; mais des esprits indépendants commençaient à discuter leur office : Saints, Dieux ou

Génies, on leur reprochait d'être stériles, gonflés de vent, de n'accorder aux fidèles nourriture ni argent. Les entités révolues encombraient la mythologie et la morale : personne ne les regretterait.

L'apathie de la foule exaspéra le Sacerdote. Il leva ses poings tremblants de fureur, et s'écria :

— Peuple !... Peuple ! tu prêtes l'oreille à des propos fallacieux ! L'hérésie des Maîtres t'enseigne le mépris des choses sacro-saintes !

Et tout congestionné de rage, il bafoua la doctrine des Sept. Leur dieu doucereux et sentimental, aux flatteries égalitaires, sans gîte comme un pouilleux, était plus habile que platonique ! Cet anarchiste auréolé, coupe-bourses et intrigant, se faisait une publicité facile en puisant à pleines corbeilles dans le Trésor et dans la caisse des particuliers !

Les Riches applaudirent. Mais leurs louanges s'abîmèrent aussitôt dans les huées de la populace. L'orateur, cependant, continuait de se plaindre, et son homélie reconquit l'attention. Il vaticina, comme le lévite, les pires maux : catastrophes, typhons, pestes buboniques, raz-de-marée ! La Ville, livrée à son destin, venait grouiller aux quatre points de l'horizon...

Une brise légère soufflait par bouffées. Les cri-

flammes s'enroulaient aux hampes ou flottaient, languides. Autour des Dieux écrasés sous le midi vermeil, les aromates fumaient. L'or des joyaux s'éclaboussait de rayons et des taches de soleil vibraient de tous côtés sur les façades. Le piétinement de la cohue faisait un grand murmure continu.

— Plus rien ! larmoyait le Sacerdote, l'humble croyance est trépassée ! On veut enlever à la Déesse l'encens qui lui est dû, les richesses dédiées au cours des temps par la gratitude des exaucés; on arrache à ses prêtres, qui transmettent au ciel votre prière, la juste part des produits du labeur, qu'un droit religieux et inviolable leur réserve ! Ecoutez donc, ô citoyens, écoutez la voix de la Déesse : « Eteignez les lampes ! abaissez la barre des portes et poussez les verrous ! L'exode des Dieux inclinés sous ma puissance tracera ma propre route. J'abandonne cette ville d'opprobre et d'ingratitude ! »

Il y eut un silence d'épouvante. Brusquement la Cité s'évoquait, poudreuse au flanc des collines, dépeuplée de ses enchantements, toute gloire éteinte en ses rues mortes, solitaire sur le rivage de la mer, parmi les débris de son ancienne splendeur, avec son Temple vide d'où ne monterait jamais plus l'oraison mauve des aromates, avec

son port désert où nuls pèlerins n'accèderaient plus sur des navires chargés d'offrandes.

Ce furent, peu à peu, des chuchotements, des soupirs de pénitence ou d'alarmes. Les paumes s'ouvraient, mendieuses, vers la Nourrice : elle alimentait ses enfants avec une tendre sollicitude; ils l'aimaient avec l'émoi des ventres qui ont faim. Et les Pauvres, les trimeurs des bondieuseries, ceux qui, d'un effort sourd et ardu, gagnaient sous sa tutelle la ration des faméliques, les esclaves las implorèrent son pardon.

Les autres, les boutiquiers et les repus, blâmaient la canaille, l'accusaient de ruiner la Ville par ses revendications et ses révoltes :

— La Très-Sainte, disaient-ils, fuyait l'anarchie de la plèbe ! Celle-ci, trop longtemps, s'était asservie à l'infâme petit groupe égaré par le délire du mieux.

Et dans la presse, un mot circulait, rassemblant des injures toujours plus violentes : les Magistrats ! Le Peuple oubliait leur énergie pacifique, le don prodigue qu'ils avaient fait d'eux-mêmes, la promesse d'un bonheur simple dans l'amour et la force. Impérieux, s'imposait aux Pauvres le refus immédiat du pain : ils connaissaient assez la disette pour être lâches. Et tous se cramponnaient à quelque morne certitude,

comme ces cadavres qu'on trouve sur les grèves avec un morceau d'épave dans les bras.

C'était maintenant des litanies désolées :

— Déesse ! n'abandonne pas ton peuple ! Nourrice ! Bien-nommée ! demeure auprès de nous ! Alme-Divine ! ne quitte point la terre bénie !

Mais la statue, oscillant tout à coup, se dressa sur les épaules des porteurs. Le pontife, entre les pieds de marbre, faisait des signes d'adieu.

La foule dégringola des portiques, envahit la Place et s'élança vers la Gardienne. Des immortels, sous la bousculade énorme, s'écroulèrent : leurs craquements de vieilles boiseries renforçaient le tapage. Des civières basculaient avec un tintamarre de ferraille. Des gens couraient sur les balustrades, ou noirs, en silhouettes frénétiques, très haut dans le bleu. Tous les visages alarmés se tendaient vers l'archiprêtre. Il souriait, immobile, le torse en deux, savourant la détresse qu'il soulevait; son regard versait l'ironie et le mépris sur la multitude.

Elle appelait un mot de pardon ; elle offrait toutes les défaites, es compromis les plus sordides, proposait des holocaustes en rémission de ses crimes.

L'autre sentait sourdre la question qu'il espérait. Il l'excitait par son mutisme On lui jeta des

noms, ceux des fortes têtes du prolétariat, des séditieux notoires, que tous, en face d'un inconnu peut-être pire, reniaient. Le pontife ne répondait pas, mais il se penchait en formant de ses mains des cornets à ses oreilles.

Enfin la phrase attendue prit corps, s'enfla, s'éleva jusqu'à lui :

— Que veux-tu de nous ?

Et tous, dans un grand trouble, s'efforçaient de s'imposer le silence.

Le Sacerdote, la face cuite et jubilante, attendit une accalmie, en retournant dans ses bajoues le nom exécré, l'abominable nom qu'il lancerait à la cohue comme une pâture et comme un ordre. Et tandis qu'elle bourdonnait, comprimant ses plaintes, il le cracha, il le vomit :

— Les Sept !

Ce fut le cri sauvage, soulageant les transes :

— Prends-les ! qu'ils soient maudits !

Au même instant, des lévites entraînaient la foule. Un immense tourbillon l'emporta tout entière vers une même issue : elle s'y engouffra, d'un seul mouvement oblique et tendu. Des hurlements, des bordées de sifflets, et les alleluias de la prêtraille; la grosse roulée des sabots sur le pavé. En quelques minutes, la Place fut nette. Puis on entendit l'émeute se perdre au loin, avec

des ressauts brusques, des trouées de silence, et de courtes rafales.

Et les Dieux éternels, symboles des vieilles idées branlantes mais inébranlables, les Dieux vieux siégeaient avec un air d'immuable souveraineté.

Autour d'eux, les confréries s'empressaient avec des soins d'antiquaires. On rajustait les sceptres et les glaives, et les couronnes sans fleurons spirituels. On remettait entre les mains séniles les destinées du Peuple.

Et dominant de sa gloire le sénat des Immortels, la Déesse s'intrônait. La cour des Sacerdotes entourait son piédestal : quelques-uns priaient; les autres écoutaient la marée lointaine de la révolte. Leurs ricanements se mêlaient au murmure des répons, au claquement sourd des bannières.

Tout à coup, la brise apporta une longue clameur. Les Sacerdotes escaladèrent les gradins des portiques. Avec une exaltation farouche, ils se montraient quelque chose dans le ciel.

Là-bas, au-dessus du quartier des Pitances, une colonne de fumée s'épanouissait.



VI

LA FOI

Le front appuyé aux vitres, les Sept regardaient l'aube de ce jour pluvieux se lever sur la Place.

La foule savait qu'ils étaient là, depuis la veille, dans le palais du Gouverneur. Toute la nuit, hurlant de ses milliers de bouches, elle avait réclamé leur mort — les Riches et les sectaires du Temple — leur déchéance, criait le Peuple, comme toujours imbu des principes égalitaires. Quand les clameurs venaient à se calmer, le pontife renouvelait ses menaces d'abandon : les huées jaillissaient à nouveau ; on bafouait l'idéal de naguère; on reprenait en chœur le refrain d'une chanson que des poètes de fortune, spontanément, retournaient contre les Sept :

Nous avons subi sept grands sots :
Le donneur de rien avec sa gueule de cocu...

Et la canaille applaudissait.

Lorsqu'elle s'était mutinée, la veille, conduite par la rancune des prêtres vers le quartier des

Pitances, elle avait trouvé déserts les hôtels des Magistrats. Exaspérée de ne pas tenir ceux qu'elle accusait de tous ses maux, elle avait incendié leurs demeures. Mais les Maîtres lui avaient échappé. Le Gouverneur, dès l'annonce de l'exode, pendant que la procession descendait vers la Ville, avait compris la tactique des Sacerdotes. Il avait fait appeler les Sept, secrètement; il les avait consignés dans le palais. Ils obéirent, parce qu'ils sentaient leur destin se conclure, et que le poids de leur puissance les accablait.

Maintenant, la cohue s'obstinait sous l'averse, dans le décor flou de la Place. Au fond, sous l'arc grisâtre, la statue de la Gardienne émergeait peu à peu des ombres trempées. On avait protégé les offrandes avec des bâches; et des lévites ondoyés les surveillaient, avarement. Quelques Dieux éminents, dont Phago sur son urinal, s'abritaient sous d'énormes parapluies ou sous des couvertures de laine. Les autres enduraient le torrent avec un air de totale résignation. Mornes, les joues lavées, les yeux larmoyants et le nez morveux, ils s'abandonnaient au déluge : leurs costumes de gloire miteuse pissaient à tous les angles, l'étoffe des coiffures pendait et déteignait sur les visages, les attributs spongieux pliaient entre les doigts. Les Dieux hilares bavaient aux

commissures l'écarlate de leurs lèvres; les combattifs brandissaient des armes dégouttantes; et ceux plongés au nirvanah de leur nombril, recevaient l'eau du ciel avec un parfait détachement des contingences terrestres.

Derrière eux, les galeries des portiques, toute l'enceinte, et plus haut, les balcons et les toits luisants, fourmillaient d'une populace acharnée. Elle criait, par saccades, vers l'unique fenêtre du palais. Puis des injures et des menaces s'élevaient, plus distinctes, au-dessus de la rumeur continue.

Marcule frissonna; Bénévent sourit.

— Les lâches ! s'exclama Valérion, je les connaissais depuis longtemps : ils ne valent pas qu'on les aime !

Il tendait vers le Peuple un poing furieux. Mais sa main s'ouvrait malgré lui, comme pour une suprême offrande.

— L'heure est venue, du sacrifice, peut-être même de l'expiation.

Celui qui parlait ainsi : Jean, celui qui naguère condamnait ·

— Peut-être, ajouta Marcule, serons-nous plus forts quand nous ne serons plus rien.

Un lévite en surplis se poussait entre les rangs de la multitude : ses gestes de forcené provo-

quaient des clameurs toujours plus vives. Quelques mots se détachaient au milieu du tumulte :

— A mort !... Qu'ils soient déchus !

Le vœu de meurtre dominait l'autre.

— Avez-vous entendu ? fit une voix dans la chambre.

Ils se retournèrent : le Gouverneur s'avançait, avec un visage tranquille. Ces événements ne l'irritaient point : il les avait prévus. Mais il cherchait à comprendre ces âmes de catéchumènes, et quelle ardeur les entraînait loin des routes sûres de l'ordre fondé. Les dogmes de tous genres, les axiomes ou les aphorismes moraux, après avoir suscité sa colère, puis son dédain, n'éveillaient plus que son ironie. Rien n'existait pour lui, qui ne fût une commémoration de la sottise humaine. Cependant, son autorité s'affirmait sur le statut politique : les Dieux, la Loi, l'équilibre des pouvoirs, le jeu des castes, formaient la charpente sociale. Les Sept s'attaquaient à cette structure bien disposée. Il le leur reprocha simplement. Il ajouta :

— Je vous avais prévenus : celui qui sert le Peuple en est quelque jour la victime.

— Nous le savions, dit Marcule, et nous ne désirions rien d'autre. Notre foi le veut.

— Je n'espère point vous rendre à renier votre

croyance, reprit le Maître, mais je souhaite vous ramener à la discipline.

Marcule lui répondit encore — et ils se tenaient l'un devant l'autre, opposant leurs puissances égales, de scepticisme et d'affirmation :

— Nous n'avons pas abandonné la discipline. Nous nous sommes imposé une règle plus dure que la Loi. Nous savons commander à nous-mêmes, et obéir à ce commandement. Celui qui obéit à soi-même ne doit obéissance à personne.

— Tu as raison, reprit le Gouverneur; ta force est égale à ton désir, et tu peux sacrifier ton désir et ta force. Mais les hommes que tu prêches n'ont que des désirs sans force. Celui qui ne sait se commander ni s'obéir a besoin d'une discipline : le Peuple la trouvait dans les Lois et le culte des Dieux. Brisant ces tables devant lui, tu affranchis des esclaves qui ne savent pas être libres.

Marcule hésitait : l'aveu de leur pensée la plus intime ne lui appartenait point. Du regard, il interrogea ses compagnons : leurs longues amitiés s'entendaient sans mot dire. Il sut qu'ils consentaient. Il répliqua :

— L'homme n'était pas heureux sous la règle dont tu parles; je veux lui proposer une discipline joyeuse, librement acceptée.

— Le crois-tu capable de s'imposer une discipline ?

— Ceux-ci ? prononça Marcule en considérant la populace qui trépignait et vociférait sous l'averse, ceux-ci ? je ne le crois pas. Mais nous croyons à l'homme qui va venir...

Un groupe de Sacerdotes traversait la Place. Les Pauvres les acclamèrent : leurs vivats avaient l'air de supplications, semblaient implorer miséricorde pour les hérésies d'hier et d'autrefois.

— Ceux-ci, reprit-il, s'accommodent de l'ancienne servitude. Ce sont les blessés de la lutte, les âmes d'argile. Mais ils portent en eux l'homme qui doit venir. Il nous faut communier dans l'espérance et la pitié.

Un instant, le silence fut très pur entre ces êtres nobles qui se valaient : ils n'étaient pas de ceux qui jettent leur volonté dans la balance, violemment, pour qu'elle abatte le fléau; ils savaient la mesure et le juste poids.

Magnanime, comme est celui qui n'a jamais connu d'heures sensibles, le Gouverneur ajouta :

— Il n'y a pas de demi-puissance. Malheur au fort sur lequel la pitié se déchaîne. Il devient l'égal de ceux qui souffrent et ne peut plus rien pour eux. S'abaisser vers les pauvres, c'est déchoir à leurs yeux. Chacun de vous gardait entre

les mains un don de maître; et le Peuple vous aimait parce que votre bonté mâle ordonnait encore. Il a senti maintenant votre faiblesse, il vous a crus pareils à lui. Peut-être n'avait-il point tort: vous n'êtes plus de ceux qui gouvernent leur destin et le destin des autres. La pitié vous a mis sous le joug.

— Le bien, dit Bénévent, que nous offrions à la foule, nous semblait trop loin d'elle : sait-elle quelque chose des routes ensoleillées? Il fallait l'y conduire.

— Vous aviez tout bien dans votre pouvoir même Je vous ai laissés libres d'en user, car j'ai appris depuis longtemps à m'enfermer en moi-même et mon despotisme n'est qu'une assiette où ma tranquillité s'appuie. Toi, Bénévent, tu pouvais réjouir les esprits de ton savoir fallacieux, et leur découvrir les plus beaux mirages. Que te manquait-il donc ?

— La certitude.

Le Maître ne répondit rien. Il se replia sur sa froide réserve. Son orgueil fut ébranlé. Ainsi, la foi pouvait naître du doute ? Il y avait donc, pour la pensée, des cimes plus hautes encore, et qu'il ignorait ?

— C'est étrange, prononça-t-il, on m'avait dit que vous prêchiez un dieu.

— On ne t'a point menti, déclara Bénévent, nous prêchons un dieu conforme à notre amour : c'est notre désir qui l'engendre ; sa nativité est en nous. Il sera tel que nous l'avons dit, parce que toute parole est créatrice. En vérite, tu le verras passer quelque jour par les rues, bénissant les maisons fleuries, tandis que le ciel sera semé de palmes d'or. Pour nous qui l'avons fait de nos douleurs, de notre attente et de toutes les aspirations de ceux que l'avenir enchante, pour nous, il marche déjà sur les voies triomphales. Quelque chose, tu l'as nommé, nous entraînait vers lui; nous avons tout renié pour le suivre : notre pitié fut plus forte que notre devoir.

— Je vous ai bien compris, répliqua le Gouverneur, et c'est pourquoi je vous ai parlé de la discipline. Je suis le maître de la Loi : il faut donc que je lui obéisse. J'ai remis, l'autre jour, Valérion dans le droit chemin. Que dois-je faire de vous ?

Ils baissèrent la tête sans répondre. Il les considérait avec émotion. Ils ne firent pas un mouvement, ni lui-même, ni les Sept; ils ne remuèrent pas les lèvres; mais jamais ils ne s'étaient dit, de la bouche à la bouche, tant de choses et d'une pareille tendresse.

Au milieu de ce calme généreux, les imprécations de la cohue déferlèrent tout à coup :

— Mort ou chute !

Alors Marcule prononça :

— Nous voulons être les derniers parmi les hommes.

— Tel est votre choix ?...

— La mort serait meilleure, si nous avions accompli tout ce qu'il faut faire. Pauvres parmi les pauvres, nous trouverons le verbe qu'ils entendent. Le devoir, entre eux et nous, ne se dressera plus.

— Le bien que vous déteniez, vous ne le posséderez plus.

— Nous serons plus riches d'être plus pauvres, et le geste qui donne rencontrera sans peine le geste qui supplie.

— Que justice se fasse, soupira le Gouverneur.

Et s'adressant à ses hérauts :

— Faites faire silence et appelez les accusateurs.

Soucieux, ne voulant point le paraître, il fut s'accouder à une fenêtre des jardins. Ils descendaient mollement, en courbes symétriques, d'allées parfaites ou d'escaliers de pierre. Une mélancolie grandiose régnait dans les avenues; des cyprès les jalonnaient, comme un rappel fréquent de tristesse et de fierté. Une délicieuse odeur d'automne venait des arbres ruisselants de

pluie; et les jeux d'eau, en tiges toujours moissonnées, toujours renaissantes, en gradins de cristal, en flots égaux polis par la lumière, chantaient d'une voix tranquille et majestueuse.

Ils étaient, ces jardins, l'image de sa raison bien ordonnée, patiemment établie, que les actes ni les paroles humaines ne pouvaient distraire. Il avait connu des époques tragiques, des suites de révolte, des années de guerre, cotoyé tous les drames sociaux, deviné tous les drames intérieurs, sans que sa volonté quittât la piste qu'il s'était tracée : il voulait connaître la paix de l'esprit.

Et reprenant son masque résolu, il se tourna vers les Sept.

Ils observaient le tumulte de la Place. Un délire croissant agitait la presse; des groupes, hérissés de poings et de bâtons, tourbillonnaient dans la mêlée et venaient frapper la muraille du palais. Les Riches et le clergé se multipliaient : de leurs malédictions, de leurs gros sous versés à pleines mains, ils alimentaient la vésanie du Peuple. On se battait dans la boue, puis l'on recommençait à hurler.

Mais dans un angle, près de la grille de l'édifice, un bonhomme s'avança, énorme et rond dans sa robe de bure, allant pieds nus, balançant une cloche, et beuglant en cadence :

— Silentium !... Silentium !...

La multitude applaudissait, la campane bruissait, l'homme mugissait. Se carrant sur ses pieds noueux, il lançait en avant sa cloche, avec une brutalité obtuse ; et tout l'effort ramené dans ses poumons, il jetait son cri tombal :

— Silentium !...

Toutes les fureurs s'apaisèrent : dans l'aire immense, on n'entendit plus que le crépitement de l'ondée. Le sonneur contempla son œuvre, puis il clama de toute sa capacité gueularde :

— Se présentent les accusateurs !

Un hurrah colossal fit trembler les vitres de la baie. Au choc de toutes ces haines amassées, les Sept reculèrent. Le Gouverneur les fit se ranger à ses côtés et mis ses gardes devant eux, car il préférait communiquer avec son prochain à travers des épées nues.

Il y eut un grand brouhaha par des escaliers sonores ; puis la porte s'ouvrit, et précédés par des hérauts tout en poitrine, comme gens habitués à faire retentir les idées des autres, les accusateurs entrèrent Ils se trouvaient une douzaine dont la moitié gesticulait et pérorait. Au premier rang, se démenait cet ancien lévite, prompt à vaticiner, jadis, sur les rampes de l'Est :

en mémoire de son exploit, on l'avait élevé dans la hiérarchie sacerdotale. Il méditait sans doute le réquisitoire des prêtres. Les autres s'en remettaient à lui des griefs canoniques, chacun se réservant quelque plainte particulière. On les avait pris au hasard, dans le troupeau, parce qu'ils représentaient l'une ou l'autre des castes, parce qu'ils avaient réclamé cet honneur comme un dû, ou simplement parce qu'ils étaient là. En route, le Sacerdote bilieux les avaient chapitrés ; ils avaient promis de bien faire, et chacun d'eux cherchait ce qu'il allait dire.

— Qu'on me rende ma culotte et je serai satisfait !

Du groupe, surgit un personnage hirsute que nul ne connaissait. Dans un flot d'éloquence, il répandit sa colère.

— Honnête ouvrier, bon citoyen, père de famille, et de plus, fonctionnaire ! il était la première victime du désordre social provoqué par les Magistrats.

C'était le colleur d'affiches dont la révélation prestigieuse avait enflammé la révolte. Quelqu'un, dans la bagarre, lui avait arraché sa culotte : il en faisait responsables les Sept et leur inaptitude à gérer les affaires. Toutes les calamités pouvaient naître d'une pareille in-

curie . les ennemis attentifs envahiraient les marches du Nord, la famine sévirait sur la Cité, le commerce et le capital émigreraient vers de meilleurs rivages. Déjà le citadin n'était plus garanti par les lois, puisque lui-même, honnête ouvrier, père de famille, et de plus, fonctionnaire ! avait perdu sa culotte et n'avait pu se la faire rendre !

Et béant d'horreur, il attestait les Dieux.

Le Gouverneur sourit, car c'était bien de cette manière qu'il concevait les revendications démocratiques.

— Qu'on lui donne un costume complet, dit-il avec un geste, et qu'il se taise.

L'autre laissa retomber ses bras imprécateurs, ondula par multiples révérences, reprit sa place dans le rang. Et sa méditation s'appesantit sur les étoffes à carreaux, à rayures, à grains sergés, casimirs, bouracans, draps ou cheviottes, qu'il choisirait, et dont il se ferait tailler un habit neuf.

Cependant, un petit homme chafouin, tout en poil, le crâne marqué d'un triangle net, s'avança, traînant dans son sillage un birbe ratatiné qui marmonnait sans répit. Le démagogue tendit le poing vers les Sept :

— Misérables ! leur criait-il, voici votre ouvrage ! oseriez-vous le contempler ?

Il continua, tout haletant d'indignation :

— Regarde, ô Gouverneur, la ruine que je t'amène. Perclus, goutteux, voûté, plus mou qu'une salade de la veille, il n'a que la force de me suivre. Telle est la récompense de toute une vie de travail, aux temps où nous vivons, sous l'administration de ces incapables. Ce vieillard digne de respect, doyen des ciseleurs, réduit par l'âge à la mendicité, m'a formulé ses plaintes. Il s'est informé plusieurs fois...

Alors le Maître :

— S'il te les a formulées, qu'il me les présente sans nulle crainte.

Et faisant signe au patriarche qui grelottait dans ses loques :

— Approche, doyen des ciseleurs, et dis-moi ce que tu réclames.

Il ne réclamait rien; il vacillait sur ses vieilles jambes et hochait la tête lourdement. Il avait vu tant et tant de misères, depuis des ans et des années, tant d'émeutes inutiles... Et puis les Sept étaient venus; il avait cru que c'en était fini des tourments !... mais ils n'avaient pas réussi, et tout son bel espoir s'était en allé...

— Mais parle donc, gronda le démagogue en le bourrant du coude.

— Moi, dit le vieux subitement résolu, je dis... que ça n'est pas une chose qu'on devrait faire,

parce que... il y a longtemps que toutes ces... ces choses sont comme ça, et ça ne peut plus durer... De mon temps... ça n'allait que tout juste, et maintenant ça vaudrait peut-être mieux si l'on remettait les... les choses... C'est les Riches qui commencent, et nous, les Pauvres, nous sommes sûrs que... c'est les Riches...

— Il ne s'agit pas des Riches, dit un paroissien ventru, il s'agit de défendre nos libertés et les droits antiques violés par les Magistrats. Je n'ai pas, jusqu'ici, ni mon père, ni mes aïeux, payé gabelle, ni taxe de revenu.

— Et le clergé ne fut jamais privé de la dîme, appuya le Sacerdote.

Le meneur menu se retourna contre eux :

— Pourquoi n'avez-vous rien payé ? Quel privilège vous épargnait ? Pourquoi supportions-nous seuls tout le poids des impôts ? Ne sommes-nous pas exténués par le labeur ? Tout bénéfice vous appartient et vous refusez d'en lâcher une parcelle. On vous a frappés comme nous : c'est justice.

— De quoi, s'écria Maximin, nous accuses-tu donc ?

— Ce n'est pas moi qui vous accuse, c'est la voix du Peuple ! c'est ce vieillard déchu qui vous reproche toute son existence de déboires.

— C'est bien vrai, bégayait l'ancêtre, que les... les choses seraient mieux, si on voulait. Mais ça n'ira pas, parce que..... ça n'a jamais été, à cause que les Riches ne veulent pas les... les choses qu'il faut....

— Toujours les Riches ! grogna le Riche ; qui nous parle des Riches ?

— Monsieur n'aime pas qu'on découvre ses écus.

— Si le juge était plus impartial, fit un quidam dans le tas.

— Ils n'ont reculé devant rien ; même la majesté divine ne les a point soumis.

— Tout ça, c'est parce que..... on ne sait pas quand les..... les..... les choses arrivent, et tout..... tout change à la fin.

A l'oreille du démagogue, un jeune homme chantonnait :

— Le problème, le problème,
Est extrême, est extrême !
On n'y verra, on n'y verra jamais bien clair !

— Monsieur du Scientifique a-t-il demandé la parole ?

— Puisque les bêtes parlent, je la laisse aux ânes.

— Pédant !

— Butor !

—Silence ! fit la basse profonde d'un héraut.

Au dehors, la foule s'était calmée : un bourdonnement continu montait de la Place, avivé tout à coup par un cri de camelot, ou quelques vagissements d'accordéon.

— Je vous ai fait appeler, prononça le Gouverneur, pour entendre vos griefs : vous vous accusez les uns les autres. Le coupable est-il parmi vous ?

Et comme ils se gourmandaient mutuellement sur leur sottise :

— Toi — continua-t-il, en s'adressant à un sergent des Vigiles qui n'avait rien dit encore — est-ce Martial que tu condamnes ?

L'homme était rude et droit comme une tour, avec un front crénelé.

— Ce n'est, dit-il, ni lui ni les autres. Je ne savais ce qu'on voulait de moi : j'étais dans la cohue où je voulais rétablir l'ordre, et c'est chose pénible quand le chef n'est plus là. On m'a poussé vers les portes et l'on m'a dit : « Va ! c'est ton chef, accuse-le ! » Je ne connais personne de ces gens-là, mais je connais mon chef.

Ses mots étaient de matière solide, grès ou granit, et bien taillés sur les angles.

— Je n'ai pas à l'incriminer. Il fit ce qu'il devait faire. Le devoir n'est pas facile entre le glaive

et la douceur. S'il eut trop de pitié, c'est la faute des circonstances et non la sienne. Il fut toujours équitable pour nous et bienveillant envers le Peuple.... Ses amis, je ne les connais pas.

Il se tournait de temps à autre vers son voisin, le colleur d'affiches, qui répondait distraitement :

— Sans doute !..... Certe oui !..... Vous avez absolument raison !

Il songeait à sa culotte retrouvée.

Les autres, reniflant et ricanant, s'entredisaient :

— Ecoutez ce rat de caserne !

— Ne sais-tu pas, glapit l'ancien lévite, qu'ils ont nié les Dieux ?

Mais le sergent haussait les épaules et ne répliquait rien.

Les Sept non plus ne cherchaient pas à se justifier. Nulle attaque, nulle calomnie ne s'élevaient qu'ils ne les eussent prévues et n'en eussent accepté les conséquences. Leurs ennemis, ils le savaient, ne comprenaient point la magnanimité du mépris, et qu'il sommeille sur sa force ; leurs partisans, noyés dans la mêlée, garderaient le silence jusqu'au lendemain du sacrifice. En se défendant, ils amoindriraient leur défaite prochaine et leur victoire dans l'avenir.

— Etranges accusateurs ! s'exclama l'étudiant

au milieu de la rumeur que soulevaient ses moqueries. O Maître, pardonne à leur aveuglement : ils s'en tiennent au fait qui tombe directement sous leur sens débile.

Bénévent le reconnut : c'était son disciple le plus cher. Il avait aimé cette âme de barbare. Il lui avait épargné les tristes voyages par les régions arides de la mémoire ; il lui avait communiqué la science allègre, pleine de joyeuses négations et de folies fécondes. Quand il l'avait senti léger comme un danseur, il lui avait dit :

— Va seul, maintenant, oublie ce que je t'ai enseigné, trouve ton meilleur bonheur.

Puis il l'avait quitté et s'en était allé vers d'autres, à leur rencontre, sur le bon chemin.

— J'ai à me plaindre de l'Educateur, poursuivait le disciple avec une face volontaire. Nous autres, jeunes gens, nous lui devons ce que nous sommes : il a brisé la gangue qui nous enserrait, il nous a révélé la clarté. Qu'on ne nous blâme pas de notre semblant d'ingratitude : il nous a voulus tels ; en se reniant lui-même, il nous a donné la confirmation. Nul mieux que nous ne connaît sa faiblesse, puisque nous avons été nourris de sa force. Qu'il disparaisse donc, puisqu'il nous a transmis ce qu'il avait ; qu'il meure comme nos pères sont morts, en nous laissant leur héritage.

Nous n'ignorons pas notre devoir : ce qu'il nous a confié, il nous faut l'élargir et le multiplier. Pourquoi veut-il paralyser dans un dogme l'enseignement qu'il nous donnait ? Nous avons assez de dieux à vaincre, pourquoi nous en offre-t-il un nouveau ? Qu'avons-nous à faire des dieux ! serons-nous jamais des hommes si nous avons toujours des dieux qui nous régentent ?

— Ne l'écoutez pas, gémit le Sacerdote, car il blasphème !

— Il dit vrai ! s'écria Bénévent, peut-être saurez-vous un jour ce qu'il veut dire. — Pour toi, mon fils, ajouta-t-il avec douceur, tu connaîtras bientôt notre dieu, car tu le portes en toi, et déjà son ardeur se répand dans tes paroles.

Le disciple secouait la tête :

— Je crois en la Joie, disait-il, et rien qu'en la Joie !

— Souviens-toi de mes conseils de jadis. Tu seras de ceux qui saisiront la flamme et l'emporteront dans leur sein.

— Je crois en la Joie, répétait le disciple.

— Je ne puis te dire, prononça Bénévent avec un long regard, je ne puis te dire ce qui monte à mes lèvres.

— Dis-le nous, s'écria le jeune homme qui souriait.

— Je ne le puis, repartit l'Educateur, le visage exalté. Mais regarde le bęau miracle de la lumière !

De son doigt tendu, il indiquait le ciel au-dessus des coteaux. Les nuages se déchiraient lentement : ils s'étendirent peu à peu, comme une grève aux vagues immobiles trouées de récifs noirs. Une frange d'or se déroula sur la crête des collines. Et tout à coup, le soleil épancha sur la Ville sa beauté torrentielle. Toutes les couleurs bondirent. Puis l'ordre s'établit dans la clarté. Et sur les versants où s'attardait la pluie, les arbres tremblaient d'un grand frisson diamantin.

De la Place, des acclamations et des rires s'envolèrent : le Peuple s'ébrouait. Puis il entonna son refrain favori :

Nous avons subi sept grands sots :
Le Juge poltron qui frappe nos bons compagnons,

Bénévent et son élève contemplaient l'étirement de l'astre et sa très haute signification. Tous se taisaient, parce qu'il se passait là quelque chose qu'ils ne comprenaient point.

Le Sacerdote en profita. Il se mit à discourir abondamment. Hérésie, concussion administrative, inobédience aux lois, provocations à l'émeute, immoralisme, il ramassait pour son

compte les préventions de toutes les classes. Chacune de ses inculpations rayonnait en corollaires multiples qui se développaient eux-mêmes en rameaux innombrables. On voyait défiler dans sa plaidoirie, les principes sociaux, les petites règles de l'usage et le canon du droit divin. Il réprouvait des Sept, non seulement l'apostasie et le gouvernement, mais le costume qu'ils portaient et le style de leurs prédications. Il s'abattit enfin, de toute sa fureur ecclésiastique, sur le dieu qui s'efforçait de supplanter la Gardienne ; il en démontra par arguments et sophismes, ponctués du poing et de l'injure, la parfaite vanité. Il voulut démêler les caractères de la foi nouvelle, le bien qu'elle proposait, les maux qu'elle prétendait guérir. Il s'embrouillait dans ses éclaircissements et vaguait par le désert de sa logique. Soudain, il éclata :

— Vous le voyez ! ce dieu ! ce dieu, que veut-il dire ? nul ne connaît son nom ni ses volontés !

— Personne, répondit Marcule, n'ignore notre doctrine : nous ne l'avons pas présentée à des voyageurs, dans des villes étrangères ; nous nous sommes tenus devant vous, sur les places publiques.

— N'as-tu pas, s'obstinait le prêtre, combattu la Déesse et nié sa pérennité ?

— Je n'ai jamais attaqué tes dogmes. Tout jugement a sa place dans le monde. Ce qui doit périr périra sans lutte. J'ai parlé d'un dieu plus conforme au désir du Peuple.

— Cependant, rétorqua l'autre, la Déesse le nourrit.

— Que réclame-t-il donc lorsqu'il se révolte ?

La réplique se perdit dans les protestations de l'assistance : ces inculpés se conduisaient comme des justiciers et s'opposaient à la Ville entière ; au surplus, le Gouverneur les appuyait de son indulgence. Sans doute, sa décision était-elle déjà prise ?

— Sans doute, laissa tomber le Maître.

Ils n'osèrent le maudire, parce qu'ils sentaient sa tyrannie, plus que les épées nues, dressée entre eux et lui. Ils courbèrent la tête, sans résistance.

— Peut-être, risqua le Sacerdote mielleusement, serait-il possible de concilier la Loi, ô Gouverneur, et ton amitié pour ces renégats dont tu ne peux oublier les services passés. Qu'ils cèdent devant la majesté de la Nourrice et abjurent leur dieu.

Le Maître s'impatientait. Mais déjà Valérion tonnait son mépris : leur croyance n'était pas un vêtement qu'on abandonne parce que le soleil frappe d'aplomb ou que l'averse l'a trempé. Elle

était la substance de leur chair ; elle s'était formée en eux-mêmes, de l'éternel amour des êtres et des choses ; elle était l'expression des forces latentes et tout à coup jointes en une masse d'énergie.

— Que veut dire ce lyrisme ? grommelait le Sacerdote.

— Il veut dire mainte chose que l'on saura demain ou plus tard, qu'importe ! La foi ne traduit pas l'idéal d'un seul homme ; elle est née de ceux mêmes auxquels on l'enseigne : ils la refoulent de leurs mains inconscientes, mais elle s'insinue dans les âmes, dirige sourdement leurs tendances, les modèle à son image. La nôtre, offerte à ceux-ci qui la refusent, les imprègne déjà. Qu'importe le temps ! elle doit être et sera !

— Crois-tu ! ricana le prêtre.

Le Gouverneur les interrompit, d'un air ennuyé.

— Je vous ai fait appeler, dit-il encore aux accusateurs, pour entendre vos griefs. Vous les avez formulés au nom des Pauvres, des Riches et du clergé. Allez, et dites-leur que jugement sera crié selon l'usage.

Ils tentèrent de vaines protestations : la garde les repoussait vers la porte. Ils s'en furent, bourrelés d'inquiétude, et leur colloque roula longuement par les vestibules pleins d'échos.

— Je vous ai bien compris, dit le Gouverneur aux Sept ; vous avez accompli votre destin de maîtres et vous abdiquez la puissance par esprit de sacrifice. J'ai voulu vous sauver parce que je vous aimais : me pardonnerez-vous cette faiblesse ? et cette autre même, d'accepter votre renoncement ?

« Soyez donc, ajouta-t-il, les derniers parmi les hommes !

Ils s'avançaient vers lui, pleins de gratitude, lorsqu'une immense clameur jaillit de la Place : les accusateurs sortaient ; leurs figures affligées annonçaient une défaite. La foule n'attendit pas : toutes les haines s'unirent. Des cailloux volèrent vers la fenêtre du palais. Le vacarme grandissait de seconde en seconde : il se déchaînait en rafales, se butait aux saillies, refluait en vague épaisse et grondante, où les appels de mort claquaient comme des voilures en détresse.

Et seul, se dandinant d'un pied sur l'autre, suivant la parabole de sa cloche, le sonneur, au milieu du pavé, sonnait, tournant, des bras, du torse, tournant, la face épanouie dans l'extase de sonner, et de n'entendre plus, parmi l'énorme hurtibilis, que sa musique d'airain et le motif lugubre :

— Silentium !

La fenêtre, là-bas, s'ouvrant tout entière, musela brusquement les huées. Mais lui, massif, incorporé au calice de métal, branlait toujours de sa campane ; et la voix de l'homme confirmait la voix du bronze :

— Silentium !

Il fallut l'arracher à ses délices : il admira le recueillement qui l'environnait, et, glorieusement, avec l'infatuation d'un poète, il s'attribua l'honneur de cet exploit.

A la baie du palais, deux hérauts venaient d'apparaître. Une solennité pathétique s'étendit sur la Place, où le soleil versait pesamment ses nappes rousses. Les visages levés n'étaient plus qu'une palpitation de taches claires.

Trompettes, les pavillons haut dressés, cornant l'annonce de la sentence. En même temps, le Gouverneur sortit de l'ombre et regarda la populace : versatile et obséquieuse, elle magnifia sa droiture et son équité. Les Sacerdotes, pâles d'angoisse, observaient tous les mouvements du Maître.

Les deux hérauts l'encadraient, blocs d'épaules et de muscles, et qui déjà remplissaient d'un souffle montagneux leurs vastes pectoraux. Il hésitait : son orgueil répugnait à satisfaire la canaille ; mais les Sept se condamnaient eux-

mêmes, et sans doute, mêlés plus étroitement à la bêtise universelle, comprendraient-ils bientôt la joie de la solitude morale.

Il se tourna vers les crieurs.

Fanfare, cuivre sur cuivre. Puis la double voix amplifiée, correcte, indifférente :

— Hérésie des Magistrats, désobéissance aux saintes Lois de la Ville.....

La multitude ondula, avec un grand murmure :

— Déchéance des charges, confiscation de leurs biens. Défense est faite aux citoyens de leur nuire..... La sentence qui marque leur infamie sera notée sur les registres de l'Etat !

DEUXIÈME PARTIE

I

LA SOUFFRANCE

Ils se séparèrent, se condamnant au sort le plus âpre : de ne connaître plus l'amitié, qui est l'amour selon l'esprit ; d'être chacun, dans sa faiblesse, tout seul en face de la foule. Ils résolurent de se retrouver un jour, quand ils auraient reçu l'ordination de la souffrance.

Marcule se retira dans le quartier proche du Port. Il se confondait parmi les matelots de toutes races et les pèlerins que la dévotion renouvelait sans cesse. Nul ne le remarquait, de ce peuple aux dialectes bigarrés, aux figures d'outre-mer. Avec sa vêture d'artisan, il passait inaperçu, au milieu des braies, des vestes de toile, des robes multicolores, des tarbouches et des casquettes.

Il chercha longtemps sa vie dans ce t multe. Les débardeurs carrés le heurtaient de leurs colis ; il s'embarrassait dans les cables et les ballots que des grues, tout à coup, agrippaient à ses côtés. Le tapage l'assourdissait : sirènes ululantes, ronflement des treuils, fracas d'acier, et

les « Ollé ! » longs des arrimeurs au fond des cales. Il se perdait, dans le grouillement énorme des corps et des machines ; sa petitesse l'étonnait.

Il franchissait les passerelles et demandait les patrons des navires. On se le renvoyait de mains en mains ; il subissait toutes les moqueries, depuis les grosses farces des mariniers jusqu'aux nargues de leurs chefs. Quand il parvenait à les joindre, il leur proposait son office, avec des salutations qu'il voulait soumises mais que démentaient ses paroles frémissantes : ils considéraient son air superbe, ses cheveux soignés et sa peau blanche, essayaient de leur patte velue la résistance de ses reins, puis le congédiaient en ricanant.

Quelques-uns accueillirent ses offres, à des salaires infimes. Ses compagnons lui réservaient les plus lourdes charges : il s'en emparait, les nerfs tendus. Mais bientôt ses jambes flageollaient sous le poids ; il ahanait d'un souffle écrasé. Au but, il laissait choir son fardeau et demeurait, les tempes battant, la poitrine convulsive, avec un goût de sang dans la gorge.

Comme il était tranquille et affable, ceux qui le cotoyaient s'en méfièrent : son langage urbain trahissait, disaient-ils, un espion du Pouvoir ; on interpréta comme de la sournoiserie sa réserve

et sa prévenance. Les comptables, ronds-de-cuir et registreurs, appréhendaient sa culture. On fomenta contre cet intrus une conspiration d'intérêts lésés ou susceptibles de l'être. Les gens de paperasses et de grattoir eurent l'oreille des syndics : ils s'émurent, et Marcule fut chassé du Port.

Il gagna les rues commerçantes, à la corne maritime de la Cité. Un libraire l'embaucha : n'étant jamais sorti de ses rayons, il ne savait des Sept que leur histoire ; au surplus, cette aventure n'étant relatée dans aucune édition de luxe, ne l'intéressait point.

Marcule servait les chalands et copiait des manuscrits, mais plus souvent, dans une arrière-boutique obscure, il collait des étiquettes, réparait des volumes et dressait des catalogues. Le silence était tiède et tout parfumé de l'odeur des vieux livres. Un chat sommeillait sur la table. Marcule lisait quelques vers, de ces vers qu'il méprisait jadis : leur mélodie le pénétrait d'une félicité nouvelle ; ils versaient sur sa tristesse des ondes endormeuses. Il prenait entre ses bras le chat ronronnant et pleurait dans la fourrure : doux sanglots où s'apaisaient sa vaine soif d'amour et ses élans vers le dieu qu'il enfermait en lui. Ce dieu, quels hymnes il lui chantait au fond de

son cœur désolé ! et quels mercis à sa clémence prodiguant l'espoir au déchu.....

On l'appelait là-bas..... Il s'essuyait les paupières et rentrait dans la boutique. Des clients l'encombraient, des Riches de la Ville-Haute, et qui marchandaient opiniâtrement. Ils n'étaient point des assises de leur caste, ils ne s'occupaient du Peuple que pour craindre ses déprédations, ils dédaignaient les choses de la politique et n'avaient cure de tout ce qui n'était pas leur manie.

Dans la retraite, après une existence de lucre, ils trompaient leur inaction en collectionnant des peintures qu'ils ne regardaient point, des livres qu'ils n'ouvraient jamais, et s'embarrassaient de croûtes notoires, d'almanachs révolus et de bouquins illisibles, mais tous anciens et de la bonne époque. Le passé qu'ils ignoraient leur semblait résumer toutes les délices ; et s'obstinant à le regretter, ils oubliaient de vivre et tremblaient pour l'avenir.

Ils emplissaient la librairie d'une rumeur de bourdons fainéants, safres à marauder le miel des abeilles. Des heures, absorbés, sans goût ni dégoût, dans leur besogne de lettrés, ils palpaient les reliures et parcouraient le titre des volumes.

L'un d'eux, cependant, observait Marcule avec

insistance. Un jour que l'officine était pleine de monde, il le rejoignit à petits pas obliques, et brusquement, d'un accent victorieux :

— N'es-tu pas le Dispensateur ?

Les autres se précipitèrent on fit cercle autour de Marcule, très pâle, le front baissé. Les exclamations se croisaient :

— Il lui ressemble fort.

— C'est incroyable !

— Que ferait-il ici ?

— Il a la barbe plus drue.....

— C'est bien ainsi qu'on le décrivait.

Et lui poussant des in-folios sous le nez :

— Lève la tête, disaient-ils, montre qui tu es !

Il se redressa, dans un geste d'orgueil aux abois : ses énergies se ravivaient tout à coup en présence de ces égoïsmes fermés et replets :

— C'est bien moi, répliqua-t-il, que me voulez-vous ?

Ils reculèrent, comme autrefois : ce vaincu s'imposait encore. Mais bientôt, le souvenir de sa défaite les enhardit ; ils revinrent en ligne de bataille, avec des faces mauvaises. Et tous criaient :

— Nous te ferons jeter au pavé !

Un intellectuel fulminait ; et fauchant le vide de ses transports, il enjoignit au libraire :

— Vous allez me flanquer cet individu à la porte !

L'autre hésitait, partagé entre sa commisération et la peur de s'aliéner sa clientèle. On le tiraillait par les épaules : il se trouva, malgré sa résistance, près de son commis :

— Sortez, fit-il en indiquant la rue.

Et se penchant vers lui, il chuchota :

— Je n en peux rien, pardonne-moi....

Marcule sortit.

Cette parole charitable ! quelle caresse à sa chair endolorie ! et quel bien nouveau, celui d'être las et débile, et de rencontrer la pitié des autres. Il s'en allait avec un grand sourire, écoutant encore la voix émue lui murmurer la phrase attendrie. Il se la redisait pour en éprouver toujours la grâce sédative ; c'était une musique délicieuse dont l'écho chanteur s'animait en lui ; il n'entendait ni les sarcasmes des Riches assemblés au seuil de l'échoppe, ni les huées de la populace qu'ils excitaient à le poursuivre, ni le convoi burlesque par les rues du Négoce, ni les ordres brefs d'une patrouille dispersant les groupes ameutés.

Il marcha longtemps, jusqu'au delà des murailles, fou d'exalter sa joie au soleil des champs, et de la déployer là-bas, aux brises de la mer. Ah ! qu'il se sentait bien d'être tout simplement

un homme, l'égal de ceux qui souffrent et qui attendent, un homme admirable de faiblesse et de désir, comme tous les autres hommes. Cette consécration lui révélait l'ivresse de vivre, l'ivresse d'être humble en face de la vie, comme un pauvre, comme un vieillard, comme un amant.

Et il riait clairement, et il faisait claquer sa langue, et il arrachait aux talus des brins de lavande qu'il mâchonnait en grimpant le coteau.

De ce train joueur, il s'avança jusqu'à l'extrême saillie d'un promontoire. Toute bleue, la mer se développait, frangée de vagues jaseuses. Au pied de la falaise, le môle se dessinait, rose parmi les flots jaspés, et barrant l'estuaire du Fleuve. Et de l'autre côté, la Ville, sur la pente des collines, infléchissait les cornes de son croissant .

C'était elle qu'il leur fallait régénérer, eux Sept, forts maintenant de n'avoir plus que leurs mains nues et leur seule volonté, plus forts de s'adresser à leurs frères en misère et de triompher par l'unique vertu de leur croyance.

Il goûtait une allégresse qu'il n'avait jamais connue.

Des lauriers versaient autour de lui une ombre fraîche et poivrée ; il en délecta la saveur amère,

et cueillant un rameau, il s'enfonça dans le taillis. Bientôt les buissons s'éclaircirent ; il écrasa des lames d'iris. Puis une clairière s'élargit, grasse d'un gazon moelleux qu'étoilaient des colchiques. Un sentier, serpentant parmi les fleurs, menait à un massif de roc où s'ouvrait une brèche en arc d'ogive.

Marcule la franchit.

Il ne vit rien d'abord..... Ce fut l'arome d'un très vieil encens..... Puis l'effleurement d'un arpège.....

A la clarté mystérieuse émanant des parois, un asile s'évoquait. C'était une caverne de forme ronde. La voûte s'évidait comme l'intérieur d'un dôme. Une couronne pendait au centre et reflétait son cercle d'or dans le sombre miroir d'une table de marbre. Sept sièges l'entouraient ; devant chacun d'eux, une coupe de cristal s'épanouissait.

Nul bruit du monde, ni sa lumière : les murailles, de haut en bas, luisaient d'un jour bleuâtre, comme si leur nature poreuse eût absorbé jadis et distillât des rayons de lune.

Il contemplait, émerveillé, tous les sens aux aguets. Des parfums s'exhalèrent ; il y eut des flottements très doux, comme de voiles ou d'écharpes qu'on ne voyait point, que l'on sentait

à peine ; et des accords lointains, des chansons éteintes, semblaient s'évaporer dans le silence.

Les coupes s'illuminèrent : une phosphorescence montait de leurs calices. Puis elles furent pleines d'un vin brillant qui débordait, goutte à goutte, sur le marbre. En même temps, des musiques et des hymnes s'animèrent, et l'asile fut rempli de mélodies.

Alors, sous le poids d'un bonheur inconnu, Marcule fléchit les genoux. Il sentait son cœur se dilater, et d'un grand rythme, pousser la vie dans ses artères. Il se courba vers le sol, balbutiant la gratitude qui l'oppressait. Et sur sa prière inclinée pleuvaient lentement les harmonies vermeilles.

Quand il se releva, les coupes brasillaient dans une pénombre azurée ; des aromates s'étendaient en nappes immobiles ; et le rameau de laurier qu'il tenait entre les doigts s'était couvert de roses.

Il sortit, enveloppant une dernière fois, de tous ses sens ravis, cet asile de miracle ; un désir impérieux l'entraînait, de communier avec les choses, pour devenir pareil à elles, obéissantes à leur destinée.

Le crépuscule se violaçait, dans un parfum d'herbes et d'eau ; des brumes se soulevaient et

s'accrochaient aux branches basses. Il traversa le taillis, où des feux palpitants le précédaient, et revint au promontoire.

La Ville s'endormait ; sa rumeur s'enflait et s'abaissait comme une respiration douloureuse. Marcule la regardait avec un appétit nouveau de lutte et d'épreuves. Il irait vers elle, indifférent aux blessures, certain de la victoire, puisque son dieu lui donnait une promesse magnifique. Toute peine avait maintenant son refuge ; les sièges étaient prêts à la table fraternelle. Et quelle force ne puiserait-on pas au sein de cette paix angélique, dans la floraison des clartés et des antiennes ?...

Il rentrerait dans la Cité, vivrait parmi les artisans, et leur parlerait de son dieu : à ses égaux, compagnons de labeur et d'avanie, ses discours sembleraient moins fermés ; il s'efforcerait d'employer leurs tournures et leur dirait sa foi en images plus familières ; ils l'accueilleraient maintenant comme un des leurs.

Et il descendit vers la Ville, l'ardeur aux lèvres.

Le peuple du quartier marchand le reconnut aussitôt, mais contraint par la sentence, il changea sa haine en dérision : il se le désignait du doigt et lui criait ses titres de naguère.

Il se présentait aux patrons : ceux-ci, se moquant de son autorité perdue, le renvoyaient au quartier des Pitances : d'autres, pour l'humilier, le ravalaient à des besognes d'apprenti et le chargeaient de livrer des commandes : des voyous lui faisaient escorte en frappant des bidons.

Il mania le rabot des charpentiers, la truelle du maçon, le ciselet de l'orfèvre ; il combina les émaux et les jaspes des mosaïstes ; il pétrit la pâte dans les auges ; il façonna l'argile et fit ronfler la roue terreuse d'un tour. Mais ses mains accoutumées aux gestes sobres de l'écriture, gauchissaient à la tâche ; ses compagnons, autour de lui, riaient grassement.

Aux heures de repos, il les entretenait de sa croyance et de son dieu : il leur contait des apologues ingénus, où des rondes ailées, par des prés fleuris, conduisaient à des séjours de délice ; des histoires de héros invincibles, et vaincus par la pitié ; et comment Assor le bûcheron, en secourant un vieillard, devint possesseur d'une cassette pleine de diamants.

Ils le suivaient avec plaisir : ces aventures reflétaient leurs rêves de toujours. Mais quand Marcule commençait à développer les symboles de son récit, ils clabaudaient tous à la fois pour le faire se taire, s'esclaffaient au milieu de gros

jurons et se bourrant du poing dans la poitrine. Il insistait, sans impatience. Mais les autres se courrouçaient. C'était de grandes bagarres : on brandissait des marteaux ou des pioches ; les couteaux luisaient

Les patrons l'accusèrent de fomenter la discorde : on le chassa de partout.

Il se mit à errer dans les rues du Port et du Commerce. Il recherchait les groupes de badauds, se mêlait aux buveurs dans les tavernes : ils l'écoutaient avec bienveillance, puis, voyant qu'il n'offrait rien, se fâchaient tout rouge et voulaient l'étrangler.

Les gens qui s'accoudent aux parapets du Fleuve et contemplent les pêcheurs à la ligne, les gens qui musent sur les bancs des jardins, et ceux qui se chauffent dans les temples, entendirent l'annonce du dieu nouveau. Ils acquiesçaient en hochant la tête, satisfaits d'une rencontre qui dissipait leur ennui. Mais bientôt ils se lassèrent de cette monodie pieuse ; ils évitaient Marcule et l'appelaient par raillerie : l'Homme du Dieu.

Son œuvre, en dépit des insultes, des sarcasmes, en dépit de sa fierté même, le rejetait à ces ruelles, au public qui les fréquentait. Il ne pouvait se résoudre à regagner sa demeure

et la solitude hantée d'un silence qui murmurait à ses oreilles avec des accents de reproche.

La nuit tombait, sans qu'il cessât ses promenades exténuées, par les quais obscurs, les chaussées désertes, allongeant à l'infini leur double rang de façades mornes, et qu'un reflet triangulaire barrait de loin en loin.

Il allait, remorquant son âme en pantenne, la berçant de paroles irrésolues et qu'il voulait fortes. Elles le serraient à la gorge, elles étaient rauques et s'achevaient dans un sanglot. Il marchait comme un qui porte son enfant mort.

Des hommes passaient, trimbalant à travers l'ombre leurs inquiétudes et leurs chagrins ; mais nul, pensait-il, ne subissait une infortune pareille à la sienne. Il les suivait cependant, ou se glissait dans leur cortège de dos voûtés et de bras ballants ; il les accompagnait, sans savoir où, dans des cabarets emplis du vacarme d'un orchestrion, dans des salles de bal et des bordels. Et il les quittait sans leur avoir dit les mots qui l'étouffaient.

Puis il comprit que toutes les angoisses, les déceptions, les énergies en berne, forment une immense famille triste et qui confond ses larmes.

Il aima les déchus, les ivrognes béatifiés dans leur paradis d'alcool, les claquedents traînant

leurs pieds mous, et ceux qui détaillent, autour des braseros, à quelque auditoire de grelotteux, leurs odyssées lamentables. Quelle que fût leur histoire, elle éveillait en lui des rappels poignants. Il regardait ces carcasses délabrées : toutes les faces portaient la marque des soufflets du destin.... Un seul, parmi ces hommes, atteindrait-il son rêve ? qu'il s'agît de manger à sa faim ou de farfouiller, une seule fois, avant de mourir, dans les dessous de dentelle d'une gonzesse bien nippée ?.....

Leurs afflictions, il les sentait, maintenant, plus profondes que la sienne, librement acceptée, au nom d'un idéal généreux, plus profondes et plus abattues à ces êtres mal nés : il n'osait leur narrer son existence, puisqu'il conservait un espoir que ces misérables n'avaient même pas.

Et déambulant par les quais et les avenues interminables, il titubait sous la plénitude d'un bonheur qu'il se découvrait enfin.... Ah ! qu'il étai riche de détresse ! ses maturités ne l'écrasaient plus de leur surabondance : il avait besoin d'elles pour vaincre sa seule nature de bête affamée.....

Il montait vers la caverne : la Cité, au-dessous de lui, se tassait dans la torpeur nocturne. A mi-chemin de la colline, il s'arrêtait, indécis,

comme si quelque plainte, qui le rappelât vers la vallée, eût retenti dans son cœur. Son cœur contrit, son pauvre cœur humain, semblable à la Ville, avec toutes les passions de la Ville, les révoltes, les accablements, les désespérances et les joies brèves, l'éternelle supplication des désirs inassouvis. Il retournait vers elle ; il reprenait ses routes hallucinées, les colloques transis aux carrefours, et les songeries, dans un coin de taverne, des heures.....

Pour vivre, il mendiait.

Une femme, un jour, accomplissant quelque vœu secret, lui fit l'aumône d'un écu d'or. Il en distribua la moitié à de plus malheureux que lui, et acheta un fourneau mobile qu'il établit sous un porche : il cuisait des gâteaux de froment. Les chalands étaient rares : ceux qui le connaissaient raillaient ce mode nouveau d'être Dispensateur ; les autres fuyaient sa mine morose et les prédications dont il assaisonnait sa marchandise. Il en donnait aux loqueteux qui passaient : ils dévoraient goulûment, sans chercher à comprendre ses allégories, et s'évadaient, la bouche pleine.

Quelquefois, une prostituée, toujours la même, s'attardait devant son étal, ramassée dans son offre mendieuse, avec ses seins grêles, avec des

reins fourbus et des cuisses plates sous la jupe élimée. De ses yeux troubles de convoitise, elle fixait les gâteaux..... Il détournait la tête pour ne pas voir les dents pourries mordre la chair du blé.

Quand il pleuvait, il réfugiait auprès de lui la radeuse grelottante. Le visage caressé de tendresse, elle écoutait le doux évangile : c'était le ciel tout brillant d'ailes d'anges, où il faisait chaud, où l'on dormait des nuits entières ; c'était un dieu aux paumes d'accueil, aux propos suaves, qui avait de longs regards humides, des cheveux blonds, et qui ressemblait à Marcule.

S'il ne la voyait pas dans la journée, il la rejoignait, à la brune, près du môle. Et dès qu'ils se trouvaient face à face et qu'ils avaient interrogé leurs yeux las et leurs lèvres meurtries, ils ne pleuraient pas, ils n'avaient pas de phrases condolantes, mais ils se prenaient les mains l'un à l'autre. Et c'était si bon qu'ils se croyaient heureux.

Il se sentait si bien près d'elle : la triste garce à jouir avait de blancs sourires comme en ont les garde-malades, et des mots câlins, comme sa maman lui en murmurait jadis, il y avait très longtemps. Ils s'asseyaient l'un près de l'autre, sur les degrés d'une chapelle ou sur le parapet

de la digue ; les soirs de pluie, ils s'abritaient dans les guérites des travaux de pavage. Elle lui parlait de sa mission à lui, de leur purée à tous deux, d'une qui lui volait les meilleurs carrefours parce que son maquereau était lutteur ; elle se plaignait du concierge, du fripier qui lui prêtait sa robe.... Elle s'interrompait tout à coup pour courir après un homme : quand c'était un client, elle s'éloignait avec lui ; d'autres la battaient : elle revenait vers Marcule, avec une figure affreuse et muette. Parfois, en lui disant au revoir, elle lui demandait de l'argent : et il ne savait que faire, de la frapper aussi ou de sangloter sur son épaule.

Un soir, elle ne vint pas : il l'attendit toute la nuit et s'installa dès l'aurore à son fourneau. Chaque femme lui faisait lever la tête : il les considérait d'un air égaré ; mais ce n'était ni sa démarche, ni son pâle sourire, ni le manteau jauni par les averses, ni le voile fané qui flottait à sa sa taille. Leur passage le laissait au vague, la gorge étreinte, les paupières brûlantes.

Dans l'après-midi, il ne se contint plus, et abandonnant son étal, il descendit au môle. Elle n'y était point. Il arpenta longtemps la digue qui lui semblait déserte : il questionna des raco-

leuses qui lui pouffèrent au nez ou lui proposèrent leur alcôve.

Etait-elle malade ?... Ils goûtaient dans leur seule présence une félicité si parfaite, qu'il ignorait tout de sa vie, jusqu'à sa demeure, jusqu'à son nom. Puis il songea qu'elle était peut-être venue le voir à son échoppe, pendant son absence : il y retourna, en hâte, s'interpellant avec des gestes fous. Devant le porche, quelques badauds se réjouissaient d'un spectacle délectable : ce ne pouvait être que la pauvrette dont ils se gaussaient. Il se précipita pour la défendre..... Le fourneau renversé barrait le trottoir, parmi les débris des tourtières et les braises piétinées.

Il découvrit sa ruine simplement, sans un cri de colère. En l'apercevant, les plaisantins se mirent à le berner et réclamèrent des nouvelles de sa bonne amie. Il serra les poings et s'échappa, talonné par leurs quolibets.

Aux abords du môle, il s'accroupit dans une encoignure, les genoux à la poitrine, replié sur sa mélancolie....

La dolente sœur de famine ! la compagne des nuits creuses, sa fiancée, oui certes ! aux accordailles de la douleur. Ah ! qu'elle était belle et pensive. Elle l'écoutait, baignée d'extase ; elle

avait recueilli le dieu dans son âme naïve. Quand il était recru par le labeur et la lutte, elle l'attirait contre elle : il lui parlait, la joue sur son épaule. Ce qu'il évoquait ainsi, était comme un rêve d'enfance, fait de lumières emmitoufflées, de chuchotements angéliques et de berceuses maternelles. Une fois, il s'était assoupi dans son cou : une étrange flamme s'était posée sur sa bouche et l'avait réveillé doucement : sortant de l'ombre, ils s'étaient vus l'un et l'autre transfigurés.....

Elle ne parut ni ce soir-là, ni les autres soirs d'un mois funèbre. Les filles se montraient ce galant tenace et le hélaient de loin : leurs rires s'égrenaient derrière elles comme des colliers défilés.

Il recommença de rôder par les nuits sonores, hésitant quelques secondes aux angles des venelles, et repartant sans but, le front baissé, avec son cœur en lui comme un poids de larmes et gonflé de tout l'amour qu'il n'épanchait plus.

La brise l'effleurait. Des jardins, montait l'odeur des buis mêlée à celle de la terre, le susurrement des feuilles ou le râle languissant d'une femme. Et l'invite brisée des filles à bail se lamentait sur le môle, il revenait par tous les détours de ses battues, où il espérait quelle impossible rencontre?

Il suffoquait sous ces vaines ardeurs, il tendait les lèvres, à la soif d'autres lèvres, il fermait à demi les doigts, à l'emprise de seins menus qu'il y eût pétris comme des bêtes chaudes.

Et c'était de fécondes ivresses, dont il convoitait la saveur primitive : clairs ébats de fillettes, et rondes, dans un verger fertile, d'enfants qui seraient siens et dont il bénirait les têtes chéries.... Et la voix d'un ami et celle d'une compagne qui se répondent sous les pommiers.... Le calme du crépuscule dont les voiles se déplient sur le couple tempe à tempe....

Et le désir, impétueux et brusque, tombait sur lui. Ah ! vivre l'heure où le silence enchâsse le cœur et tremble à ses battements. Les mains tressaillent sur la chair qui se colore et cède au toucher. Ah ! les baisers, profonds, et les mots délirants, pareils à des baisers plus larges....

Les Vigiles s'entendaient : il fuyait leur approche, humble et craintif depuis qu'il n'ignorait plus sa faiblesse. Il allait, rasant les murs, épuisant la sourde joie de pleurer.

Des amants cheminaient devant lui, les corps enlacés : il les suivait à pas lents, épiant leurs caresses, avec des rages, tout à coup, de se ruer entre eux. Puis il les dépassait, hâtivement, pour ne plus les voir

Il y avait des lueurs aux fenêtres, tout un mystère enclos qu'il devinait ; et parfois, sur un rideau tiré, les bras nus d'une femme à sa coiffure. Il percevait des gémissements de plaisir, des bruits paresseux amortis d'intimité. Dans les groupes qu'il croisait, on racontait de simples aventures, on projetait le repos après l'œuvre. C'était tout le frugal bonheur d'être homme, qu'il n'avait pas connu, qu'il ne connaîtrait peut-être jamais.

Il marchait ainsi, portant ses instincts de bête seule, harassé sous le faix de l'amour, cherchant en sa croyance d'inutiles conseils d'énergie.

Et rentré chez lui, dans les ténèbres opprimantes, il s'écroulait sur sa paillasse. Toutes les amertumes qu'il avait endurées le pénétraient : il se mettait en boule, comme un enfant, nouait éperdument les bras autour de son torse, se faisait câlin et tout petit. Mais ses sanglots remontaient malgré lui. Il se redisait alors des lambeaux gris de sa doctrine, et s'endormait ainsi, comme un miséreux se roule dans ses loques.

Une nuit qu'il s'en allait à la dérive, par les rues d'octobre, il échoua sur le banc d'une chapelle. A l'abri d'un grillage, des veilleuses brûlaient, parmi des bouquets de fleurs d'or, autour

d'un dieu jovial et obscène. Un souffle tiède, parfumé d'encens et d'huile, se déversait avec la clarté, et glissait mollement sur les épaules de Marcule.

Comme il s'engourdissait dans ce bien-être de misère, il sentit confusément une présence à ses côtés : quelqu'un l'examinait, un pauvre aussi, de ceux que la disette, loin des bas-quartiers, chassait vers celui des Pitances, vers les queues faméliques, jadis, aux portes des greniers.

C'était, dans une face de vieillard usé par la gueuserie, une sorte de sérénité passive et somnolente. Il prononça, sans nul ébahissement :

— Je te reconnais..., tu es le Dispensateur.

— Je ne le suis plus, dit Marcule.

— Je sais, reprit le pauvre.

Et il s'assit près de lui.

Derrière eux, les lampes crépitaient. Leurs deux ombres, côte à côte, s'étendaient sur le sol, dans le réseau de la grille.

— Il fait froid, murmura le bonhomme.

— Oui, répéta Marcule, il fait froid.

— C'est le vent d'automne.....

Ils se turent. Ils n'avaient rien à se dire, car leurs souffrances étaient égales ; chacun savait ce que l'autre traînait de destin malchanceux, et les plaintes qu'ils n'échangeaient pas. Ils n'igno-

raient point par quelles étapes laborieuses, et par quel guignon flagellés, ils s'en étaient venus là, sur cette pierre, se chauffer l'un contre l'autre, au doux foyer des lampes. Et ils étaient comme deux amis très anciens, qui se rencontrent après des années d'absence, qui se regardent et qui pressentent leur passé déchirant.

Puis Marcule demanda :

— Comment t'appelles-tu ?

— Bénévent, répondit l'autre.

— J'ai un ami qui s'appelle Bénévent.

— Je sais.....

Leurs pensées longeaient la même route, par les paysages d'autrefois et d'aujourd'hui, voyaient paraître de chers visages, tendres et mélancoliques, et leurs visages, à eux deux, mêlés à tous ceux-là, et qui se souriaient.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? interrogea le pauvre.

— Pourquoi ? dit Marcule.

— Pour vivre.....

— Je ne sais pas.

— Il faut travailler !

— J'ai travaillé.

— Ah ! fit le vieux.

Et mettant le bras sous celui de son compagnon, il se serra un peu contre lui : leurs genoux

et leurs épaules se touchaient. A rapprocher leurs détresses ils les croyaient tarir. Puis des heures tombèrent de toutes les tours. Le ciel était plein d'étoiles ; et le vent qui soufflait de la mer semblait chanter.

— C'est drôle, reprenait Marcule, quand les flammes vacillent, notre ombre diminue.

Mais le mendiant ne disait rien et grelottait.

— J'ai une chambre, ajouta Marcule.

— Tu as une chambre ? balbutia le bonhomme.

— Oui..., mais j'avais peur de la solitude.

— Je sais.....

— Maintenant je n'ai plus peur de rien. Veux-tu que nous rentrions chez moi ?

— Je veux bien.

Ils s'en furent, appuyés l'un à l'autre comme des convalescents qui se promènent dans une cour d'hôpital, leurs faiblesses étayées d'une mutuelle miséricorde. Ils allaient à pas lourds, accordant leur marche, s'annonçant les obstacles du chemin et les détours à suivre pour éviter les Vigiles. Ils connaissaient la nuit, ses retraites et ses dangers, évoquaient à voix basse tout un monde inconnu de ceux qui dorment.

Le vieux chancelait à chaque instant, mais Marcule le soutenait, d'une force toujours plus affermie.

C'est ici, fit-il d'un accent plus jeune.

Une lanterne éclairait quelques degrés, au fond d'un corridor étroit, et une rampe de pierre dont la spirale se perdait dans un trou noir.

— Je n'en peux plus, geignait le pauvre.

Marcule l'entendait marmotter des prières. Il le supporta sous l'aisselle, et lui fit gravir quelques marches : tout secoué de frissons, le vieux trébuchait sur ses jambes goutteuses, soupirait à chaque effort ; et il implorait son ami :

— Ne me laisse pas tout seul, j'ai peur.

Alors Marcule l'enleva comme un sac et le hissa d'une traite jusqu'à son réduit. Il le coucha sur la paillasse, s'accroupit à terre, et le couvrit de ses haillons.

— Dors, disait-il, dors, Bénévent, tu es très fatigué.

Le vieux, remuant la main, ferma les paupières et ronfla tout de suite.

Par la fenêtre, on voyait l'aube se violacer, et les étoiles palpitantes, d'un vert pâle ou d'argent. Des vapeurs s'étalèrent, gazes de pourpre et d'orange immensément déployées ; des fusées de flocons roux s'épanouirent. Et le ciel fut tout rose, puis vermeil dans l'arc de l'aurore, glauque au zénith, et se renversant, là-bas, en nappes d'un bleu fluide et transparent. La lumière, au faîte

des tours, au sommet des collines, jaillit en coulées de cuivre, et se répandit sur la Ville ; une rumeur géante et harmonieuse célébrait sa venue.

— Voici, s'écria Marcule, la vie renaît !

Et il la salua de tout son être émerveillé.

Quand le mendiant ouvrit les yeux, il vit son compagnon assis à ses côtés et qui le regardait d'un air joyeux. Et il lui dit :

— Tu es bon, Dispensateur, tu as toujours été bon, mais maintenant, tu es meilleur.....

— Maintenant, répondit Marcule, j'ai souffert.

Et se redressant, il s'étirait dans le soleil.

— Mais j'ai, dit-il, le sang lavé, et mon âme est fraîche et nette, comme la campagne après l'averse. J'ai succombé sous l'affliction, mais mon dieu m'a donné le secours et il m'a tiré de moi-même... Mon lot n'est pas de jouir, mais d'implanter ma croyance dans l'esprit des hommes. J'ai trop songé à moi-même et trop pleuré sur ma misère : je ne suis pas digne de mes pensées ni de mes larmes. Qu'importe moi-même ! Je suis une parole dans la bouche de mon dieu, je suis un acte de mon dieu.

— Il y a beaucoup de bien à faire, déclara le pauvre.

— Oui, résolut Marcule, il y a du bien à faire..... J'irai rejoindre mes amis....

— Ils sont aux Marais, dit le vieux ; il y a beaucoup de bien à faire aux Marais, car une sale maladie est sortie de la boue, et il y a beaucoup de gens qui en meurent.

— Y a-t-il de l'ouvrage pour moi ?

— Il y a beaucoup d'ouvrage pour toi, il y a beaucoup d'ouvrage que les autres ne veulent pas faire, il y a beaucoup d'ouvrage pour les vaillants tels que toi.

— Je le ferai, décida Marcule ; mais pourquoi les Pauvres de là-bas ont-ils besoin de moi ?

— Il y a beaucoup de morts.

Marcule était près du seuil :

— Prends ma chambre, dit-il au vieillard, et garde-la jusqu'à mon retour, car tu me reverras bientôt.

— Bientôt ! repartit l'autre, bientôt ?...

Il hochait la tête, parce qu'il n'y croyait pas.

— Allons, dis-moi au revoir, mon fils, et que ton dieu t'exauce.

Ils s'embrassèrent fraternellement, et sans plus se retourner, Marcule descendit.

Il longea le Fleuve, où des barques de pèlerins, avec des voiles espérantes, remontaient de la mer ; le Port au morne bruit d'effort grinçant dans le matin. Puis des brouillards enveloppèrent le marcheur ; ils étaient livides et poisseux, et leur

odeur engluait les narines. Bientôt il pataugea dans la vase, entre les bicoques de planches et de plâtras, les unes pleines du baillement taciturne de condamnés qui s'éveillent, les autres closes sur du silence et dont les portes étaient marquées d'un signe de craie.

Il y cogna du poing. Des gens surgirent des maisons voisines et s'assemblèrent autour de lui, sans mot dire : faces pâles dans des châles, toutes faces muettes, dévorées de chagrin ; des gens, les bras inertes, et qui semblaient attendre quelque chose. Tous observaient cet homme acharné sur ce battant, comme si quelque être cher et menacé se fût trouvé derrière. Il frappait du coude, des genoux, du talon ; et la foule grossissait au vacarme, grise et maussade, avec une allure mécanique.

— Il y a un mort, fit une voix.

— Et là ? — cria Marcule, le doigt tendu — et là ? là ? et là ? — montrant les signes multipliés sur les vantaux, par trois, cinq, à la file, et l'inconnu funèbre qu'il devinait plus loin.

— Il y a des morts, gémit une femme, il y a des morts partout.

Et d'autres approchaient, se détachant du brouillard dont ils gardaient la tristesse sur les épaules ; d'autres, qui s'en venaient, rétractés

dans leur égoïsme, murmurant des oraisons, tapis au fond de la peur de mourir. Que voulait ce furieux buté sur la barrière tragique et l'ébranlant de toute sa volonté ? La maladie, endiguée par les clôtures, allait se déverser à flots, à flots....

— Arrête ! — lança quelqu'un, en le saisissant à plein corps.

Marcule le repoussa.

— Il faut, grondait-il, jeter les morts au Fleuve.

— Personne ne l'osera, se lamentait la foule ; ils portent la maladie et la donnent à ceux qui les touchent.

Ils reculaient, avec des yeux arides et des mouvements de somnambule, surveillant la porte qui cédait sous le choc. D'un soubresaut rageur, Marçule l'enfonça. Elle s'ouvrit toute large, en heurtant la muraille : un creux de ténèbres d'où s'exhalait une puanteur atroce.

Tous s'enfuirent, sans une parole. Quelques ombres grêles s'attardaient.

— Y a-t-il un homme parmi vous ? leur cria-t-il.

Elles s'effacèrent, avec un grand geste d'épouvante.

Un silence énorme l'opprimait. Puis des plaintes, là-bas, s'élevèrent ; on appela : Lucie ! Lucie !.... par deux fois ; et le silence à nouveau

ensevelit Marcule. Il s'inclina vers l'intérieur de la cahute : quelque chose, lui semblait-il, remuait dans cette nuit fétide..... Il secoua l'horreur qui le garrottait, et entra brusquement.

Son pied s'embarrassa dans des étoffes. Il se courba lentement, atteignit le cadavre répandu devant le seuil comme un paquet de loques dénoué. Il l'empoigna sous les aisselles et le tira au dehors. C'était une femme ; ses cheveux lui tombaient sur la figure et la revêtaient d'un linceul blond : il l'étendit au long du mur. Puis il se mit à forcer les demeures voisines.

Toutes renfermaient un mort, quelquefois deux : des adultes, des vieillards, des jeunes filles, même des enfants. Ils gisaient à terre, dans une confusion de membres et de vêtements, la bouche béante et creuse d'effroi, l'œil vitreux ou déjà pourri, couverts de mouches. Quelques-uns, couchés sur leur lit, gardaient une sérénité majestueuse. Mais la plupart, dans leur agonie, s'étaient traînés jusqu'aux portes et les barraient de leur masse : car les familles, dès les moindres symptômes, abandonnaient les malades et marquaient d'un signe leur présence.

Marcule, pour se frayer un passage, devait abattre les corps accrochés aux verrous, éboulés contre les vantaux. Il cherchait à tâtons, car

on avait emmuré les lucarnes ; il rencontrait des chignons humides, des carcasses disloquées, une main dont le froid terrible l'envahissait : il la serrait dans les siennes pour vaincre son dégoût.

Puis il saisit par les poignets la morte — la première — et il la jeta sur son échine. Les bras nus entouraient son cou, la tête roulait sur son épaule ; la chevelure le caressait mollement de sa moisson dorée. C'est ainsi qu'il goûtait la première étreinte....

Pendant des semaines, il fut le fossoyeur des Pauvres. Plié sous le faix, il s'en allait par les ruelles bourbeuses. Le poids du cadavre l'étranglait ; aux secousses de la marche, les pieds, s'enchevêtrant, le faisaient trébucher ; mais rajustant sa charge, il poursuivait sa route en titubant. De la bouche du mort, jaillissaient des humeurs visqueuses qui lui coulaient sur la nuque et dans le dos. Des borborygmes agitaient la dépouille ; un ventre ballonné se vidait tout à coup, avec un bruit terrible. Il frémissait.

Des gens, des gens blafards, aux yeux d'angoisse, le visage écrasé sur les vitres, ou qui se mordaient les doigts, comme un bâillon, pour ne pas hurler, lorsqu'ils voyaient leurs amantes, leurs fils et leurs mères, disloqués, rompus,

halés vers quel fumier ? des gens, derrière les vitres blêmes, le regardaient passer.

Lorsqu'il n'en pouvait plus, il appuyait le corps à la margelle des puits et soufflait un peu en le maintenant contre soi ; s'il était trop pesant, il le tirait par saccades : cela formait dans la fange deux sillons parallèles coupant la trace de ses pas.

Le Fleuve noyait une berge savonneuse où le courant drainait des spumes plombées, des moisissures verdâtres. Le cadavre les crevait en basculant : elles s'enfonçaient sous lui, puis remontaient à la surface et se fermaient sur sa tombe. Quelquefois, il apparaissait plus loin, dans un remous.

Et le porteur allait reprendre une charge nouvelle. On venait derrière lui, des créatures falotes et furtives, tremblantes aux fils de leur destin ; on se glissait dans les masures vides que l'on curait à flots. La maladie peu à peu s'éteignit. Mais on fuyait toujours l'approche de Marcule ; pour l'annoncer, il poussait un cri régulier ; et sa grande ombre se dressait en même temps sur le brouillard, portant une autre ombre à la renverse.

La morte qu'il enlevait, le dernier soir, était lourde de maternité : il la maniait avec de douces

prudences, comme si la chair défunte eût enchâssé encore de la vie. A mi-chemin, il s'assit au milieu de la solitude, ayant installé le cadavre près de soi : la tête reposait sur ses genoux, avec les lèvres bleues entr'ouvertes, sourire amer parmi les boucles en jonchée. Et la tenant entre ses paumes, comme il avait rêvé tenir une tête chérie, toute chaude dans ses cheveux soyeux, telle qu'il avait eu soif, à la coupe suave, d'en boire tous les baisers, il songeait désespérément.....

— L'œuvre de mort est finie !

Cette voix pénétrante comme une clarté ?...

— Valérion ? balbutia-t-il.

— C'est bien moi.

Il lui offrait ses mains calleuses, noircies par un labeur noueux : dans ses vêtements de cuir, rugueux et roides comme une écorce, il était pareil à un arbre.

— Tu n'es pas de ceux qui doivent souffrir, disait-il.

— Je n'ai pas souffert depuis que je vis entre les morts ; mais voici — répondit Marcule en montrant l'engrossée — voici l'image de notre foi : l'enfant à naître n'est plus, dans un corps qui n'est plus. Que faut-il faire maintenant ?

— Il n'est pas, s'exalta Valérion, il n'est pas d'aujourd'hui pour les âmes vigoureuses Si

les murs de briques s'écroulent, nous bâtirons avec du granit ; si les oliviers périssent, nous planterons des chênes. La glèbe est vaste et féconde pour le semeur patient.

Marcule demeurait penché sur la morte.

— Nous gardons, reprit son ami, notre croyance dans nos flancs ; mais nous sommes forts et pleins de certitude ! Qu'importent les défaillances ! Quand une femme est en gésine, elle crie de douleur, parce que le fœtus distend sa matrice et déboîte ses os ; mais dès que l'enfant gémit dans la lumière, elle ne se souvient plus de son travail, dans la joie qu'elle a de ce qu'un homme est né....

— Tu as raison, prononça Marcule, tu n'es pas un faible comme moi, tu n'es pas un pauvre être comme moi. Ne me quitte plus désormais ; j'ai besoin de ta parole.

Le soir se couchait sur la terre. Ils soulevèrent la femme par les aisselles et les jarrets, et s'acheminèrent jusqu'au Fleuve. Lorsqu'elle fut étendue sur la berge, au-dessus de l'eau hideuse et purulente, Valérion murmura :

— Aurons-nous ce courage ?...

Et ils s'en furent l'ensevelir au pied d'un cyprès.

Quand ils eurent orné la tombe de rameaux et

indiqué, d'un signe pieux, que quelque chose de sacré sommeillait là, Valérion dit à Marcule :

— Viens avec moi, tu retrouveras nos frères. Voici longtemps qu'ils te souhaitent, mais ils connaissaient la tâche que tu avais choisie, et ils attendaient.

Il lui narrait leurs existences, en l'entraînant par le dédale des ruelles : c'était des histoires de révoltes, les énergies contraintes sursautant tout à coup. Martial s'en était allé, la rage au cœur, par delà les collines, dans le grand désert : il n'y avait point goûté la paix ; saturé d'affliction, il était revenu combattre parmi les hommes. La populace, dans un retour naïf de son instinct, le chérissait et le nommait : Père-des-humbles. Mais dès qu'il lui parlait de sa doctrine, tous imploraient :

— Père, tais-toi ! aie pitié de nous !

Car ils avaient peur de la Déesse.

Bénévent modelait des statuettes et les peignait en tons clairs qui sonnaient gaîment dans les chambres. Il ne s'inspirait ni du passé, ni des héros, ni des allégories transmises par la fable, ni même du seul dieu dont la miséricorde le guidait ; il figurait dans l'argile les gestes simples de la vie : une mère qui allaite, un enfant dans son berceau, des ouvriers avec les outils

qui les distinguent, des jeunes filles tressant des corbeilles.

— Les autres....

Ils traversèrent un jardinet où des arbustes maigres frissonnaient dans le crépuscule. Une troupe d'enfants stationnait devant la cabane ; il y eut des piaillements joyeux, des claquements de petites mains, et les rimes d'une ronde se balancèrent.

— Pas aujourd'hui — s'exclamait Valérion, en se défendant de leurs caresses — aujourd'hui c'est le jour des grands. Demain ! revenez demain !

Et franchissant le seuil, il leur ferma la porte au nez. On entendit les poings mignons tambouriner sur les vantaux, en suivant la cadence de la ronde. Puis les voix fraîches s'égaillèrent dans le soir.

La lampe, en rayonnant, découvrit une forge, ses piliers de bois enfumés, l'âtre et sa hotte, un portique de ferrage ; des lueurs pointaient çà et là, mobiles, accusant les cuivres des soufflets, le talon de l'enclume, ou la matière polie des marteaux et des tenailles. Un peu de cendres brasillaient au creux du fourneau. D ns un retrait, s'allongeait un lit ; une veilleuse, à son chevet, brûlait doucement parmi des branches de myrte. Il y avait, au-dessus de l'entrée, des couronnes

de papier d'or ; et des guirlandes, ingénument nattées, festonnaient les murailles.

La silhouette massive de l'artisan ployait sous le faîtage ou se brisait dans les angles.

— Ce sont mes gosses, fit-il, en montrant les couronnes.

Il battait le fer dès l'aurore, avec une ardeur vengeresse, malléant sur l'enclume l'homme, ses défections et ses lâchetés. Le heurt puissant de son marteau sonnait l'éveil comme une cloche d'église ; et sa colère, en broyant le métal, faisait trembler les baraques.

Au déclin du jour, dans la quiétude du labeur accompli, il s'asseyait sur le seuil.... Des appels aigus, des roulements de sabots, des trilles de gaîté s'élevaient de la brume, et la marmaille du voisinage envahissait la forge. Ils s'emparaient des mordaches, à deux ou trois, des plus râblés ; ils s'éclaboussaient à l'auge, tiraient la chaîne des soufflets, et dans un tintamarre de ferraille, jouaient au forgeron.

Lui, riait de son bon rire, humant leur candeur et leur faisant des niches. Les plus petits lui grimpaient sur les genoux et réclamaient des histoires, ah ! quels contes de paradis, pleins d'étoiles dans un firmament de velours, et de fées aux cheveux en fils de comète, qui traversent des

prairies lactées. Il leur apprenait des chansons, dont il brodait les rimes sur d'anciennes mélodies ; et debout au milieu d'eux, les bras nus et le visage noircis par la fumée, frappant des pieds pour marquer la mesure, il dirigeait la danse.

Ses chers petiots, par gratitude, lui tressaient des guirlandes de verdure qu'ils apportaient en les tenant par les deux bouts ; les jours de fête, le sacrant roi de leur domaine, ils posaient sur sa grosse tête des diadèmes de papier.....

Il s'interrompit pour écouter : on ouvrait la barrière, et presque aussitôt, Jean se dressa dans le cadre de la porte : derrière lui, les brouillards s'étalaient, opalisés de clair de lune.

Il ne manifesta nulle surprise ; il embrassa Marcule sans l'interroger, car il était content de le voir là. Il dit :

— Il valait mieux rester unis. Il n'est pas bon que l'un de nous soit seul.

Et il se mit à parcourir l'atelier à longues enjambées ; il avait besoin, disait-il, de ranimer ses muscles engourdis.

Il avait installé, aux confins du Port et des Marais, une échoppe d'écrivain. Des gens irritables, d'un accent trémébond, d'autres planant au sein d'une béatitude essentielle, lui exposaient leurs griefs ou la passion qui les transfigurait.

Certains, ânonnant leurs phrases malhabiles, lui dictaient leur flamme ou des représailles longtemps méditées. Il consignait, d'une écriture égale, les aveux lyriques, les menaces de procès, les nouvelles familières que l'on adresse à ceux qui sont au loin. Et sur des feuillets à emblèmes, il composait des vers d'amour.

En marchant, il dépeignait à mots précis l'attitude du Peuple. Le levain qu'ils avaient jeté dans les esprits fermentait ; la crainte seule en comprimait l'action. Cependant, il le savait, des hommes adoraient le dieu des Sept sans le confesser.

Et s'arrêtant devant Marcule :

— Ils t'aiment maintenant, parce que tu les as délivrés de la mort ; ils doivent aimer le dieu que tu sers, puisque c'est en son nom que tu les as sauvés.

— Je l'ai fait, répondit Marcule, parce que je devais le faire.

Et souriant avec simplicité, il serrait les mains des amis qui entraient : Bénévent, Denis et Maximin, tisserands tous deux, de qui le modeste orgueil était de bien ourdir la toile ; Martial enfin, toujours traqué par le Pouvoir, mais dont le Peuple cachait la retraite.

Marcule, les voyant si fermes devant les faits

et les hasards, ne leur parla point de l'asile : il avait trouvé en lui-même son réconfort, il voulait donner aux siens la volupte de cette épreuve. Au jour du triomphe, ou si le désespoir les accablait, il leur révélerait, alors, la promesse de leur dieu.

Ce fut donc ce soir-là comme d'autres soirs tranquilles : ils s'asseyaient au fond de la forge, près du lit dont la veilleuse illuminait leurs faces penchées. Quand ils étaient tous là, Valérion poussait la barre de la porte ; et debout, appuyé sur l'enclume, maniant de ses doigts velus une lamelle de fer, il semblait à l'écart de tous propos.

Ils indiquaient sans ressentiment les informations du dehors : l'espionnage des Sacerdotes, la foule pusillanime dont les sentiments se modifiaient chaque jour, au gré des choses. Leurs adeptes étaient rares, car un dieu de pitié ne pouvait être compris de ceux qui souffrent ; on craignait aussi la vindicte du clergé et un nouvel exode.

Eux, ne s'en plaignaient point, ayant appris à connaître les hommes. Ils savaient comment le germe d'une idée se développe obscurément, et quelle floraison jaillira tout à coup : ils l'attendaient sans impatience, confiants dans la vertu procréatrice de leur doctrine, matant leurs vains désirs de gloire. Ils ressentaient une mâle jubila-

tion à contraindre leur nature, à la libérer de la frénésie et du dégoût.

Leurs paroles réfléchissaient leurs paysages intérieurs : solitudes apaisées, calme d'un fleuve étale par de larges plaines. Elles disaient l'équilibre parfait du travail quotidien, l'opulence des heures d'or, lorsque le bonheur est comme un crépuscule d'été sur les campagnes ; elles s'attardaient au bord des lèvres, hésitantes en face de l'infini de la durée, puis s'essoraient d'un vol placide.

Mais lorsqu'ils s'entretenaient de leur dieu et de l'idéal qu'il résumait, leurs voix s'amplifiaient soudain, et les phrases qu'ils prononçaient prenaient un sens d'éternité.

Ils ne priaient pas, car tout leur semblait juste et bon de ce qui leur était donné, car ils ne voyaient point leur foi parmi la lutte et l'ombre des temps présents, mais telle qu'elle serait un jour, étendue sur le monde comme un beau ciel de mai.

Ils l'évoquaient en maximes chaleureuses, au rythme spontané, parce qu'elles étaient l'effusion de leur être. Certaines étaient bénignes et conseillaient avec une gravité maternelle ; d'autres, brèves, criaient un ordre, désignaient d'inflexibles volontés. Elles avaient l'âcreté du sang

et des larmes, ou le goût des figues et des rayons de miel. Elles ne se guindaient pas vers d'impossibles apparences : toutes s'affirmaient sur la terre, comme un homme debout sur ses deux pieds.

Ils cessaient de parler : ils touchaient à l'instant où la raison fait place au délire ; ils sentaient un appel mystique gonfler leur poitrine.

Alors Valérion rassemblait leurs désirs en une gerbe. Et il chantait, se livrant tout entier à l'impétuosité de son rêve. Il célébrait la force, la tendresse, le vin pur qu'on exprime aux grappes des heures, la lumière qui danse, le soir pacifiant, le silence qui se balance comme les vagues de la mer, les yeux qui mènent au but, le rire, le vent subtil et véloce.....

Et cette nuit-là, songeant à leurs trente ans stériles en moisson, les Sept avaient mesuré la route de l'existence, et leur vigueur chaque jour amoindrie. Ils avaient connu l'immensité du temps et leur propre faiblesse ; ils en avaient pleuré.

Mais Valérion chanta :

Déploie ton corps en ses rameaux extrêmes — Bénis la vie et la terre — Sois pareil à un arbre !

Puisant la sève génératrice — au cœur de la vie,

— en nourrissant le peuple actif de tes pensées, — vouant ta fécondité en son automne — à l'engendrement d'une race vernale, — t'abandonnant, grave et serein, — à la dissolution, — semblable à l'arbre, — tu perpétueras ta force. —

Il enfonce dans le ventre du sol, — d'une forte prise, ses racines puissantes — et pompe le sang de la terre. — Lorsque le fruit lourd des germes — et la feuille cuivrée d'automne — pèsent aux rameaux inclinés vers l'humus, — l'arbre secoue ses bras noueux — et restitue au sol fertile — les richesses qu'il en reçut.

Mais son grand corps dépouillé, — le tronc robuste, les branches solides — attendent le réveil du printemps ; — car pareil à un membre viril, — l'arbre tressaille de joie — sous l'irruption de la vie sans cesse renouvelée.

Sa parole vibra longuement, comme le dernier coup d'un marteau sur la pièce bien forgée. Dans le silence ému, les Sept unirent leurs mains.

Cependant, une musique ardente remplissait la forge, un concert de voix juvéniles mêlées à des accords allègres. Sa cadence était joyeuse, bondissante, avec des allures de danse et de fanfare inouïe. La demeure en était chaude, comme d'une effusion solaire. Il y passait des bouffées de

printemps et des senteurs d'épis et de fruits mûrs.

Près de la veilleuse, au milieu des Sept, les myrtes s'épanouirent, et leurs tiges en s'emmêlant tressèrent une couronne. La flamme s'allongea lentement vers la toiture, prit la forme d'un nimbe dont les rayons plongeaient aux cœurs des Sept.

Et dans le foyer radieux, parmi les fleurs miraculeuses, un visage souriant se penchait vers eux.

II

LA SOLITUDE

Le successeur de Maximin leva le décret des Abondances et l'imposition des marchands : la famine s'abattit à nouveau sur le Peuple.

Celui-ci, halluciné par le besoin primordial du pain, ne connaissait plus que la colère, sourde aux conseils de sagesse et de longanimité. Ce bonheur qu'on offrait aux Pauvres, ce bonheur perdu dans un lointain avenir, peut-être même au-delà de leur propre existence, qu'importait ce beau rêve ! lorsque la faim, brutale, s'imposait dans le présent, et qu'il fallait, chaque jour, arracher à l'égoïsme des Riches, la pâture.

— On en avait assez des Sept ! et de leur longue patience ! et de leur dieu bénévole et résigné ! L'ère des miracles était close ; nulle manne ne tomberait du ciel ! Il fallait se repaître, même dans le sang !

Ainsi les meneurs, factieux du clergé pour la plupart, excitaient la foule. Elle rejeta Martial ;

et les derniers adeptes, un à un, se détachèrent des Sept.

Ils se virent délaissés, non sans amertume. Ce qu'ils aimaient, ce qu'ils songeaient, ce qu'ils devaient garder en eux-mêmes, toutes les effusions qui montaient à leurs lèvres, tout ce qu'ils avaient à dire et qu'ils ne pouvaient dire, leur pesait sur la poitrine, les serrait à la gorge.

Ils chancelaient ainsi sous la surabondance de leur foi, comme le mâle dont la chair est en amour de tout le printemps qui l'accable.

Les Pauvres, tout enfiévrés de révolte, et préparant la lutte avec une frénésie grondante, les laissèrent vivre parmi eux, les laissèrent souffrir et travailler comme eux : les Sept n'étaient plus les porteurs d'évangiles, les illuminés aux douces promesses, mais des hommes semblables à eux, les Pauvres, des êtres blessés qui peinent.

Ce fut l'oubli des gloires et l'oubli des huées : la doctrine s'effaça dans les mémoires débiles. Le silence s'établit, sur ce qui fut l'élan et le cri rebelle de la Cité, sur ce qui fut l'effort de tous les bras et la fierté de tous les fronts, le silence qu'ils ne cherchèrent même pas, les Sept, à dissiper.

Mais ils se replièrent sur eux-mêmes, plus étroitement. Niant l'action et le mouvement impétueux des faits, ils se renfermèrent au fond de

leurs pensées. Toutes choses en leur cœur, privées de vent neuf et de jeune soleil, et de sang barbare, se desséchèrent peu à peu.

Ils connurent alors la grande désolation du Doute.

Ils se virent nus et seuls, avec leur soif inapaisable de vérité et d'absolu, trop justes pour céder, perdus dans l'immense confusion des croyances. Ils les sentaient mieux adaptées aux instincts, par leurs préceptes longuement assouplis, leurs morales ingénieuses, leurs dieux conformes aux passions. Chacune leur semblait confirmée par l'adhésion des masses, par le recul de son passé, et supérieure à leur propre foi.

Toutes les faiblesses, elle les avait toutes, oui ! et les défauts les plus formels, inapte pour jamais à pénétrer les âmes. Elle n'avait pas la haute splendeur qui détourne ceux qui marchent ; elle ne brillait pas sur la crête des monts, au-dessus des vallées populeuses. Et dans l'obsession d'une écrasante médiocrité, ils se désespéraient.

Ces défaillances, ils les condamnaient en eux, ainsi que jadis ils les avaient reprochées au Peuple. En vain, ils s'exhortaient à persévérer, avec les phrases de naguère, mais que nul souffle n'animait plus, et qui pendaient, inertes, comme

des bannières trempées. Ils avaient de brusques sursauts d'orgueil : mais le doute aussitôt les opprimait.

Dans leur détresse, et pour fuir cette inquiétude, ils s'emmurèrent dans leurs axiomes, bannissant de leur méditation les cultes du dehors. Ils se voulaient rendre une certitude qui se ruinait, et de crainte de l'ébranler, ils n'osaient plus ouvrir les livres où s'immobilisaient les dogmes d'autrui, ni se parler de ceux qu'ils avaient lus, ni même s'en souvenir. L'intelligence aveugle, ils se laissaient bercer à la monodie de leur propre voix, aux écoutes cependant, avec la peur d'entendre une autre voix sonner à leurs oreilles.

Mais voici que du fond de cette angoisse, une aube s'éleva. Ils la découvrirent avec des yeux surpris. Le doute, mûrissant en eux, leur faisait comprendre l'égale vanité de se croire unique ou de désespérer de soi. Personne, ni d'eux-mêmes ni des autres, parmi la contradiction des suffrages, ne pouvait déterminer la valeur de leur œuvre : ils mourraient sans la connaître, heureux de s'ignorer à jamais et balbutiant leurs rêves comme des enfants.

Et semblables au vigneron qui, satisfait d'avoir bien taillé la vigne et dans le mois qu'il faut, s'en remet aux hasards de l'année, ainsi faisant

au mieux, avec la conscience d'un ouvrier probe et studieux, ils confieraient leur parole aux hasards du destin.

La résumer en maximes écrites dont la brièveté de coup de cuivre retentirait dans le futur. Et leur croyance, belle ainsi d'une allure éternelle, l'abandonner aux multitudes ; puis disparaître, vers quelle région ? sans regarder derrière soi.

Tel fut le but qu'ils se donnèrent un soir, dans la forge de Valérion, un soir de plus de flamme, où leurs énergies vibraient à se briser.

C'était encore le crépuscule de la lampe, parmi les myrtes, et le cercle aux faces résolues, sans crainte en présence de la durée.

Ils consignèrent leur foi, à la pointe d'un burin, sur une table de bronze. Ils dirent :

Leur volonté d'aimer la vie et d'en goûter l'extase jusque dans la douleur même.

Leur volonté d'aimer les hommes glorieux de ce nom et qui portent de grands espoirs dans de larges poitrines.

Et la pitié qui ne descend pas jusqu'aux déchus mais qui leur tend la main pour les tirer à soi.

Et le travail, vent fort qui balaie la tristesse, aurore de paix et d'or au front des heures.

Et l'amour qui crée dans l'étreinte, qui crée dans le désir, qui crée dans la satiété.

Leur dieu, enfin, qui renfermait en lui la vie, l'amour, la bonté, le travail et la joie.

Aux arêtes du métal, les mots saignaient de la lumière.

— Voici, dit Jean, ce sont filets que nous étendons vers l'homme et dans la mer humaine. Le soir vient : couchons-nous et dormons. Que l'œuvre de la nuit s'accomplisse. Quand le ciel sera rempli du matin nouveau-né, nous amènerons la pêche sur la rive.

— L'œuvre de la nuit, ajouta Marcule, s'accomplit déjà. Nous voilà seuls enfin, et comme des pêcheurs rentrés au village, loin de la mer et de son bruit, sans certitude ni mécompte, confiants dans la solidité de leurs filets, et ne sachant rien d'autre.

— L'air est plus libre ; la brise touche nos yeux. L'espace frémit de verbes ailés.

— L'infini courbe son arche d'or au-dessus de nous.

La béatitude est parmi nous.

— La béatitude est en nous.

— L'esprit se repose maintenant.

— L'esprit se repose en lui-même.

— L'esprit se repose dans la solitude.

Ils se répondaient ainsi, avec l'accent de ceux qui s'appellent de colline en colline.

Alors Valérion chanta.

Il dit la Solitude, au double visage : celui qui attriste l'homme subjugué par l'amour-propre, celui qui réjouit l'homme laborieux. Il célébra le bonheur pacifique, du vigneron qui boit le vin de sa vigne, du bâtisseur qui se chauffe dans la maison qu'il a construite.....

Mais sa chanson tremblait sur ses lèvres. Et quand il l'eut chantée, ses frères et lui penchèrent la tête. Ils se reprochaient leur audace, comme au sommet des monts venteux, celui qui regrette la quiétude des vallées. N'ignorant plus leur faiblesse, ils attendaient la venue de leur dieu.

La flamme de la lampe vacilla. Nulle harmonie ne remplit la forge. Le miracle ne se révélait point. Par la fenêtre ouverte, une clameur lointaine vint mourir au milieu d'eux. Le soir avait un visage d'homme triste.

Ils dirent leurs transes de voyageurs sans guide qui ne savent plus leur chemin. Ils supplièrent :

— Dieu nôtre, viens parmi nous....

— Nous sommes seuls, ô bien-aimé....

— Nous sommes seuls, aie pitié de nous....

Nul parfum ne se répandit, ni la clarté surnaturelle. Et de nouveau, la clameur de la Ville se brisa parmi leur groupe.

Ils s'émurent de cette lamentation qui tombait au fond de leur détresse et s'y multipliait.

Et s'appuyant l'un à l'autre, ils s'avancèrent vers la nuit.

— Notre Dieu, fit Bénévent, nous abandonne.

La Ville haletait ; ils écoutèrent monter son affliction : elle semblait s'exhaler d'une seule bouche douloureuse, et crier vers une soif unique.

Puis ils distinguèrent des plaintes dont l'effort était plus pénible, la traînée plus lamentable. Ils reconnaissaient peu à peu les idiomes de la souffrance, les rancœurs, les déceptions, les deuils et les colères. Et pas une infortune ne gémissait qui ne trouvât son écho dans leurs âmes. Ils ne savaient plus d'où venaient ces pleurs : de la Ville nocturne ou de leur être terrassé. Ils étaient de ceux qui portent en eux-mêmes un grand cadavre.

— Notre dieu, répéta Bénévent, notre dieu n'est plus avec nous

Alors Marcule comprit que l'heure du désespoir était venue.

— Notre dieu, s'écria-t-il, nous attend non loin d'ici, dans un asile où sa miséricorde m'a conduit.

Il évoquait la caverne tapissée de lueur, emplie de voix parfumées et de bruits doux, la table de marbre sous le cercle d'or, les sept sièges et les sept coupes.....

— Pourquoi, demandèrent-ils, nous avais-tu caché cette promesse ?

— Afin que nous tenions toutes celles dont nous étions capables.

— Retrouve-la, c'est la demeure de notre dieu...

— Je l'essaierai, dit Marcule ; attendez-moi et priez.

Et il s'en fut.

Il marcha longtemps à travers la nuit, droit devant soi, vers le côté de l'horizon où les astres se couchent ; il marcha longtemps sans paraître avancer, ainsi qu'il en est dans les songes. En gravissant la dernière colline, il suffoquait et son pas retentissait sous ses tempes. Il se hissa laborieusement, en s'accrochant aux pierres des sentiers, et parvint au promontoire. Les étoiles poudroyaient dans le ciel et pleuvaient sur la mer.

Bientôt il reconnut la masse rigide et noire du bois de lauriers. Il y pénétra, et tout de suite il dut lutter contre les troncs, repousser les branches hostiles et drues. Obstiné vers son but, il fonçait des épaules dans la verdure. Des végétations tenaces empêtraient ses mouvements le saisissaient aux chevilles et le renversaient parmi des ronces. Des heures, il assaillit cette vie coalisée d'arbres et de plantes ; des heures, il tourna dans le taillis, retrouvant au milieu d'un combat les traces d'un combat récent, les rameaux qu'il venait de rompre, la jonchée des feuilles sous ses pieds.

Et se souvenant de l'accueil amène du bois, au jour béni, de la caresse à ses jarrets des lames d'iris, de la tendreur de la clairière, il comprit que son dieu lui refusait l'asile. Il s'inclina sous cet ordre, il n'eut aucune rébellion, il ne chercha point, dans son obéissance, la raison de ce délaissement. Il rebroussa chemin pour gagner le promontoire : un sentier s'élargissait entre les arbres, et aussitôt sa course redevint libre.

En se hâtant, il dévala de la colline, franchit les murs par une brèche, traversa la Ville et revint aux Marais. A quelques pas de la forge, il s'arrêta.

Un pan de lumière s'allongeait dans le jardin et se perdait dans le brouillard : une silhouette trapue allait et venait. Marcule perçut des paroles traînantes, comme blessées. Et pour la première fois, il eut pitié de ses compagnons, ses égaux dans l'espoir, jadis, et la puissance, et maintenant si hautement déchus, humbles et si meurtris qu'il hésita, n'osant leur apporter l'âcre nouvelle.

Une voix dit :

— Il ne revient pas.....

Elle était désolée, elle tremblait.

Il s'élança, et ouvrit la porte, sans rien dire.

Ils connurent que tout était fini.

Nul geste, pas un mot....

Ils baissèrent la tête.

L'heure palpitait comme une bête qui va mourir.

Mais tout à coup, il s'écrièrent, d'un seul élan :

— O notre dieu ! nous croyons en toi !

Et les murailles se replièrent sans heurt ; l'arc de la porte s'épanouit. Les solives du toit se dressèrent, d'un jet lisse et sobre, déployant des ramures vigoureuses : ces grands arbres miraculeux bruissaient comme des harpes. Tout alentour, l'infini profond murmurait.

Les Sept se virent debout, près de la stèle de leur

foi. Une route sans détours, en pente molle de clarté et tendue sur les ombres, se déroulait devant eux : ils s'y engagèrent côte à côte, pleins d'allègre confiance.

Féries et sacre ! fraîches musiques ! phrases de faste et conseils de paix !

La route avait la douceur des mousses ; des fleurs étranges, aux pétales de feu, toutes débordantes d'aromates, se balançaient comme des encensoirs. Le ciel nocturne s'évasait, frangé d'aurore et parsemé d'étoiles.

Ils ne se hâtaient pas, mais le chemin semblait glisser sous leurs pieds et le but s'avancer vers eux plus vite qu'ils ne marchaient vers lui : c'était l'entrée de la caverne ouvrant sur les prairies son arche de lumière. Derrière eux, la route s'effaçait et la Cité se découvrait dans l'aube : des brumes rampaient sur les coteaux, et se tassant dans la vallée, investissaient le Faubourg. Seule, sous une averse droite de rayons, parmi les arbres jaillis du sol, la stèle de bronze s'érigeait, comme une borne d'indication au carrefour des croyances.

Ils pénétrèrent dans l'asile ; ils s'assirent à la table, Marcule, leur aîné, au milieu d'eux. Un calme délicieux assouplissait la chair et la pensée.

Ils joignirent les mains et s'inclinèrent, en oraison.

La lueur mystérieuse s'exhalait de la roche : elle éclairait la table de marbre, étroite et longue, comme un canal noir où se miraient les faces penchées.

Les Sept, ayant prié, regardèrent autour d'eux.

L'ogive s'était refermée, et nulle trace n'en subsistait dans la muraille circulaire. Le jour bleuâtre s'atténuait en s'élevant vers le centre ; à la clé de la coupole, la pénombre se condensait en nuée violette et demeurait suspendue. Sur le marbre luisant, les coupes ouvraient leur calice ; le reflet du cercle descendant de la voûte semblait supporter, comme un plat d'or, un pain posé devant Marcule.

Il le prit et le fit craquer sous ses doigts.

— Voici, dit-il, le don simple du blé. Il abandonne au moissonneur l'épi lentement formé, le germe qui perpétue l'existence. Les choses n'ignorent point la loi primitive : elles abandonnent leur fruit, généreusement, et ayant rempli leur destinée, elles accueillent la mort avec sérénité.

Bénévent ajouta :

— Nous avons mûri le fruit, nous l'avons donné aux hommes. Que notre dieu, maintenant, nous accorde la mort.

— Nous ne pouvons mourir, dit Jean, car nous demeurons tout entiers dans notre œuvre. Le ciseau du statuaire, en fouillant le granit, communique à la matière une impulsion qui ne s'éteindra plus : par elle, la pierre s'émeut et respire, elle semble chaude d'un embrasement.

— Voici, reprit Marcule, nous avons écrit notre œuvre avec notre sang. Chair et sang : il n'y a pas de demi-don ; que ce que l'on donne aux hommes soit sa chair et son sang : telle est l'eucharistie.

— Le sang, dit Maximin, n'est pas en vain répandu. Il fait éclore de larges fleurs au cœur de l'homme.

— Chair et sang, voici l'antique symbole. Brisons le pain, répandons le vin : que notre amour, ainsi, soit encore une fois sacrifié.

— Et que la mort vienne sur nous.

— L'œuvre vit.

— L'œuvre vivra au-delà de nos vies.

— Nous vivrons en elle au-delà de la mort.

Et Valérion chanta.

Il dit le Soir, l'adieu violet de la lumière, au front des collines ; l'heure pensive où se conclut la vie dans la beauté des choses ; l'heure tranquille où l'homme, posant l'outil, regarde son ouvrage et murmure : « C'est bien ! » ; l'heure puissante où toute force s'allonge pour dormir.

Les Sept obéirent à la voix du chantre. Leurs vigueurs se couchèrent en eux, comme les bœufs quand ils ont labouré tout le jour, comme le mâle s'endort près de la femme qu'il a fécondée.

Or un arpège résonna. Et les coupes, sur le marbre de la table, s'emplirent d'écarlate.

Marcule inclina la sienne, et répandit le vin. Le cercle d'or s'alluma comme un nimbe : une pluie de rayons frappa la coupe, rejaillit autour d'elle et s'épancha dans les autres calices.

Puis Marcule prit le pain, et le tenant entre les doigts :

— Tout est accompli maintenant de ce qu'il fallait faire. Et le pied va se poser devant l'autre pour le dernier pas. Nous avons transmis aux pauvres la somme confiée, et grossie d'intérêts. Ceux qui cherchaient la route, ô dieu, s'acheminent vers toi. Nous avons connu cette joie : d'être les messagers de bonne nouvelle. Et voici, nous ne voulons plus rien. Le don de la chair, comme celui du sang, nous te l'offrons, ô notre dieu. Reçois-nous dans ta grandeur. Et que la mort brise nos chairs.

En parlant ainsi, Marcule rompit le pain. Une buée lumineuse s'en éleva, s'étendit peu à peu en une large auréole dont la splendeur toujours plus intense dissipa toutes les clartés. Les objets,

enveloppés dans cet embrasement, semblaient détachés de leur base : il imprégnait les choses, faisait les mains diaphanes, les vêtements aériens, et béatifiait les visages.

Les Sept fermèrent les yeux, attendant la mort.

Des cantiques frémissants remplirent alors la conque rocheuse : ni louanges d'élus, ni psaumes séraphiques, mais les voix de la terre, rajeunies, éternisées, exaltées : voix de l'eau féconde, voix du vent porteur de germes, poussement des herbes, murmure que font en éclatant tous les bourgeons de la forêt, froissements de corolles qui se déplient, montée des sèves, l'essaim des voix primitives louant la création qui s'accomplit.

Les Sept sentirent leur esprit s'évader de la forme étroite, s'unir à l'action multiple du monde, partager tout à coup les destinées végétales, la vie lente des minéraux et l'existence animée des fluides.

Et le sommeil, calmement, toucha leurs fronts.

III

LE PRINTEMPS



Ils dorment, dans un geste de prière, droits sur leurs sièges, la tête inclinée sur l'épaule ; leurs visages resplendissent ; les mains jointes ont la transparence de la cire.

Le temps règne, immuable et unique, sans mesure ni durée.

Ils connaissent l'apaisement divin d'une mort où la conscience ne périrait pas. Dans une sereine immobilité, ignorant plaisir et douleur, l'âme égale et la chair sans frisson, ils absorbent les faits qui s'évoquent autour d'eux.

Des mouvements s'éveillent, se développent avec une lenteur végétale, tracent dans l'air de muettes paraboles, se continuent dans l'infini.

Un rayon plane sur l'ombre, vacille sous la chute indistincte des ans, se dilue dans sa propre lumière.

La voûte s'évide : la roche profonde, criblée de flammes, est comme une grande nuit rigide et scintillante.

Une tige s'élève dans les coupes : l'effluve

des avrils la fait éclore ; la fleur s'épanouit sous les étés ; la corolle se dilate, s'exaspère ; les pétales s'effeuillent sous les mains des Sept.

Leurs sens recueillent la vibration des clartés et des sons, les apparences qui se dessinent : elles s'insinuent sous les paupières, elles envahissent la chair passive, elles atteignent à l'esprit et ne l'affectent point ; elles s'y reflètent comme dans un miroir, sans en toucher la surface.

L'être béatifié dans une quiétude radieuse.....

Ils dormirent ainsi pendant trois siècles et trois quarts de siècle.

Puis la pierre frémit comme la femme qui entre en gésine. Les parois, sous la poussée d'une force extérieure, craquèrent sourdement. Les aromes se fondirent : la lueur mystérieuse s'évanouit ; une odeur de résine et d'eau s'infiltra dans la caverne.

Elle s'emplissait de bruits confus, tout l'étirement vernal de la terre, germes qui se gonflent, effort des racines vers le jour, et la chaleur engourdie qui se délivre. Le sol fermentait. Irrésistible, la puissance féconde de la vie pénétrait le granit

Il se déchira lentement, du haut en bas. Un crépuscule blême flotta dans l'asile, et le murmure du vent se glissa dans la pénombre. Il y eut des cris d'oiseaux, un tirelire d'alouette, puis le souffle calme de la mer. Des blocs se détachèrent ensuite et roulèrent sur la mousse les graviers, avec un crépitement léger et continu, s'écoulaient par la fissure. Elle s'élargissait peu à peu, laissant pleuvoir un jour vert et mouillé ; des herbes pendaient au bord de la crevasse et, serties de soleil, luisaient comme des émeraudes.

Sous l'irruption véhémente du printemps, la pierre s'ébrasait toujours. Le ciel apparut, d'un bleu matutinal, vaporeux et lavé, avec des nuages en flocons trempés dans une poussière d'or. Et la lumière s'avançant jusqu'aux Sept assoupis, frôla leurs paupières.

Ils ouvrirent les yeux. Ils se saluèrent fraternellement ; ils bénirent l'aurore qui les ranimait. Ils ne savaient rien des longs siècles révolus ; ils se croyaient au terme d'une nuit de bon sommeil, avec la verve jeune de ceux que des rêves clairs ont visités. Ils se sentaient neufs et ardents, dispos à reprendre la lutte . Et les paroles qu'ils échangeaient sonnaient allègrement : l'heure de la mort n'était point venue ; ils s'étaient endormis en

prière, comme des enfants que berce une chanson ; ils retrouvaient la retraite merveilleuse et ses promesses divines.

Au-delà des roches éboulées, un rayon oblique barrait le passage, de son poudroiement.

— L'aube, s'écria Marcule, réclame notre premier vœu.

Ils se regardèrent en souriant.

— Ma foi, dit Valérion, j'ai faim, et la huche est vide.

Tous rirent aux éclats.

— Il a raison ! Nous voulons du pain....

— Du poisson et du fromage....

— Des fruits !

— Du miel !

— Qui part aux provisions ?

— Quel autre, lança Denis, que le Dispensateur-des-Abondances !

Et ils entouraient Marcule avec des faces égaudies.

— Parfait, mes aimés, répondit-il, j'accepte ! La corvée, du reste, n'est pas pénible. J'aurai le plaisir de parler aux hommes d'une manière qui leur agrée : écus aux doigts ; au boulanger, lui requérant son boulot, au poissonnier son hareng, ses figues à la marchande, à chacun demandant ainsi l'alpha et l'oméga de son existence, sa rai-

son d'être et son but. De cette façon, nous pourrons peut-être nous entendre, eux et moi.

Car l'air du matin est frais et malicieux.

— Trésorier, dit Jean à Maximin, déballe ta monnaie. Tu es avare et tu couves ton magot ; mais il faut dépenser prodigalement, ce jour de fête, nos dernières richesses.

L'autre produisit quatre pièces d'argent : il simulait par le jeu la lésine ; et les offrant à Marcule :

— Tiens, mon fils ; ce sont beaux écus honnêtement frappés, sans fruste ni flou, bien ronds, bien à leur titre, marqués à l'effigie de la Métropole. Prends-en soin, porte-les sur ton cœur, ménage-les surtout.

— Mon absence, répondit-il, sera longue sans doute. Que ferez-vous en attendant ?

— Nous attendrons, avec sagesse, répliqua Valérion ; et comme, cette nuit, nous avons assez dormi sur nos chaises, Bénévent nous contera ses habituelles histoires à dormir debout.

Ils riaient comme des gosses, et Bénévent riait avec eux. Leur liesse bruyante sonnait dans la caverne une musique vermeille.

Marcule, les saluant d'un geste joyeux, escalada les blocs qui obstruaient la sortie : un bourdonnement de mille et mille voix confondues charma

ses oreilles. Il s'arrêta, hésitant. Le rayon s'inclinait en travers de la crevasse et vibrait comme une harpe.

Il y poussa la jambe : son pied s'illumina. Il y tendit sa main ouverte : elle scintilla, tout empourprée ; à mesure qu'il la plongeait dans la clarté, le soleil enroulait à son bras des anneaux de cuivre. Tel un baigneur craintif patine des orteils l'eau de la rivière, y trempe les poignets et s'asperge la poitrine et les épaules.

Résolument, il se jeta dans la lumière et courut, ébloui, du côté du promontoire. Une pierre le fit trébucher ; il tomba sur les genoux, le visage dans les paumes.

Un susurrement velouté montait autour de lui; des senteurs le touchaient de leur aile : il les sentait passer sur sa nuque, il tressaillait sous leurs caresses. Il respirait la mélodie naïve et suave qu'exhalait la prairie dans le matin. Et l'air avait un goût de plante.

Il écarta les doigts et ouvrit lentement les paupières.

L'herbe était pleine de rosée : des gouttelettes argentaient les brins, tremblaient au long des chaumes et des rameaux que des corolles étoilaient, tout emperlées. Quand la brise soufflait, les gouttes se répandaient en murmurant, toutes les

fleurs se penchaient d'un seul coup, avec un grand frisson, et des scirpes tout droits au milieu des tiges infléchies, remuaient faiblement. Des fougères dégageaient du terreau leurs crosses velues ; dans le fouillis des gramens, parmi les ivraies et les trèfles, luisait l'or jeune des alysses et des primevères.

Des insectes pétillaient alentour, cherchant leur vie minime au fond des calices qui les abreuvent. Des abeilles butinaient, les pattes engluées de polen ou fuyaient au fil du vent comme de légères étincelles. Des fourmis, au long des chalumeaux, descendaient et montaient ; des araignées circulaient de feuille en feuille ; des chenilles ondulaient. Un monde infime et pullulant s'agitait dans chaque touffe, grouillait sous chaque racine.

Marcule, couché dans la verdure, contemplait ces existences, bêtes et végétaux, surgies du sol à l'appel du printemps, reprenant leurs simples labeurs, leurs lentes générations, chantant de leurs menues voix chevrotantes ou soyeuses l'action de grâces au renouveau.

Il releva la tête. Un site inconnu se déployait devant lui, de vergers et de pâturages étendus sur le plateau, avec des vaches broutant çà et là ; des oliviers bordaient l'arête, d'étain sur les

fonds bleutés et la mer transparente. Il se redressa, fit quelques pas en titubant....

La campagne s'éveillait dans l'aurore ; une énorme jubilation la soulevait. Et le cœur de la terre, sous la riche écorce battait à grands coups.

Tout le plateau fleurissait d'arbres candides. Le vent passait de bouquet en bouquet, toujours plus lourd de leurs parfums : et fléchissant les branches sous son poids, il éparpillait les pétales des fleurs fécondées.

Le paysage était mobile et beau comme la face de la vie.

Marcule avançait maintenant, d'une marche décidée, fendant l'herbage avec ses pieds comme d'un double soc. Les joncs fouettaient ses chevilles, les ronces le griffaient : l'herbée avait de féminines vengeances. Tout un monde menu s'épeurait à sa venue : des sauterelles bondissaient, des vols piaillaient soudain, et des hannetons, prenant un court essor, allaient retomber dans la verdure.

Ramant des bras dans l'air palpable, ainsi qu'un nageur se roule parmi l'onde, avec une ardeur libre, Marcule allait sous les arbres, saccageant à loisir la virginité des ramures. Quand il les frappait, elles pleuvaient de la rosée et des pétales : il fuyait sous l'averse, en secouant sa

chevelure ruisselante. Il sortait, tour à tour, et rentrait dans le soleil.

Puis il poussa un cri et regarda, béant.

Jardins clairs, vergers balançant leur neige odorante, et terrasses blondes et bleues, frontons aux marbres nus, fermes coupoles, clochers pleins de chansons métalliques, tumulte bigarré des places, rues torrentueuses, ports et quais multicolores, nonchalance des beaux navires sur le fleuve étale, môle fauve barrant les eaux mobiles de la mer, toute la Ville, dans une confusion chatoyante, apparaissait. Toute la Ville bourdonnait d'une allégresse triomphale. Et bruits en rythmes nets des métiers, fracas des roues, voix de cuivre, claquements des fouets, cloches en rumeur, musiques et joies, retentissaient, avec le gai tapage des marteaux dans les forges et les radoubs.

Soleil ! en semée sur les toits et les pavés ! soleil ! à profusion, sur les voiles et les flots, à la crète de toutes les vagues, et dans les lointains jonchés de palmes d'or !

Le ciel, d'un grand frémissement bleu, enveloppait l'ivresse unanime.

Marcule ouvrit les bras. Ici et là, tout alentour de lui, la Cité, les champs, et la mer, et la foule,

en lui-même enfin son propre cœur, parlaient un langage inouï.

Il écoutait palpiter les feuilles, bruire les herbes, clapoter les sources, fredonner les insectes, gazouiller les oiseaux, et le murmure du vent et la fête humaine. Ses sens émus savourèrent les odeurs éparses, débordant des calices, tombant des arbres, s'exhalant de la vallée : la fraîcheur saline de la mer se mêlait aux remugles virils de la multitude.

Il haletait sous le poids d'une béatitude immense. Des mots d'extase montaient à ses lèvres. Son âme se dilatait et s'épanchait sur le monde. Il aurait voulu se coucher sur le ventre de la terre, enfoncer sa chair dans la matrice fructueuse, et de son mâle désir engendrer des existences nouvelles.

Vautré dans le pâtis, il boirait le suc des stigmates, il mâcherait les feuilles ; dressé contre les troncs, il sentirait la sève sourdre dans ses veines. Il serait la pluie féconde, la graine qui fermente, le scion qui se développe ; il prendrait racine par les pieds, et ses mains se lèveraient en rameaux ; il tendrait le cep lourd de grappes à l'avidité du vendangeur. Il porterait les germes dans ses entrailles, il absorberait en lui la nature

entière. Il l'arroserait, prodigue de saintes libations, de son rouge sang et de sa moelle.

La poigne de l'Amour l'étrangla. Ses larmes jaillirent. Avec un long râle de volupté, il ferma les bras et étreignit contre son cœur la Vie.

Quand il rouvrit les yeux, la vallée scintillait comme un écrin rempli de pierreries.

Alors, Marcule fit un grand geste, et pressant le pas, il descendit vers la Ville.

IV

LA JOIE

Il allait à grands pas, droit devant lui, comme enivré de l'air vif des cimes. Joueur, il franchissait d'un bond les fossés, il écrasait les taupinières, et faisait rouler les cailloux sous ses pieds. Il s'interpellait à voix haute, il riait de sa propre folie. Il se sentait les épaules plus larges ; une force inconnue lui roidissait les muscles. Tel qu'un porteur de bon message, il marchait, plein de jeune orgueil, secouant ses cheveux en arrière.

Une chapelle qu'il ne savait point à cet endroit, marquait un carrefour. Des cloches sommeillaient aux baies du campanile. Elles s'animèrent tout à coup. Leur appel magnifique s'amplifiait en frappant les coteaux ; elles remplissaient l'espace d'une vibration vermeille, elles jetaient, de sommet en sommet, des voûtes musicales. Son être chantait comme elles un cantique véhément et répandait sa joie sonore.

Trois coups se détachèrent : l'écho du bronze resta suspendu dans l'air limpide.

Marcule ralentit sa course. Il voyait, avec éton-

nement, des labours étendus sur le versant de la colline : leurs rectangles ondulaient en nappes argileuses ou du vert du blé tendre. Au milieu des vergers tout blancs, des fermes se découvraient çà et là, couchées dans l'herbe comme un bétail paisible.

Ceux qui traînent la herse, ceux qui manient la charrue, les hommes qui taillent les sarments dans les vignobles, s'arrêtaient de besogner et le saluaient d'une voix chaude. Les femmes, dans les jardins, cueillaient des viornes et des roses : quand elles passaient, le long des haies, avec leurs bouquets dans les bras, elles lui souriaient doucement.

Un bonheur tranquille reposait sur les campagnes.

Le versant, peu à peu, s'étalait en vastes gradins plantés de pépinières et d'olivaies ; un ruisseau fuyait de chute en chute, à travers les cultures. La Ville apparut entre les arbres, proche déjà, dans le cercle de ses murailles, s'exhaussant d'un seul rythme vers le Temple.

Elle s'effaça derrière un bois d'yeuses et d'arbousiers : pour la rejoindre, Marcule s'engagea sous les arbres. Il erra quelque temps parmi les troncs, se butant à des fourrés toujours plus épais et dont les surgeons bas lui écorchaient les

chevilles. Il s'enlisa bientôt dans les frondaisons, revint sur ses pas en cherchant une issue, vagua par des ravines desséchées, sans retrouver sa route.

Dans un chemin creux, un attelage débouchait : deux bœufs aux fronts opprimés sous le joug, et qui tiraient un chariot à roues pleines, chargé de paniers et de légumes. Les bêtes poussaient ensemble le même pied, et les deux mufles étroitement unis se balançaient d'un seul mouvement monotone. Les roues criaient sur leur essieu; le véhicule s'avançait avec une pesante lenteur, au milieu du froissement des branches qu'il accrochait autour de lui ; quelquefois il basculait, en geignant, dans les ornières. L'homme qui le conduisait, allait devant ses bêtes, un bâton sur l'épaule, sans les regarder ; de temps à autre il leur jetait un ordre bref.

— Ainsi — songeait Marcule en l'attendant venir — la raison, sans se détourner, va devant les instincts, comme ce bouvier marche devant ses bœufs, et les mène de la voix.

Il leva la main, lui souhaita le bonjour.

— Bonjour, répondit l'homme.

Et posant son bâton entre les cornes de ses bêtes, il les fit s'arrêter. Elles soufflaient, immobiles, les naseaux contre les herbes.

— J'ai perdu, reprit Marcule, le chemin de la Ville.

— J'y vais tout droit — et l'homme étendait le bras — la route n'est plus longue, mais si tu es fatigué, tu peux t'asseoir entre les paniers.

— Je ne suis pas fatigué.

— Alors, marche à côté de moi.

L'attelage s'ébranla. Le bouvier gardait le silence, comme celui qui sait les heures et le trajet quotidiens et qui calcule l'avoir et le gain possible. D'un accent machinal, il dirigeait dans les tournants l'évolution du chariot.

Marcule interrogea :

— Tu vas à la Ville tous les jours ?

— Tous les matins avant huit heures ; je suis maraîcher.

— Le métier est bon ?

— On vit bien, répondit l'homme, tous ceux qui travaillent vivent bien....

— Les champs, soupira Marcule, savent le bonheur.

Ils se turent. Ils allaient côte à côte, par la route. Le soleil filtrait en gouttes d'or sous le feuillage. Un merle siffla. On entendait le souffle court des bœufs et le craquement régulier du joug dans les entraves.

— Comment t'appelles-tu ?

— Marcule.

Le bouvier se signa et dit :

— C'est un saint nom.

— Pourquoi dis-tu que c'est un saint nom ?

— Tu n'es pas d'ici alors ? répartit l'homme. Pour sûr, tu n'es pas d'ici — la bouche ouverte, il cherchait sa réponse. — C'est des choses trop difficiles à dire, reprit-il. Mais d'où est-ce que tu es ?

— Je suis d'ici.

— Alors, pourquoi est-ce que tu ne sais pas ce que tout le monde sait bien, même les petits enfants dans les écoles ?

— Je ne sais pas, murmura Marcule.

Un vague délicieux l'enveloppait depuis l'éveil. La lumière, les bruits de la vie, les gestes des hommes, leurs paroles, et ses propres pensées, lui parvenaient comme à travers un brouillard subtil, indécis et magnifiés. Quelque chose de très doux et de très bon semblait venir de tous les êtres. Il l'accueillait avec une âme ingénue, et sans vouloir comprendre.

Son compagnon l'observait avec franchise ; il le considéra quelque temps, puis :

— Tu n'es pas de la Ville-Ancienne ?

Marcule leva les yeux, sans mot dire.

— Dans la Ville-Ancienne c'est comme ça : on ne sait rien.

Et comme son compagnon se taisait toujours :

— Pourquoi te moques-tu de moi ? ajouta l'homme, est-ce que je ne vois pas que tu n'es pas d'ici !...

— Je suis d'ici !

La sente dévalait sur une chaussée : le bouvier attentif à la manœuvre ne répondit rien. Entre les arbres qui bordaient les champs, la muraille de la Cité se découvrit, jaune clair sur l'outremer du ciel, avec une porte flanquée de tours.

Marcule s'exclama :

— C'est la Porte-des-Pitances ! Tu vois bien que je suis d'ici !

— Alors, répliqua l'autre sans colère, pourquoi est-ce que tu ne sais rien ?

— Pardonne-moi — dit Marcule, en lui mettant la main sur l'épaule — il y a beaucoup de choses que je ne comprends pas aujourd'hui. Pourquoi l'air a-t-il un goût qu'il n'a jamais eu ? pourquoi ce calme sur les champs, et cette joie sur la Ville, et cette sérénité dans toutes les choses ? Pourquoi les hommes se regardent-ils avec bonté ?

Le bouvier hochait la tête en approuvant.

— Ah ! s'écria Marcule, le travail n'est-il donc

plus douleur ni peine ? est-il possible que tu sois heureux ?

— Tout le monde, dit le bonhomme avec simplicité, tout le monde est heureux quand ils travaillent. Voici ton chemin — ajouta-t-il, en montrant la route du bout de son bâton — et que la paix soit avec toi.

Et Marcule s'en fut.

Devant la Porte, il n'y avait pas de mendiants. Un marchand de gaufres, sous la voûte, tisonnait ses charbons. L'odeur de la pâte chaude s'envolait. Trois gosses joufflus suivaient la mécanique du fourneau. Il y avait sur le comptoir une statuette coloriée, d'un dieu à barbe courte, et qui tenait un moule à pâtisserie : une lampe était allumée devant lui, et quelques tiges de muguet baignaient dans un verre d'eau.

Par delà montait la rue, toute vibrante de lumière, emplie du beau tumulte des métiers ; dans le vacarme musculeux des labeurs confondus, des chansons entonnées à voix pleines révélaient une félicité vivace.

Elle rayonnait entre les façades rieuses, peintes de tons lavés, rose, vert franc, bleu de lin, affables, avec un air de dimanche, et fleuries, aux croisées, de géraniums et de narcisses. Sous les rinceaux, des femmes se penchaient ; d'autres

lissaient leurs grands cheveux, ou tendaient sur des cordes du linge mouillé : les couleurs ardentes pavoisaient les demeures ; des taches de soleil tremblaient sur les nuques et se jouaient dans les touffes de fleurs.

Partout gazouillaient des ébats de mioches, et frappait la grêle des pieds mignons. Des rondes, chaînes de têtes blondes, sous les platanes de la double allée, se dénouaient et s'assemblaient en cadence. Et les tout petits, sur les seuils, se tenaient bien sages, auprès des mamans diligentes, agenouillés et se laissant chercher les poux.

Au milieu, en deux files montante et descendante, les chariots roulaient sur le pavé, dans un fracas tressautant de ferraille. Mille bruits assidus tombaient des fenêtres ouvertes : on voyait, dans les salles basses, des gestes amples s'évoquer, des roues et des cordages voltiger dans une poussière fauve, et l'haleine feu des forges jaillir des hauts soufflets. Et toujours les refrains allègres suivaient le rythme des marteaux.

Marcule s'avançait parmi cette liesse rude et appliquée. Il regardait les maisons fraîches, les ouvriers à la besogne, les femmes assises sous les arbres ; il ne reconnaissait ni la rue, ni les êtres, ni le visage des choses.

Il y avait en ce lieu, la dernière fois qu'il y était passé, voici deux ans à peine, des bâtisses de moellons et de plâtras, trouées de lucarnes, avec des murs lépreux, de la détresse à tous les paliers ; et partout la traînée maussade des corvées que l'on subit sans révolte.

— L'aube et le printemps m'ont saoulé, se disait-il. Je ne sais pas où je vais, et je ne connais même plus la ville que j'aimais. Celle-ci ramage dans la clarté, et bénit la vie de ses milliers de voix. Je ne suis pas dans la ville où je suis né. Les pierres ont de la chair trop jeune ; rien n'est à la place que je savais. Je ne connais personne de ceux qui l'habitent. Ce bouvier s'est moqué de moi....

Mais en se retournant vers la Porte-des-Pitances, il retrouvait la voûte qu'il avait franchie tant de fois, et le noble fronton scellé des armes de la Cité.

— Il faut que ce soit la Ville, reprenait-il, et ceci la Rue-Marchande. Et voilà, comme jadis, les artisans. Mais ils travaillent dans la joie ; ils aiment leur œuvre et la veulent bien faite. En vérité, ce ne sont plus les hommes que c'étaient.

Car ceux qu'il croisait avaient des figures heureuses, des mouvements justes et placides ; et leur langage sonnait étrangement à ses oreilles :

il était plus bref que le sien, exact et synthétique, délimitant avec précision les contours de l'idée. Leurs paroles, bienveillantes sans effusion, sincères sans brusquerie, disaient le mot qu'il faut dire et n'ajoutaient rien d'autre : elles étaient simples et formelles comme une main nue. Mais elles avaient, à l'égard des enfants, des inflexions câlines, et s'adressant aux femmes, une tendresse mâle et profonde.

Et tandis que Marcule gravissait la pente, de menus faits, une attitude, des phrases qu'il entendait, lui dévoilaient de fortes volontés.

Quand un homme en aidait un autre, il n'attendait pas son merci, l'autre ne le remerciait point : ils semblaient contents tous les deux.

On laissait leur chaise aux vieillards, on ne les flattait point ; mais les petits étaient fêtés et leurs mères adulées.

Ceux qui s'étaient reposés travaillaient sans contrainte ; ceux qui avaient travaillé se reposaient sans remords.

Ils ne cherchaient pas à faire parfait, ni même mieux que d'autres, mais le mieux possible.

Ils avaient l'esprit vierge : nul ne cachait ni son bien ni son mal ; on ne lui donnait ni blâme ni louange, on laissait pousser librement tous les rameaux et mûrir tous les fruits.

Il passait des riches fiers de leurs richesses, des pauvres fiers de leur labeur. Tous n'étaient pas égaux en biens, mais tous étaient satisfaits de leur sort.

Cependant certains hommes parlaient à d'autres avec déférence : ceux-ci savaient peut-être ce que ceux-là ne savaient point.

Il n'y avait ni mendiants, ni chantres récitant des vers, ni prostituées : nul parasite du cœur ni de la pensée. Chacun, en travaillant pour soi, était utile aux autres.

— Ce peuple, songeait Marcule, s'est choisi de pures vérités. Il sait les lois élémentaires ; il sait que le bonheur ne se trouve pas, que le bonheur se crée. Certes, ce ne sont point les hommes de la ville où je suis né.

Et il marchait comme perdu dans un rêve. Il allait aux maisons, il en touchait la pierre avec délice ; il palpait l'écorce des arbres ; il observait la trace de ses pas sur les dalles ; il s'étonnait de la disparité des couleurs et de la multitude des sons. Tout lui paraissait neuf et merveilleux. Il répondait à son âme éblouie :

— C'est mon ivresse que je répands sur les choses. Toutes mes ferveurs, je les attribue à ceux qui passent ; toutes les clartés dont mon

être, là-haut, s'est illuminé, j'en revêts les visages et les demeures.

Mais au bout de la côte, il vit une foule qui s'empressait autour d'un bâtiment dont il reconnut l'architecture. C'était le Marché de la Ville, ses colonnades fantaisistes, ses fermes à chevrons ; et cette odeur aussi, de paille et de viande faisandée. La cohue des maraîchers grouillait, comme toujours, dans les rues voisines, parmi les bastions de choux-fleurs, les pyramides de poireaux, et les grands potirons accroupis sur le pavé comme des idoles rousses et ventrues.

Il s'orienta sans peine : la chaussée qu'il venait de parcourir était bien la Rue-Marchande, le quartier, celui des Pitances ; et vers la droite, au fond d'une avenue, devait s'élever le palais du Dispensateur. Il rencontra, en se dirigeant de ce côté, d'antiques monuments qu'il fréquentait depuis son enfance, vieux hôtels superbes, d'un pompeux équilibre, et sur la rue, comme des faces d'orgueil soucieux. Ils semblaient plus sombres et plus solennels au milieu des maisons neuves qui les entouraient, claires et familières, avec de larges baies fleuries.

— Je ne me trompais point, et personne ne m'a menti. C'est la ville où j'étais Maître il y a trois ans. Mais comment ce gai sourire a-t-il lui parmi

des choses si tôt vieillies ? Il me semble que des années ont plu sur les demeures des Riches, et que le bonheur, assis au seuil des autres, me fait signe d'entrer....

Il aperçut la coupole de son ancien palais ; la dernière arcade du promenoir s'infléchissait sur l'avenue. Sous la galerie, nulle queue famélique ; nulle garde ne veillait au portail. Un silence dormeur où ses pas résonnaient.

Il revint en arrière et contourna les bâtiments. Il voulait revoir les jardins où, tant de fois, il avait souffert, jadis, portant ses lourds trésors et sa force vaine. Celle, maintenant, qui l'animait, c'était franche conquête ou don céleste, qu'importe ! il en jouissait égoïstement, comme d'un bien nécessaire et dont il ne faut point joncher les routes derrière soi. De ce butin d'aventurier, il voulait parer ses souvenirs.

Il retrouva, parmi des constructions récentes, une venelle dont il avait toujours aimé la quiétude provinciale, et où s'ouvrait une issue des jardins. Il longea le mur décrépit que des iris couronnaient de glaives et de fleurons ; des mimosas versaient leurs grappes en draperies et leur parfum mielleux : et des rires défluaient dans les senteurs amassées.

Un des vantaux était entrebaillé. Il le repoussa prudemment et regarda.

Sous les ramures chargées de fleurs, des pelouses se déroulaient, de gazon court semé de pâquerettes, et des arènes circulaires dont le sable chatoyait. Des cyprès s'érigeaient çà et là, pareils à des stèles de basalte ; d'autres arbres dressaient leur tronc : et l'étreinte abandonnée des glycines enlaçait leur torse puissant.

Des jeunes gens s'exerçaient à la lutte, aux joutes de la vigueur ou de l'adresse, brandissant l'haltère, lançant au loin le disque, tirant de l'arc sous des berceaux. Ils étaient nus et purs, avec des chevilles d'étalon, les cuisses minces à grands méplats, les pectoraux carrés. Leur poitrine s'emplissait d'un souffle égal ; leurs bras ramaient doucement autour d'eux, ou jaillissaient d'un souple effort. En marchant, ils imprimaient sur le sable leurs beaux pieds aux orteils droits.

Quelques-uns discouraient à l'écart, sous un magnolia tout en fleurs : l'arbre, avec son feuillage noir et ses corolles symétriques, se déployait au-dessus d'eux comme un candélabre de bronze. La plupart étaient assis ou couchés, dans des poses nonchalantes ; un homme, debout au milieu d'eux, appuyé sur la hanche avec une grâce majestueuse, leur parlait, de ses lèvres musi-

ciennes. Ils tendaient vers lui leurs faces vigilantes, et leurs corps sveltes aux muscles longs montaient tout entiers vers sa pensée.

— Voici — balbutia Marcule, le cœur en fête — voici la race que je voulais. Ils ont la conscience nette et bien portante, et la stature à son image. Aussi l'amour épanche-t-il sur eux les caresses du printemps.

Et il allait, titubant et ravi, renversant la tête sous l'accablante volupté.

— Certe, le sommeil divin le charmait à nouveau : il dormait encore, auprès des siens, dans la caverne de son dieu ; et des songes de plénitude, de mesure parfaite, s'évoquaient autour d'eux....

Il se souvint brusquement qu'ils l'attendaient, là-haut, qu'ils avaient faim. Et son esprit s'affermissant peu à peu, il se rappela qu'il était descendu vers la Ville pour leur acheter des vivres..., qu'il avait pris quatre pièces d'argent.... Les pentecôtes du matin, la paix sur la terre, l'avaient enchanté....

Il retrouva les écus dans sa ceinture. Ce n'était donc pas une apparence tout ce qui l'environnait, et les hommes avaient ces figures radieuses, et le sourire des choses ne venait point de ses lèvres.

Nul inconnu ne l'égarait : il contemplait la vérité, de ses deux yeux humains.

Et se contraignant à l'acte le plus simple, niant toute curiosité, pour ses frères impatients, il se mit à la recherche d'une boulangerie.

Il la découvrit non loin des Rampes-Sacrées. Le marchand avait une mine toute rose et hilare, avec trois mentons, des prunelles perses luisant derrière le gras des pommettes, et un crâne poli comme un marbre neuf ; quelques chalands écoutaient les histoires salaces qu'il narrait avec un gros rire. Marcule, se mêlant à l'auditoire amusé, respirait la chaude odeur du pain, qui lui gonflait le cœur de tendresse. Quand vint son tour, il demanda le plus grand, le plus vermeil, en forme de couronne, et vaste comme la roue d'un chariot. Et il jeta un écu sur le comptoir.

Le boulanger saisit la pièce, examina l'empreinte, le revers, la tranche, fit tinter le métal sur le carrelage, considéra Marcule sans acrimonie et lui dit à mi-voix :

— Passant, pourquoi veux-tu me tromper ?

— C'est un écu, répondit Marcule, je ne veux pas te tromper.

— Passant, répéta le boulanger, ta pièce n'est point bonne et tu ne peux l'ignorer. N'en as-tu pas d'autres ?

— J'en ai trois autres, mais elles sont pareilles à celle-ci. Mon ami les reçut, voici huit jours, pour un salaire bien gagné.

— Ton ami est donc ouvrier chez les morts ! — s'esclaffa l'autre en tressautant du ventre et des bajoues — car ta monnaie est plus antique que les pères de nos trisaïeuls.

Mais se ravisant tout à coup :

— Peut-être, reprit-il d'un air d'angcisse, viens-tu de la Ville-Ancienne ?

— Je ne sais ce que tu veux dire, et je ne connais point la Ville-Ancienne. Pourquoi ne veux-tu point de mon argent ? J'ai faim, mes amis ont faim, et ils attendent mon retour.

L'homme repoussa l'écu et fit, d'un ton cordial :

— Passant, si tu es pauvre, garde ce pain, emporte-le, vends ta pièce à un antiquaire : elle est belle, elle est intacte et fort rare, mais elle n'a plus cours depuis les Temps nouveaux.

— Les Temps nouveaux ! prononça Marcule, avec le regard troublé d'un qui verrait poindre une étoile ; que veux-tu dire ? et qu'est ce que les Temps nouveaux ?

— Que ne disais-tu, s'écria le marchand, que tu n'es pas d'ici ! Pardonne-moi, étranger. Les voleurs sont peu nombreux dans notre cité et

nous viennent d'Au-delà-de-la-mer : l'un d'eux sans doute, abusant de ton inexpérience, t'a glissé ces mauvais écus.

— Je suis d'ici, et je connais la monnaie de la Ville.

— En ce cas, répartit l'autre, tu dois savoir ce que vaut ta pièce et qu'elle date de quatre siècles. Va donc l'offrir ailleurs ; mais on aura peut-être moins de patience que moi.

Marcule reprit son écu et sortit sans plus rien dire. Ses tempes battaient violemment ; une stupeur énorme l'écrasait. Il fit quelques pas en tâtonnant les murailles, puis s'assit sur une borne et se cacha le visage dans les mains.

Quatre siècles ?... les Temps nouveaux ?... cette métamorphose !... les foules prospères, les rues en fête !... la Ville frémissante d'action, animée d'un sang vif ! belle, bonne, juste, heureuse, régénérée !

Et ce mot répandit sur son être comme une inondation de lumière. Régénérée ! Quelle voix avait retenti qui l'eût ainsi fait renaître ?... Elle avait entendu cet appel de miracle, elle avait secoué ses torpeurs, elle s'était épanouie dans la Joie ! La Joie dont les rayons avaient chu sur les âmes et les avaient dressées, vierges et blanches, dans leur nudité : ils avaient fait craquer sous

leur flux tiède, ah ! et crouler ! la carcasse des vieilles bâtisses ! ils avaient coloré de douces blondeurs le front des multitudes ; ils avaient plu sur les champs, ici et là, partout ! et fait surgir du sol fertilisé les riches moissons, les vignes opulentes ! Rayons de Joie, de sainte Joie vernale ! et qui plongeant ensuite au sein de la roche, les avaient éveillés, eux Sept, engourdis sous l'aile d'un sommeil immense, depuis quatre siècles !

Il se leva, les mains tendues, avide d'étreindre et de capter la jeunesse du monde, et le délire le possédant, il lui prenait envie de danser, les genoux hauts, les bras en croix, et de chanter à large poitrine un cantique d'harmonie sauvage.

Mais une tristesse, soudainement, déposa de l'ombre sur sa face : il se sentait caduc et révolu, chancelant sous le poids de ces siècles écoulés, fantôme d'un très ancien jadis, avec sa doctrine surannée, faite pour des souffrances abolies, indigne de la jouvence au rire d'or qui transfigurait toutes les choses, illuminait les voies spacieuses, comme triomphales, les rampes fleuries de roses et d'eaux jaillissantes et marquait les hommes d'une brûlante confirmation.

Ils étaient allongés sur les degrés de pierre. Leurs propos reflétaient l'apaisement de l'esprit qui s'étire après le bon labeur. D'aucuns ne di-

saient rien : ils contemplaient le midi se déchirer comme une tenture de moire orange, et la guirlande de sourires que déroulaient de marche en marche les femmes qui passaient.

Et des musiques hautaines tombaient des fenêtres ouvertes, ou des gammes d'accords fastueux et passionnés : leur envol, les cris joueurs, les rires en colliers, en panaches, en draperies, et la rumeur dorée des cloches lointaines, se confondaient dans l'ample bruissement de l'eau.

Elle venait des jardins du Temple et descendait jusqu'au fond de la vallée. Au faîte, d'une poussée mystérieuse, sans rides ni bouillonnement, elle s'épanchait autour des puits, avec une abondance pleine et tranquille. Elle s'élançait, par mille canaux, courait entre des berges de pierre, et s'affaissant tout à coup, suspendait à des balustres la transparence immobile de ses gazes. Elle musait ensuite par des chemins de marbre, elle s'attardait dans les conques, flânait sous des nénuphars, se couchait en frissonnant, telle une énamourée, aux pieds d'un bronze nu, et fuyait, malicieuse, par un trou d'ombre. Plus bas, elle renaissait, de fille en fleur, et s'assemblait en gerbes, en bouquets argentés où des prismes palpitaient ; et de fleur en joyaux, diadèmes flottant sur l'embrun, aigrettes et verges

cristallines ou d'azur. Et la brise, en s'ébattant parmi les blancs jets d'eau, accrochait de longs voiles aux rosiers défaillants de roses.

Ainsi l'œuvre de Valérion s'était accomplie.

Et Marcule vit l'Amour s'approcher, dans les reflets de l'onde aérienne : des couples s'en allaient à pas paisibles, naïfs en leur libre désir, candides et beaux comme de jeunes bêtes. Ils avaient sur les lèvres le signe du printemps. Leurs pieds semblaient danser. Leurs chevelures s'éclairaient de blondes auréoles. L'homme s'avançait, le front levé, regardant bien en face le destin qu'il s'était fait ; et la femme, les mains abandonnées, les seins debout, ondulant au flanc du mâle en un rythme câlin, renversait la tête sur son épaule.

— Que viens-je faire ici ? s'écria Marcule — et il gravissait les rampes avec une hâte singulière — je suis triste, je suis vieux, j'ai les joues terreuses ! Je porte mon passé comme un quadruple vêtement d'indigence. Je me croyais chaud de zèle et de piété, et me voilà transi par les siècles. Ah ! quel battement généreux ébranle la poitrine de ces créatures : elles affirment la royauté de leur bonheur. Leurs pas effleurent le sol, et le fantôme que je suis se traîne après leur allégresse. Rien ne fut là, jamais ! sous mes côtes sèches, dans mon cœur mort ! Je n'ai jamais

aimé, je n'ai jamais rayonné ma tendresse sur une épouse, je ne me suis pas grandi dans l'âme de mes petits enfants. Et maintenant, il est trop tard ! Pourquoi n'ai-je pas songé que vivre, que vivre entièrement, c'était donner de la beauté aux autres hommes ?...

L'éclat pourpre des parterres l'éblouit : comme autrefois, ils déployaient devant le Temple leur géométrie multicolore et parfumée. Les statues qui les peuplaient, non plus héroïques ni dévotes, célébraient l'harmonie simple du corps humain et les gestes nus du travail.

Marcule suivit un instant les terrasses, cherchant des repères à ses souvenirs, une chapelle, un portique, la perspective d'un cours. Il reconnaissait à peine la ville qui s'étendait sous lui : dégagée des brumes de l'aube, elle s'offrait à la vue comme une noble architecture, avec la calme majesté de son ordonnance et l'ampleur de ses détails.

Les boulevards, au creux de la vallée, se greffaient sur de larges carrefours, aires de marbre et de granit où miroitait le bassin des fontaines. Des avenues serpentaient au flanc des coteaux, d'un mouvement doux et balancé, vers les terrasses : des colonnades interrompaient cette symétrie, des dômes jaspés ou nacarat, et les tours aux cintres

ailés de cloches vibrantes. Certaines voies, alourdies de soleil, encadraient de voluptueux jardins où les demeures s'abritaient, au milieu du silence et des ombrages.

L'air promenait d'arbre en arbre sa caresse indolente. L'esprit de l'eau remplissait les rues : sa force féconde lustrait les feuillages, sa transparence semblait clarifier les choses.

La Cité, pareille à un croissant précieux étalé sur le versant des collines, s'incurvait au bord du Fleuve : à la corne occidentale, le môle saillait dans la mer où des navires huppés et paresseux se dandinaient ; les quais ronflant d'un tumulte actif, et les voies du Négoce, fourmillantes et tapageuses, se développaient sur l'arête intérieure ; à l'autre corne, des brouillards glauques pesaient sur l'antique faubourg de misère. Marcule n'en discernait que la tache nébuleuse, dont le contour, hélas ! n'avait pas changé.

Ainsi toute joie, pensait-il, s'était arrêtée là ! cette fière germination des volontés n'avait pu lever parmi les Pauvres ! La Ville, pâmée sous la diluvion amoureuse, pouvait-elle avoir des peines recluses ? Les citoyens sans doute avaient déserté les Marais. Mais pourquoi subsistaient-ils ? Pourquoi n'avait-on pas achevé l'œuvre de Valé-

rion et fait naître le jour dans ces ruelles maudites ?

Et il se retourna vers la foule, avec mille questions sur les lèvres.

Elle gravissait les degrés du Temple, par groupes dévots, et s'engageait sous le péristyle où ne se voyaient nul dieu de jadis, ni lampes votives, ni pèlerins prosternés. Lorsque la porte du sanctuaire venait à s'entr'ouvrir, des bouffées de musique et d'encens remplissaient les vestibules.

Il la franchit à son tour et demeura quelques minutes aveuglé par la pénombre qui remplissait la nef, tout vacillant sous la bourrasque fanfarante des orgues. Lentement, les cernes violets des rosaces se déplièrent à ses yeux : l'abside se découvrit, traversée de fuseaux poudroyants qui déroulaient sur le carrelage les tapis bariolés des vitraux.

Ce n'était plus la haute effigie de la Déesse qui l'occupait ; un dieu mâle était intrôné sous la coupole : sa robe d'or fin tombait à grandes ondes sur les orteils ; il tenait un épi dans la main droite, et de la gauche élargissait la fente de sa tunique où son cœur sanglant rayonnait. Une bonté consciente et valide émanait de son visage. Il dominait de son piédestal un demi-cercle de

dieux secondaires : l'ombre, en s'épaississant vers les murailles, et les nuées des aromates voilaient leurs traits et réduisaient encore leur stature ; celui du centre, seul, assis aux pieds du maître, apparaissait en pleine lumière, semblable, avec sa barbe courte et l'attribut qui le distinguait, à la figurine que Marcule avait entrevue sous la Porte-des-Pitances.

Il regarda la foule dans la nef : elle n'était pas agenouillée, elle ne s'abaissait point devant ses dieux, elle semblait s'entretenir avec eux, et les remercier, sans phrases vaines ni machinales, de tout ce qu'elle portait en elle de magnanime.

Les orgues se turent. On entendit s'éployer au dehors l'envol des cloches.

Trois jeunes hommes et trois jeunes filles se détachèrent de l'assemblée et pénétrèrent dans l'abside, les bras chargés de fleurs qu'ils semaient sur les dalles. Devant le dieu qui tenait un épi, l'une des vierges mit un pain ; les autres ravivèrent le foyer des cassolettes. Ensuite, chacun regagna sa place dans la foule.

Ce culte primitif, sans clergé, sans faste ni rituel, par la seule oraison des harmonies et des encens, dont le pain, symbole de vie, et les fleurs formaient l'unique offrande, éveillait dans l'esprit de Marcule de lointaines analogies qu'il

ne pouvait résoudre. Et il demeurait dans le trouble.

Il chercha des yeux, autour de lui, quelqu'un qui l'écouterait, qui dissiperait ce mystère et son angoisse. Un homme se tenait debout, près de l'entrée, et considérait Marcule avec une émotion fraternelle, comme s'il avait compris le désarroi de ses pensées. Ils s'avancèrent l'un vers l'autre et se tendirent la main, pareils à des amis qui se retrouvent après un long voyage. Et Marcule interrogea — mais son accent fiévreux révélait son inquiétude :

— Je viens d'un pays triste et recru ; je ne sais rien de votre cité ni de vos dieux ; vous me paraissez connaître une vérité que j'ignore. Les vieillards de chez nous m'ont parlé de votre passé : ni le bonheur, ni le travail qui le rend possible, ni la patience qui le crée, n'étaient parmi vous en ce temps-là. Et maintenant, voici que vous êtes riches de bonté, et robustes.

— Etranger, répondit l'homme, tu n'ignores pas la vérité qui nous guide : notre vérité est dans l'amour. Nos actes s'efforcent de lui être conformes et notre dieu la représente. Son image, que tu peux voir au milieu de l'abside, revêtue d'or, avec un épi dans les doigts, symbolise la charité féconde....

Un concert d'archets descendait de la coupole : la voix des orgues et la voix délectable des cordes semblaient soutenir et exhausser les paroles éternelles.

— Cette allégorie n'est point notre dieu lui-même, car nous ne sommes plus assez enfants, hélas ! pour adorer l'œuvre de nos mains : il n'a point de nom, il n'a ni forme ni visage, et nul évangile ne nous raconte son existence ; il est la chose à quoi notre désir de bien faire s'évertue, l'idéal qui nous unit. Sans doute, les humbles demandent son aide, car ils ont besoin d'un autre qu'eux-mêmes....

Marcule ne disait mot : ce qu'il entendait, c'était l'écho de ses prêches d'autrefois ; mais leurs conseils s'étaient humanisés. Il se sentit dépouillé de ses fruits et pauvre d'un hiver sans plus de sève. Il balbutia :

— Je suis faible comme eux.

— Tu seras fort si tu goûtes la vie. Les Temps-nouveaux nous ont été donnés pour cela seul, les Temps nouveaux, l'ère de simple béatitude que nous apportèrent, voici longtemps, ceux dont tu vois les images auprès de celle de notre dieu. Ils vécurent parmi nous quand la souffrance nous opprimait. Ils furent des nôtres, mais ils étaient plus grands que nous. Ils travaillèrent de leurs

mains, bons ouvriers, dans la douleur et la misère; ils furent les artisans probes et assidus, gardant au milieu des petits labeurs quotidiens leur ferme volonté, bons ouvriers de notre joie, bons forgerons et bons modeleurs de notre foi. Regarde-les bien : ils portent l'outil qu'ils maniaient : l'un tient le marteau, l'autre la plume, celui-ci l'ébauchoir. Et les maximes puissantes qu'ils nous léguèrent sont conservées dans ce Temple, dont l'antique Déesse fut renversée.

— Leurs noms ? dis-moi leurs noms — prononça Marcule, la bouche sèche.

— Ils sont écrits au bas de leur statue, mais à cette distance, tu ne peux les lire, car l'abside est obscure. Le premier, à notre droite, se nommait Bonaventure, mon patron, car j'étudie, et c'est le père de ceux pour qui la tête est le grenier et le cellier des abondances. Celui de gauche s'appelait Valère, patron des forgerons et des fondeurs de cuivre. Celui qui siège entre eux était leur aîné à tous, et s'appelait Marcule....

Celui-ci, de ses lèvres serrées et blêmes, retint un cri ; des larmes roulèrent sur ses joues : pour les contenir, il renversait la tête, comme brisé par la clameur victorieuse qui tout à coup avait jailli des orgues. Et les noms chers, à peine déformés par la légende, apparaissaient, un à un,

au milieu du nimbe musical : Denis ; Maxime ; Johane, patron des peintres ; Martien, père des athlètes et seigneur de la milice.

— Mais voici l'antienne, dit l'homme en s'inclinant.

Les orgues lancèrent la tonique dont la note aiguë circula longtemps de voûte en voûte. Puis un chant très doux s'éleva, sans mélodie précise, exhalant des souffles, des chuchotements, des murmures, les vagues respirations de la terre qui germe et s'épanouit dans l'aube, fraîches naissances de sons bégayants, puérils, naïfs, argentés..... Sur ces harmonies matutinales, un chœur juvénile, garçons et filles, modula :

— *Aime la vie ! goûtes-en l'extase.....*

La phrase fleurissait dans un printemps paisible de sons blancs. Et des timbres plus graves ajoutaient :

— *Goûtes-en l'extase jusque dans la douleur.*

— *Aime la vie*, psalmodiaient les voix cristallines : sur l'appui solide et lourd des basses, elles posaient le vol des neumes, traçaient des arcs légers et lumineux. La syllabe *vie*, passant de bouche en bouche, s'étalait comme un ciel limpide au fond du paysage instrumental.

— *Aime les hommes dignes de ce nom*, re-

prirent les chantres impubères. Et les mâles disaient, sur un rythme musculeux :

— *Aime les hommes qui portent de grands espoirs dans de larges poitrines.*

Marcule sourit à travers ses larmes. Cette antienne, cet hymne, c'était leur foi ressuscitée, leur foi dont ils avaient gravé les lois sur la stèle de bronze, la nuit de l'ensommeillement. Et c'était donc leur âme, à eux Sept, qui vibrait dans ces chants. C'était leur tendresse qui s'épanchait dans les cœurs chaleureux et sur les fronts ensoleillés. C'était leur énergie qui magnifiait ces hommes !

Il se sentait grandir infiniment, toucher de ses paumes et de ses pieds, comme crucifié dans son amour, poitrine contre poitrine, ventre à ventre, toute la Ville ; et le sang de la multitude bondissait à longs flots dans ses artères.

Et il marcha vers son dieu qui l'attendait, au milieu de la nef remplie d'adorations, tandis que l'hymne, s'exaltant, clamait de ses voix viriles :

— *Aime le travail, vent fort qui balaie la tristesse....*

Et suivait, sur des lèvres virginales :

— *Aurore de paix et d'or au front des heures.*

L'évangéliste, l'animateur de ces paroles, se dressait maintenant, à côté de sa propre effigie,

et contemplait la foule, tous ses enfants, nés de son cerveau et de sa rouge ardeur, couvés dans sa matrice douloureuse : ils tenaient encore à sa chair par de cuisants rappels, ils s'étaient nourris de sa moelle, ils avaient puisé, dans son âpre destin, l'ivresse.

— *Aime ton dieu qui renferme en lui la vie, la vie ! la vie !* célébraient les adultes comme délirants à évoquer ce mot vermeil ; tandis que les voix adolescentes ornaient cette rude allégresse :

— *Goûtes-en l'extase jusque dans la douleur.*

— *L'amour, l'amour !* entonnait le chœur abrupt. Et féminines, d'autres voix :

— *L'amour qui crée dans l'étreinte, qui crée dans le désir et dans la satiété.*

— *La bonté ! le travail !*

— *Aurore de paix et d'or !*

— *Le travail et la Joie !*

Et le choral entier semblait exulter en agitant ce verbe sonore.

— *Aime la Joie !* disaient les chantres groupés dans la coupole.

— *Aime la Joie !* sonnaient l'abside, et les cloches, et les orgues aux poumons de cuivre, et les plectres sur les cordes tendues.

— *Aime la Joie !* répondirent les fidèles, sous la nef.

Et l'hymne se conclut, avec un long frémissement.

En relevant les fronts, l'assemblée aperçut Marcule : adossé contre son image, il semblait recueillir toutes les harmonies et l'enthousiasme qu'elles provoquaient. Tous le considérèrent dans l'étonnement, mais sans nulle révolte. Au milieu du silence palpitant, il jeta ses pauvres mots, tout ce qui, du trop-plein de son émoi, se heurtait au bord de ses lèvres.

— Mes enfants ! enfants à moi !... petits enfants de ma chair..., laissez-moi vous parler..., écoutez-moi....

Ils se taisaient, parce qu'ils pressentaient, dans cette invocation, un infini de bonheur ou d'alarmes. Lui, se penchait vers eux, les yeux béants de quel mystère, étouffé par l'impossible de son aveu. Et tout à coup, il s'écria, en ouvrant les bras vers l'assistance :

— Enfants miens ! ce dieu ! ces versets de rédemption ! c'est nous ! c'est nous qui les avons donnés à votre faiblesse. Je suis votre père à tous ! je vous ai tous engendrés. Je suis l'aîné de ceux qui édifièrent votre croyance, ceux qui prêchaient l'amour au temps des haines.... Je suis..., je suis Marcule, votre précurseur.

Des murmures s'élevèrent, tout de suite répri-

més, parce que cet homme, après tout, devait être sincère et n'exprimer que l'absolu de sa conscience. Il les examinait, surpris de leur réserve, interrogeant ces visages muets, apitoyés ou déférents.

— Est-ce que vous ne voyez pas que j'ai la vérité sur la face ? J'ai dormi quatre siècles, dans une caverne, sur les monts. Notre dieu m'a réveillé, et je reviens vers vous, avec les miens, vous donner d'autres conseils de rédemption et de volonté. Car nous sommes les Sept qui vécurent parmi les vôtres....

Ils se regardaient les uns les autres. D'où venait cet homme au langage suranné, dont le gosier s'était fêlé au choc de quelle détresse, et qui parlait de volonté quand les âmes étaient sereines ?

— Ne comprenez-vous pas que c'est le même cœur qui se livre à vous, comme autrefois, mais plus riche et plus gonflé, de tout ce passé de sommeil immense où je ne vous ai pas aimés.

— Nous n'avons pas cessé de vous aimer, prononça quelqu'un.

— Que signifie, s'entredisaient les femmes, ce long sommeil dont il parle ? Est-ce la torpeur des reclus de là-bas ?

Mais un adepte, gravissant les marches de l'abside, s'adressa aux fidèles :

— Si mes frères le permettent, je dirai ce que je sais de cet inconnu.

— Parle, fit-on dans la foule, parle, boulanger.

— Je pense, déclara-t-il, que cet illuminé est sorti de la Ville-Ancienne : il a présenté ce matin, à mon comptoir, de la monnaie des Temps révolus.

— Frères — intervint l'homme de savoir, à qui Marcule avait parlé — cet étranger ne nous veut aucun mal. Ses propos sont faits de douceur et de mélancolie. Je le crois égaré parmi nous : il se dit venu d'un pays triste et las ; sans doute, comme le suppose notre frère, est-il monté de la Ville-Ancienne, d'où je ne sais quel souffle de miracle l'a poussé. Le renouveau, l'air sain de nos collines, l'ont troublé comme un vin trop jeune. Il divague, dans la jubilation qu'il a de découvrir la vie.

— Je ne divague point, répondit Marcule avec une poignante insistance.

— Pourquoi donc te prétends-tu notre précurseur ? Jamais mortel ne vécut quatre siècles. Les Sept qui n'étaient que des hommes, et bienheureux de ce titre, ont disparu vers l'au-delà des

montagnes : ils reposent au sein de la sainte mort, dans un pays que nous ne savons pas, et nulle puissance ne les peut ranimer. Ils nous ont dit tout ce qu'ils avaient à dire ; leur œuvre s'est nouée, leur œuvre s'est accomplie dans la perfection. Que pourraient-ils, s'ils revenaient, nous donner de meilleur que le meilleur de nous-mêmes ?

Un long silence s'établit entre les deux hommes. Les fidèles les entouraient, sans une parole, sans un geste inutile, puisque l'un d'entre eux, et des premiers, exprimait ce que tous voulaient dire. Une étrange quiétude déliait peu à peu la figure de Marcule.

— Pour quelles raisons, cependant, te réclames-tu l'annonciateur dont avant l'antienne tu ne connaissais point l'existence ? Tu m'as interrogé, tu m'as dit : « J'ignore tout de votre cité et de vos dieux. » Pourquoi donc nous affirmer que tu es Marcule ?

— Tu as raison, balbutia celui-ci en baissant la tête : je ne suis point Marcule....

Il renonçait simplement, parce que toute lutte, en lui, venait de se résoudre.

— Il est digne de nous, chuchotèrent des groupes dans l'assistance.

Et l'homme de savoir ajouta :

— Quel désir t'a conduit loin des tiens, hors de la Ville Ancienne ? Veux-tu être des nôtres ?

— Je ne le puis pas — dit Marcule, d'une voix presque éteinte — Ramène-moi dans la Ville-Ancienne, car je n'en connais plus le chemin.

— Tu dis vrai, fit l'autre en lui prenant le bras avec affection. Parmi nous, vois-tu, il n'est pas possible que tu vives : tu souffrirais de notre joie comme d'une santé trop abondante. Viens donc, pauvre ami.

Et ils traversèrent à pas lents la foule qui s'écartait devant celui qui s'était cru Marcule.

Mais il le savait, l'homme trop vieux de quatre siècles, et il souriait à cette vérité dernière qui venait de lui apparaître : Marcule était un artisan douloureux, un être de jadis, qui prêchait une foi nouvelle quand le malheur était dans la Ville.

V

L'OMBRE

Il franchit une porte dont le lourd battant, avec un bruit tombal, se referma derrière lui.

Dans les brouillards qui l'enveloppèrent, il distingua l'entrée d'une ruelle boueuse où des lueurs clignotantes, bien qu'il fût jour, se traînaient çà et là. Un silence lugubre bourdonnait à ses oreilles.

Il se retourna vers la porte : elle était close, étroitement, sans trace de serrure ni de poignée, les panneaux unis, d'un métal noir et terne tout rongé d'oxydes. De l'autre côté de la muraille, des pas s'éloignaient, allègrement, vers la Ville forte, vers la Ville régénérée par une croyance qui n'était plus sienne, au précurseur, mais à tous, à tous ! Et justement dépouillé des richesses qu'il leur avait offertes, nu comme un pauvre, il revenait à ces lieux tristes où son œuvre était née.

En route, l'homme de science lui avait dit :

— Pourquoi n'es-tu pas resté avec tes pareils, dans le bourg destiné ? Malgré toi-même, malgré les singulières aspirations qui te soulèvent, tu

gardes en soi le sang corrompu de ta race ; toutes tes pensées dérivent vers ces Temps-anciens dont nous avons perdu le souvenir. C'est pour cela que tu croyais nous apporter la révélation d'un bonheur à toi seul inconnu, celui que nous donnèrent, lorsqu'il le fallait, ces Maîtres que tu prétendais réincarnés en ta personne. Ils furent grands, certes, divins peut-être, mais leur vouloir en a fécondés d'autres. Leur voix s'est éteinte depuis longtemps ; d'autres voix ont amplifié leur doctrine. En vérité, il n'était qu'un insurgé de la Ville-Ancienne pour réveiller cet écho séculaire. Quel étrange appel t'a conduit loin des tiens ?

Marcule ne répondit point, parce que toute parole était vaine, à cette heure décisive.

— Tu es semblable à ceux de là-bas : tu t'engaînes en des dogmes ruinés, et ta révolte même est d'un âge mort. Vous vous agrippez, vous autres, à des coutumes vermoulues ; rien n'a pu vous faire sortir de ce faubourg maudit où vous retrouvez, sans doute, un paysage, des êtres et des mœurs qui vous hantent toujours. Nous avons voulu vous sauver de vous-mêmes, nous sommes venus à vous avec des visages joyeux et des conseils salubres : vous avez brandi des armes, de ces choses dont nous avions oublié la nature et le nom ! vers ceux qui vous proposaient la fra-

ternité. Une muraille ! une muraille de pierre et de fer s'est élevée entre vous et nous. C'est vous qui l'avez dressée, hideuse et informe. Nul de vous ne l'a jamais franchie, si ce n'est toi ; nul d'entre nous ne le voudrait, car il se ferait tuer par les vôtres, à cause de nos fronts que l'ivresse illumine. Mais un mur d'ombre, plus épais que l'autre, nous sépare, et votre refus de croire en la vie vous bannit de notre pitié même ; car nos Maîtres n'ont-ils pas écrit : « Aime les hommes dignes de ce nom et qui portent de grands espoirs dans de larges poitrines. »

» Ils ont dit encore — reprit-il après une pause : — « Tends la main aux déchus. » Je te l'ai déjà tendue, je te la tends une dernière fois. Prends-la, pauvre homme du passé.

— Je ne le puis — répéta Marcule, le cœur gonflé d'amour.

— Adieu donc, murmura son compagnon — et son regard avait une douceur infinie — ne dis pas aux tiens ce que tu as vu parmi nous : ils te crèveraient les yeux pour te punir.

Puis il avait poussé la porte, et l'ombre s'était mise entre eux.

Dans une sorte de guérite délabrée, un homme en armes se tenait debout, appuyé sur une pique.

Ses vêtements pelucheux de moisissure pendaient, déchiquetés, autour de son corps immobile. Il avait la face grise, les doigts cendreux, les prunelles froides et vitreuses ; et un rictus jaunâtre se figeait entre ses lèvres violacées.

— Ah ! fit Marcule en reculant d'épouvante.

Le veilleur ne bougea point et continua de sourire : cette gaîté atroce fendait son visage en deux et communiquait à toute sa personne une hilarante horreur.

Marcule se rapprocha, s'assurant à chaque pas de la rigidité de ce spectre. Il le toucha de la main : la pique se rompit au milieu ; l'homme chancela et s'abattit. Un petit tas de choses spongieuses et incolores s'arrondissait à terre.

— Certe, songeait Marcule en frissonnant, on l'avait mis là comme gardien du seuil, parce que toute porte veut quelqu'un qui la surveille. Nul ne la franchissant, on avait oublié la mission, on avait oublié l'homme qui la remplissait. Il était demeuré là, parce que personne n'était venu lui dire de s'en aller ; et près du vantail éternellement clos, il avait oublié, lui aussi, pour quelle raison il se trouvait là. Il était mort, inutile à soi-même et aux autres, gardant toujours cette porte qui ne s'ouvrait jamais.

Et il s'avança, plaquant les orteils dans la

bourbe, vers la ruelle où des halos vineux s'étalaient sur les brumes.

Une file d'êtres en robe confuse, et qui portaient une jarre sur l'épaule, s'acheminait sous la grisaille. Ils allaient sans parler, droit devant eux, silhouettes monotones et voûtées, rasant les bicoques dont les gouttières suintaient à lourdes larmes sur leurs dos écrasés. Ils arrivaient à une fontaine muette et plongeaient leur jarre dans la vasque sans eau. Puis ils s'en retournaient, plus las et plus tristes, portant à d'autres êtres, qui les attendaient avec des lèvres brûlantes, leurs urnes vides. Ils revenaient, de la même allure brisée : leurs pas, leurs pas multiples, se traînant sans espérance, avaient durci la glaise autour de la fontaine sans voix ; et le geste morne, séculairement penché, poli la pierre de la margelle. De nouveaux groupes s'en venaient toujours, en cortège résigné, les uns suivant les autres, puiser le néant dans la source morte.

D'autres encore piétinaient par les culs-de-sac fangeux, s'étudiant à poser le talon, très exactement, dans une piste déjà marquée ; lorsqu'ils avaient fait une centaine de pas, ils revenaient à reculons, incrustant la plante dans l'empreinte de leur venue, pour compter les pas qu'ils craignaient d'oublier. Et nul d'entre eux n'osait aller

de l'avant vers l'inconnu, ni abandonner la route tracée.

— Jette ton espoir devant toi — dit Marcule à l'un d'eux — et mets ta volonté à le rejoindre.

Celui qu'il interpelait secoua la tête : il ne comprenait ni l'un ni l'autre de ces deux mots radieux. Il s'arrêta, les pieds fixés au sol, et commença de geindre. Un chien s'assit devant lui et hurla longuement. Des fenêtres grincèrent, de leur bois mouillé. Il y eut des appels tremblants :

— La Déesse ! son fantôme est là qui vague !

L'angoisse descendait sur l'errant ; à mesure qu'il marchait, l'impasse d'ombre s'enfonçait entre les masures terreuses. Devant l'une d'elles, dont toutes les ouvertures étaient bouchées par des moellons, quelques silhouettes s'attardaient. Inquiets et taciturnes, les passants regardaient les cloisons aveugles ; et ils s'entredisaient :

— Ce sont les meilleurs et les prudents : ils songent à leurs fins dernières.

Deux hommes s'étaient enfermés là, dans leur jeunesse. Ils avaient détruit leurs meubles pour barricader la porte ; ils avaient emmuré les lucarnes de leur taudis, calfeutré toutes crevasses où la lumière pût s'insinuer. Des temps, nul bruit, même lointain, ne révélait leur pré-

sence ; puis un cri de terreur venait de ce sépulcre ; on les entendait lutter un instant contre l'invisible ; et le silence, à nouveau, les ensevelissait.

Depuis trente ans, ils demeuraient au sein de cette nuit d'affre, tapis dans cette ruine comme au fond d'une casemate, se fortifiant par un labeur sourd et sans répit. Depuis trente ans, ils veillaient, à tour de rôle, épiant jusqu'aux souffles du dehors. Les craquements de leur baraque les redressaient tout à coup, une arme au poing. Et les dents serrées, ils attendaient.....

Depuis trente ans, ils attendaient la Mort pour l'empêcher d'entrer.

Ici et là, de tous côtés, s'étendait le tragique cimetière des bicoques. Leurs chaumes pourris encrassaient les courtes cloisons trouées de jours étroits et d'un seuil béant qui laissait voir des échines repliées sur une toux caverneuse, des réduits obscurs où des gens travaillaient sans trève à des besognes insolites.

Ici, des aveugles, tâtonnant de leurs doigts froids, broyaient des couleurs et cherchaient à nuancer des écheveaux ; là-bas, des hommes aux faces égarées frappaient les cordes d'instruments râpeux, soufflaient dans des flûtes crevées, maniaient des orgues aphones ou criards : et tous

tendaient vers cette musique discordante leurs oreilles sans tympans. Plus loin, un tisserand se balançait de tout son corps grêle aux mains énormes, poussant de droite à gauche, de gauche à droite, mais sans croiser les fils de la chaîne, sa navette : et le drap s'effilochait à mesure qu'il s'enroulait sur le cylindre.

Au fond des boutiques à gueule noire, les acheteurs se disputaient âprement. Tous se penchaient autour des balances rouillées, avec des coups d'œil soupçonneux. L'on remplaçait, sans se lasser les poids et les plateaux, car chacune d'elles indiquait, pour la même marchandise une mesure différente.

Ils s'enfermaient en des calculs sournois dont ils jetaient le chiffre, tout à coup, au milieu du conflit ; ils divisaient l'objet en parts égales qu'ils pesaient à nouveau; ils raclaient les poids en prétendant que leur valeur n'était pas exacte. Cependant les aiguilles tordues titubaient sur les cadrans faussés ; les fléaux boitaient. La clientèle, courbée sur les machines, supputait la mesure qu'elles allaient marquer. Lorsque vingt chiffres dissemblables sonnaient à tous les coins de la boutique, les colères éclataient. Les uns criaient :

— Le marchand nous vole sur les produits !

— Ce n'est pas vrai, rétorquaient les autres, il maquille ses poids !

Ils se battaient sourdement, dans l'ombre, avec des poings débiles.

Mais personne ne songeait à régler les balances.

— Ainsi faisaient les hommes de mon époque, se disait Marcule en s'éloignant ; ils pesaient la vie sur des morales détraquées. Nul sentiment n'avait sa valeur saine et réelle. Ils s'accusaient les uns les autres de frelater les causes à leur profit ; et telle passion, comme le désir, devenait vice ou vertu, elle qui n'est qu'un pur et noble instinct. Seuls, les demi-dieux de la Ville forte ont compris qu'il ne fallait point évaluer les choses, mais en jouir. Dans ce faubourg maudit, rien n'a changé....

Autour de lui, des gens allaient, des gens, vers quel but ? des hommes, lourds de vacuité, harassés de leur chair dolente ; des femmes aux seins flasques, sans gloire dorée de chevelure, portant, du pied tirant l'autre et du genou ployé, leurs ventres mères ; et des enfants qui ne riaient jamais.

Marcule suivit leur procession vacillante, par des ruelles obliques, à travers des brumes toujours plus denses et qui laissaient aux lèvres un goût de cadavre. Par instants, la puanteur était si violente qu'elle coupait le souffle. Des charpentes écroulées, dont les débris cariés s'effri-

taient sous les talons, barraient le chemin ; et des spectres poudreux, pareils au gardien du portail, s'acculaient sous les baraques effondrées.

La cohue se pressait, machinale ; et nulle rancœur, nul étonnement ne l'arrêtaient. Aux carrefours, elle rencontrait d'autres cortèges, sans les saluer du geste ni de la voix. Mais un mot, faiblement, circulait de bouche en bouche.

— Les Ancêtres...

Tous se dirigeaient vers les confins du bourg, vers la région la plus désolée, loin, toujours plus loin de la Ville.

Là-bas, aux seuils de masures aux toits fléchis, de petits groupes se tassaient, penchés vers l'intérieur. Ceux-là paraissaient écouter, mais leurs visages n'exprimaient aucun trouble : muets et figés, serrés l'un contre l'autre, ils demeuraient indifférents l'un à l'autre, indifférents, semblait-il, au spectacle qui les avait conduits là.

Ceux que Marcule accompagnait se disséminèrent de porte en porte. Les plus grands poussèrent la tête par-dessus les épaules ; et ils regardaient sans voir. Les autres, obstinément tournés du côté du seuil, devant la paroi molle des échines, avaient la même face grise et close, sans nul dépit.

Au fond des cahutes, les Ancêtres trônaient,

montrant le dos à la lumière, les yeux fermés à l'obscur reflet qu'elle étendait sur la muraille.

Eux, les vieux, ils étaient la sauvegarde et l'exemple, les archétypes de la Ville-Ancienne. Agglutinés à leur siège, ils niaient, non la vie que personne en ces lieux morts ne connaissait, mais la pensée et le mouvement. Jamais un seul d'entre eux ne s'était levé, n'avait tourné la tète. Les paumes à plat sur les orbites, les coudes aux cuisses, les talons rétractés sous leur chaise, ils semblaient pétrifiés. Le sommeil les recouvrait, pliés en quatre ; le réveil ne les étirait point. Leurs excréments découlaient autour d'eux : la crue lente et ignoble gagnait un à un les barreaux, débordait l'assiette, gaînait leurs fesses dans un moule visqueux. On mesurait leur sagesse à la hauteur du tas.

La peau de ces emmurés, fendue comme l'écorce des vieilles vignes, distillait une crasse épaisse comme une sève. Les ongles de leurs mains se tortillaient, pareils aux vrilles de pampres. Leur barbe longue, en fils brouillés, attachait leur crâne à leur fiente, ainsi que des racines au sol natal.

Et ils étaient piétés contre le temps, bornes d'étrons, vastes fumiers loquaces, ruche riche et refuge sûr d'insectes grouillants et repus. Sous

leurs cheveux moisis qui s'en allaient par automnes, sous les bouquets de poils de leurs aisselles et de leur ventre, des nids de vermine gazouillaient ; et des nuées de mouches vermeilles brillaient alentour, avec un susurrement joyeux. Pour toutes les bêtes parasitaires, puces prestes, bondissantes, couleur de rien, poux sédentaires et doux, morpions sournois, punaises noctambules, moustiques musiciens, vers larvaires, manne d'or vert des chaudes cantharides, pour les merdivores menus et les sanguinaires, ces vieux étaient un univers tiède et embaumé, où se creusaient, l'hiver, des vallées délicieuses, où les printemps levaient de rousses végétations.

Ces troncs plantés sur le talus de leurs immondices, quand ils sentaient la foule derrière eux, grognaient tout à coup et se mettaient à prêcher, d'une voix de bois, sans trève : ils parlaient de la stérilité de tout effort, ils engageaient leurs auditeurs à la contemplation du néant, ils les accusaient de vanité.

— Du crâne aux pieds, déclaraient-ils, l'homme n'est que tripes : il ne laisse après soi que des fosses d'aisance pleines jusqu'au bord.

Quand ils avaient, des heures, vaticiné sans un geste, un léger craquement frémissait au long de leurs vertèbres ; puis ils balançaient le torse

avec nonchalance. Toutes les vies minuscules qu'ils abritaient chantaient et sautillaient. Parmi l'essaim des ailes émeraudes, ils se dandinaient comme un arbre en fleurs sous le soleil de juin.

Les dévots, porteurs d'offrandes, les présentaient en tremblant : c'était des miches ponces, des fruits blets, de la viande mauve et coriace, que les Ancêtres dévoraient, paupières baissées, dans une bruyante déglutition. La tourbe des fidèles se déplaçait en silence : de porte en porte, elle allait admirer les ermites et recueillir leurs enseignements.

Halluciné par ce spectacle d'horreur, Marcule se trouva poussé au premier rang, devant le plus antique des ascètes. Hérissé de polypes, celui-là, rongé par des madrépores, il émergeait, roc marin, du flux breneux qui peu à peu l'ensevelissait. La verminière qui recouvrait ses épaules semblait communiquer à la chair pierreuse une lente palpitation. Ce patriarche, ce saint moine, avait les coudes pris dans le ciment fécal, et recevait les aliments dans ses paumes ouvertes à la hauteur de ces tempes. En mâchant, il rotait et proclamait :

— L'existence est une mer de bran ! l'homme, la bête à gueule fétide ! Tout n'est que bran.

Eloignez-vous de moi, vous tous qui m'écoutez ! je vous entends puer dans mes ténèbres.

Et les pâles gens reculaient, avec leurs faces trépassées.

— Voici, reprenait l'ascète, je suis comme un bloc de bran, et je ne sais plus rien.

Marcule fit un pas vers lui.

— Qui marche près de moi ? cria l'ancien.

— Quelqu'un qui sait, dit Marcule, quelqu'un qui sait que tu mens. Retourne-toi ! regarde le jour qui s'étend jusqu'à toi. Au-delà des brouillards qui t'enferment, règne la joie du printemps.

— Tu parles comme un boyau relâché, répondit l'Ancêtre. Je le sais bien, rien n'existe derrière moi, sinon toi-même, puant dément, et les êtres qui m'entourent, envieux de ma sagesse.

— Mais retourne-toi, s'écria Marcule, tu ne sais rien de la vie, vieil obstiné.

— Vieil obstiné, oui ! je suis plus lourd qu'un bloc de bran ! Vieil obstiné, oui ! oui ! je ne veux pas regarder derrière moi. Je suis bien, sur mon siège, parmi les bestioles qui vivent de moi. Car toi, jeune insensé, tu sors du sac de ta peau, et tu cours çà et là, dissipateur, écorché par toi-même. Va-t'en ! je veux rester où je suis, car je suis bien où je suis.

Marcule tremblait d'une colère puissante ; et le

front noir, les yeux sanglants, il criait plus fort :

— Regarde ! malheureux ! regarde derrière toi !

— Non, non, non, non, non ! psalmodiait le vieillard ; ma nuit est dense comme du bran. Je suis bien ! je ne veux pas voir ce que tu crois voir.

— Regarde, hurla Marcule exaspéré, regarde !

Et il saisit de ses deux mains le crâne gras de crasse, vert de lichens, buté vers l'ombre ; les biceps saillants, les cuisses infléchies, cambré dans un immense effort, il le fit tourner lentement vers le jour. Le torse pétrifié demeurait droit sur le socle fienteux. La tête, peu à peu, apparaissait dans la clarté ; les vertèbres se déboîtaient, les muscles du cou se tuméfiaient ; le visage monstrueux, avec la barbe déchiquetée, se profila dans la lumière.

— Ha ! ha ! ha ! gémissait l'Ancêtre, aïe ! aïe ! homme dans mon dos ! tu me fais mal ! ha ! ha ! je ne veux pas, je ne veux pas voir !

— Regarde ! vociférait Marcule.

Il entendit geindre les fantômes sur le seuil, il sentit leur flot mollasse s'écraser sur ses reins, leurs doigts moîtes palper ses épaules. Ramassé dans sa fureur, il rua vers eux, sans lâcher le crâne qui résistait encore.

— Regarde ! regarde ! criait-il, comme délirant.

La vermine montait à ses bras ; il retenait son souffle pour éviter l'odeur qui l'étranglait. Et ses

talons, frappant au hasard, s'enfonçaient dans des ventres pourris. En un dernier sursaut, il présenta la face immonde à la clarté. Il y eut un râle, et la tête s'alourdit dans ses mains.

— Il l'a tué ! sanglota la foule, il a tué l'Ancêtre !

Et tous fuyaient devant cet homme qui, maintenant, fonçait sur eux, les poings hauts et gluants. A grands coups, il se taillait un chemin parmi ces cadavres pleurards : ils se brisaient sous sa violence ou s'effondraient avec un bruit mat.

Puis ce fut l'inconnu chargé de brumes, des angles, des ruines, des rues de boue, des rues ! des rues de gadoue, des rues ! où il s'embourbait, des culs-de-sac où il heurtait son corps transi ; et il refluait dans l'épouvante.

Une porte enfin ! dans la muraille nue du bourg sinistre, une porte, comme l'autre, hélas ! sans poignée ni serrure, pesamment close, qu'il battit de ses poings saignants, de ses genoux, de ses talons meurtris, qu'il secoua, des temps et des temps, avec des appels vers le soleil, et qui, soudain, au choc de son désir massif comme un bélier, s'écroula, béant sur la joie libre.

Et il se mit à courir du côté des collines.

VI

LA PAIX

— J'ai tué, faisait Marcule, j'ai tué ! j'ai les mains splendides ! j'ai tué quelque chose en moi qui ne voulait pas mourir !

Il allait, rempli d'une ivresse tragique, avec des rires et des gestes fous, escaladant les rochers, fonçant dans les taillis, avide de crier son épouvante et sa jubilation sur les cimes orchestrales où son beau meurtre semblerait surhaussé.

— J'ai tué ! chantait-il — et il élevait ses poings ensanglantés — j'ai tué ma dernière faiblesse ! j'ai tué mon amour de l'Homme !

Il s'arrêta, tout frémissant, et il se retourna vers la Ville-Ancienne, avec une grimace de dégoût : au fond de la vallée, un nuage sulfureux l'enfouissait.

Ses yeux en furent soulagés ; et il respira fortement, comme un plongeur qui revient à la surface. Puis il se pencha sur la Ville-Neuve. Ayant contemplé son harmonie éclatante, il dit :

— A ceux-ci j'ai donné tout ce que j'avais : je ne leur dois plus rien.

Le soleil déclinait sur les vergers, du côté de la mer. Marcule s'orienta vers la caverne, et d'une marche légère, il continua de gravir la pente, murmurant en soi-même :

— J'ai une grande nouvelle à annoncer aux miens, mais je ne veux plus traverser la ville de personne.

A mesure qu'il montait, un calme souriant l'envahissait. Et ses pensées avaient l'air de danser, ou de se poursuivre avec indolence, ou de jouer quelque jeu de finesse et d'espièglerie, peut-être un peu méchantes maintenant, mais sans cruauté, comme l'est une belle femme heureuse en son indifférence.

— Que sommes-nous allés faire parmi les Hommes ? s'écria-t-il enfin.

Et regardant ses mains visqueuses, ses vêtements souillés, lacérés, couverts d'excréments et de vermine, il tressaillit.

Un torrent bondissait de roche en roche, avec un bruissement rapide et profond. Marcule se dépouilla de ses guenilles, les jeta loin de lui, et se coucha dans la fuite de l'eau : elle passait sur toute sa chair, tel un baiser multiple ; elle s'éparpillait dans sa chevelure, flottait sur les épaules, ondulait sur le torse robuste, au creux des aines saphirées, et lissait d'une caresse tous les poils de

son corps. Il la ramenait sur sa poitrine, il la contrariait en fléchissant les membres : elle les frappait avec une douce rumeur, encerclant d'anneaux froids ses chevilles et ses poignets. Parfois, il renversait la tête : et l'eau moqueuse le bâillonnait. Il riait en s'ébrouant. Il se sentait purifié, comme si la candeur et la limpidité de l'onde eussent lavé et pénétré son âme comme sa chair. La paix le baptisait avec l'eau du torrent ; l'esprit de la paix descendait sur lui.

Il se releva, ruisselant de gouttes diamantines, il s'étira dans la lumière, plus délicieuse au toucher qu'une étoffe de soie ; et sans reprendre ses vêtements, il continua d'avancer vers la caverne. Ses orteils semblaient effleurer le sol, tant son être s'allégeait dans le bonheur. Autour de lui, toutes les choses étaient immobiles. Le ciel, vaporeux et dormeur, reposait sur les collines.

Marcule contourna le Temple, à une distance assez longue, comme s'il craignait de rencontrer encore des hommes ; et il suivit les crêtes en marchant vers l'ouest. La Ville s'étageait à sa droite, étendue sous son geste, en sorte que sa main, ouverte devant lui, semblait protéger tour à tour tel quartier ou bien tel autre, les jardins de la rive suburbaine, le Fleuve avec son port, et saisir en se refermant, pareil à un fruit, le dôme

d'un sanctuaire. Rien qu'à rapprocher sa main de ses yeux, il pouvait maîtriser toute la Ville et pétrir ses blancheurs ; plus loin de lui, sa paume flattait le dos moutonné de la mer, inclinant au passage les hautes voiles éployées sur les flots. Mais quand il voulait offusquer le soleil, les rayons lui traversaient la peau, et glissant entre ses doigts, ils l'aveuglaient.

Il s'amusa quelques minutes à ce jeu de géant : puis étant rentré en lui-même, il se dit :

— Notre orgueil est fait de puissances illusoires. Je suis l'animateur de cette Ville et personne ne m'a reconnu. Sans doute, n'étais-je point fait pour commander les hommes, mais pour leur montrer la route et suivre des yeux leur marche en avant. Maintenant je suis seul. J'ai donné aux hommes tout ce que je possédais : je suis libéré de mon devoir. Maintenant mon bonheur est d'être seul....

Avec une ardeur enfantine, il s'égayait de tout ce qui l'entourait, cueillant des rameaux dont il arrachait toutes les feuilles, lançant des pierres à bout de muscles ; et pillard, le rire aux dents, la face vermeille, il secouait des orangers dont les fruits roux s'écrasaient à ses pieds.

— Voici l'arbre symbolique, se disait-il, l'arbre de fécondité. Il porte, à la fois, des fleurs capi-

teuses, des feuilles éternelles et les fruits de toutes les saisons : les jeunes, verts et acides, ceux qui mûrissent lentement sous le soleil, et ceux dont la sphère d'or s'offre à l'appétit des goinfres comme moi.

Et il en mordait à même le zeste, les joues et la poitrine barbouillées de leur sang clair ; et il en brisait contre le sol, s'éclaboussant de leur tendreur morcelée ; dieu barbare et prodigue, aux terribles jouissances, impétueux et hilare, ivre de détruire, parce qu'il se sentait la force de créer.

Au tournant d'un sentier, il s'arrêta brusquement.

— Silence ! murmura-t-il, voici des demeures humaines.

Il eut un geste et ajouta :

— Silence ! ô ma méchanceté ! ce sont des demeures divines.

Epiant tous bruits, le moindre chuchotement, de branches ou d'eaux — car des fontaines s'écoulaient sous la verdure — il pénétra dans le jardin d'un oratoire où des chapelles rondes et blanches se dressaient, parmi des vignes en scions et des platanes. La solitude peuplait ces lieux de bonnes pensées ; un conseil formel venait de ces murs bien construits, de ces arbres bien plantés et droits sur leurs racines, et de la fière symétrie

des édifices. Un trottoir de marbre les reliait entre eux, marquant la route de la méditation, car ils ne sollicitaient aucune prière, mais élevaient l'esprit par leur harmonie. Ce chemin de pierre, aux dalles parfaitement jointes, aux angles exacts, passant de portail en portail, pour l'instruction du dévot, côtoyant des prairies déclives, pour le ravissement du solitaire, se terminait sous des arcades où des fresques aux couleurs blondes racontaient une histoire.

C'était celle des Sept et de leur foi. Leurs noms étaient gravés au bord de l'auréole qui les sanctifiait.

On les voyait prêcher devant la foule, au pied d'une ville aride, dont les idoles, en cortège, descendaient les perspectives.

Plus loin, ils peinaient dans l'oubli : Valère forgeait, Bonaventure modelait des figurines, Denis poussait le métier du tisserand, et Marcule, portant un cadavre, frappait à des seuils marqués d'un signe.

Assemblés dans la forge, ils inscrivaient sur une table de métal les maximes de leur croyance ; au-dessus de la cabane, une colline se dessinait, et leur groupe, debout sur la crête, bénissait la Cité.

Sous le dernier arceau, ils environnaient leur

dieu intrôné : ils tenaient une flamme dans leurs mains, et sa clarté illuminait leur visage ; des bouquets d'épis jonchaient le sol ; une faucille d'argent reposait dans le giron du dieu qui souriait à ses apôtres.

Marcule s'inclina devant l'image. Ses lèvres balbutièrent quelques paroles d'oraison ; mais nul élan mystique ne les inspirait. Il s'en étonna. Pour se contraindre, il s'agenouilla sur les dalles, et baissant le front, il supplia :

— Dieu qui est nôtre, me voici...

Tout ce qui l'entourait, parfums et brises, trans parences, végétations, et le silence même, appuyait sur sa bouche et scellait sa prière. Il se remémorait en vain les vertus de son dieu, comment il avait mis dans le cœur des hommes toutes les plénitudes, celle de l'amour, celle du travail, et la magnanimité. A mesure qu'il se guindait vers l'inconnu, la vie l'enveloppait de sa beauté. Il se tournait insensiblement vers le jardin tranquille, parsemé d'arbres et de sources mu siciennes.

Il se releva sans y songer. Le soleil, tombant sur l'horizon, cuivrait le tronc des arbres et mêlait des fruits d'or à leurs ramures. Marcule le contempla, toute la chair vêtue de ses rayons : il se sentait grandir et s'épanouir sous leur abon-

dance et une gratitude infinie le soulevait. Autour de lui, toute les corolles, toutes les germinations, les premières gousses nouées aux branches, les premiers jets des vignes et leurs ceps déployés, les terres encore vierges et celles plus de mille fois fécondes, s'offraient à la possession de l'astre et attendaient sa fougueuse étreinte.

— Ah ! — fit Marcule en se caressant la poitrine chaude de lumière — c'est le soleil qui est un dieu ! Cela, ajouta-t-il en riant — cela, les hommes de la Ville ne le savent pas encore !

Et il suivit le chemin de la lumière, marchant vers le promontoire, d'où la Cité, ce matin-là, lui était apparue dans la splendeur. Il badinait, maintenant, jouait à cache-cache avec ses pensées et se persiflait gaîment :

— Vaniteux ! grand vaniteux ! n'avais-tu pas sacré ton idéal ? n'en avais-tu pas fait un dieu ? Pour les autres hommes, soit ! que ton œuvre devienne doctrine et divinité même..., à défaut de quelque autre meilleure : ils ont besoin de dieux nouveaux pour se rafraîchir l'espoir et l'esprit. Mais toi ! pauvre prophète ! n'en connais-tu pas les origines, la misérable généalogie, les faiblesses ausssi, et de quel côté viendra la mort ? Un dieu peut-il naître, souffrir et mourir ?

« Il est temps, conclut-il, que je ne croie plus à mon propre dieu....

Alors, il frissonna. Se regardant des pieds aux épaules, il se vit nu comme un nouveau-né, toujours plus nu, toujours plus dépouillé : de ses vêtements que les hommes avaient salis ; de toutes ses richesses, de toute sa volonté créatrice, que les hommes s'étaient assimilées, sans bonne mémoire, sans plus se souvenir du créateur ; et nu jusqu'aux entrailles, dépouillé de sa croyance même. Pesant son passé dans ses mains, il se revoyait Dispensateur, se plaignant de son opulence, assoiffé de sacrifice et d'abnégation. Que voulait-il en ce jadis ? plus il donnait, plus il se sentait riche ; maintenant qu'il avait tout donné, il connaissait la vraie richesse, il possédait la Paix.

Tel était son pur, son simple destin : que chaque pierre prenne sa place dans le mur qui s'édifie. Elle frémit sous le ciseau de l'artisan qui lui donne la mesure, la forme et le poids nécessaires. Car la joie des pierres est de supporter les pierres et de faire, toutes ensemble, une colonne, ou une tour qui montre l'heure et le vent, ou les deux triangles jumeaux qui soutiennent le toit, comme deux anges, au-dessus de ceux qui sommeillent.

Il rentrerait dans la caverne, il dirait à ses amis

cette vérité qu'il venait de découvrir : la joie du créateur est dans le renoncement à son œuvre. Puis ils exhaleraient leur âme dans la Paix.

Il était arrivé à l'extrémité du promontoire, dominant la Ville et la mer. Le soleil s'affaissait au ras des flots, derrière une écharpe de nuées ; par leurs déchirures, ses derniers rayons se répandirent sur la Cité dont les bâtiments s'embrasèrent. Et des guirlandes d'étoiles ou de pampres ciselés semblaient tendues de coupole en coupole, des tapis de pierreries suspendus aux fenêtres, des flambeaux allumés sur les terrasses, des torrents de gemmes descendre à bonds bruissants la route des fontaines. Les vapeurs qui flottaient, les fumées qui s'envolaient, se coloraient d'ocre et de pourpre. Tout le ciel était pavoisé de bannières.

L'astre se balança dans les nuées, avec une pompeuse indolence ; puis il disparut rapidement, comme entraîné par le poids de sa lourde maturité. Sa lumière, un instant déchue, s'allongea peu à peu sur l'horizon, déborda la rive des nuages, s'élargit dans le ciel, monta jusqu'au zénith où des flocons légers s'avivèrent. En même temps, elle étalait sur la mer des nappes fauves, à l'infini, semées d'îles d'héliotropes, où de vastes courants circulaires traînaient des ondes

de nacre. Les nuées et les moires de l'eau se confondaient : le ciel s'épanchait sur la mer, la mer s'évaporait dans le ciel. Et des barques vermeilles, avec leurs avirons battant comme des ailes, planaient dans cet éblouissement.

— Voici, s'écria Marcule, je sais maintenant toute la vérité ! Le soleil, en mourant, me la délivre, avec tous les trésors qu'il verse sur le monde.

« Dieu resplendissant ! face fleurie ! couronne au front de ceux qu'il inonde ! pentecôte aux flammes spirituelles ! Il n'a ni bonté, ni pitié, ni tendresse envers les hommes, il ne leur demande aucune action de grâces, il ne leur veut ni bien ni mal : il ignore leur existence.

« Miel délicieux ! forte rosée ! il ne connaît la terre, ni les êtres qui la peuplent, ni les choses qui l'enchantent.

« Signe de vie ! éternelle majesté, il ne sait ni sa propre richesse, ni le don magnifique de sa chaleur et de sa clarté. Il décline sans tristesse et renaît indifférent. Lui seul est dieu ! lui seul mérite le nom de créateur.

Et il remplit ses paumes de baisers et il les jeta sur la mer où le soleil dormait, enseveli jusqu'à l'aube. Puis il ajouta d'une voix qui tremblait :

— Ceci, je ne le dirai pas à mes amis....

Ensuite, se carrant sur le sol, de ses deux pieds écartés et fermement assis :

— Je reviendrai, dit-il, dans une aube que je souhaite....

Et tournant le dos au couchant, il pressa le pas vers la caverne. Le crépuscule s'alanguissait autour de lui. Une étoile s'alluma au-dessus de l'asile, et elle brillait dans l'air limpide, comme une goutte suspendue.

En arrivant au sommet d'un tertre, il aperçut les siens debout dans la prairie. Et Valérion héla :

— Ohé ! paresseux ! qu'as-tu fait depuis l'aube ?

Alors Marcule, levant les mains vers le ciel somptueux et paisible, cria d'une haute voix :

— Maintenant, nous pouvons mourir !

Le grand soir d'or remplissait les bras ouverts.

FIN

TABLE

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

IMPRIMERIE RAMLOT et Cie
52, Avenue du Maine, Paris

ETABLISSEMENTS BUSSON, IMPRIMEURS, 117, r. des Poissonniers, PARIS (18e)